19e ANNÉE — T. 37

N° 826 — 23 JANVIER 1937

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



Adveniat Regnum Tuum

PARAIT LE SAMEDI *(46 fascicules par an; tables semestrielles)*
PRIX DU NUMÉRO : 2 FRANCS.
ABONNEMENTS : France, six mois : 21 fr.; un an : 40 fr.
Étranger, un an : 48 ou 56 fr. selon les pays.
BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIIIe
(Chèques postaux : *Maison de la Bonne Presse, Paris*, Cte N° 1668.)

Les Questions Actuelles
Chronique de la Presse
L'Action Catholique
Rev. d'Organisation et de Défense Religieuse

VŒUX DE NOËL ET DE NOUVEL AN

I. — Cité du Vatican.

1° Vœux du Sacré-Collège au Souverain Pontife : 195.

Adresse du cardinal Granito Pignatelli di Belmonte (24. 12. 36) : 195.

Allocution radiophonique de S. S. Pie XI (24. 12. 36) : Noël, heure attendue où le cœur du père s'unit aux âmes de ses enfants. — Joies et tristesses de l'Eglise : Les tristesses : On ne peut à la fois se dire le défenseur de l'ordre et combattre la foi et l'Eglise. La voie du salut. Pressante recommandation à la hiérarchie et aux fidèles, surtout au laïcat d'Action catholique. Aux travailleurs, aux infirmes, aux petits enfants. Le Pape offre ses souffrances et ses prières pour les égarés, pour l'Eglise. — Les joies : Les vœux de nouvel an de l'Eglise au Saint-Père. Le Congrès des journalistes catholiques. XIXe centenaire de la conversion de saint Paul et XVIe centenaire de la mort de saint Sylvestre. Appel solennel au monde, aux gouvernements et aux peuples en faveur de la paix par la justice. Prière au Prince de la paix : 197.

2° A l'ambassade de France auprès du Vatican : 203.

Discours de S. Exc. M. François Charles-Roux : (1. 1. 37) : 203.

II. — En Allemagne.

1° Vœux du Corps diplomatique au Führer Adolf Hitler (11. 1. 37) : 206.

Discours du doyen du Corps diplomatique : 206.
Réponse du Führer Adolf Hitler : 207.

2° Documents épiscopaux : 208.

3° Personnalités du Reich : 208.

Appel du chancelier Hitler au parti nationalsocialiste : 208.
Message du chancelier Hitler à l'armée : 209.
Message du général Goering : 210.
Extrait du discours de M. Goebbels (31. 12. 36) : 210.

III. — En Autriche.

1° Vœux du Corps diplomatique au président Miklas (12. 1. 37) : 211.

Discours de S. Exc. Mgr Cicognani (12. 1. 37) : 211.
Réponse du président Miklas : 212.

2° Documents épiscopaux : 213.

Message de S. Em. le cardinal Innitzer, archev. de Vienne (31. 12. 36) : L'année 1937 apportera-t-elle ce que 1936 nous a refusé ? Ignorant l'avenir, nous pouvons le préparer par notre prévoyance. 1937 verra l'assaut des sans-Dieu. A nous de prévoir les conséquences du succès de ce mouvement : Qu'adviendrait-il si la foi était abolie ? Ne laissons pas ébranler la foi chrétienne : 213.

3° Circulaire du prince Otto de Habsbourg (31. 12. 36) : 215.

IV. — En Bulgarie.

Message de Mr Stéphan, archevêque orthodoxe de Sofia (30. 12. 36) : 216.

V. — En France.

1° Vœux du Corps diplomatique à M. Lebrun (31. 12. 36) : 217.

Discours de S. Exc. Mgr Valeri, nonce apostolique : 217.
Réponse du président de la République : 218.

2° Discours radiodiffusé du président du Conseil (31. 12. 36) : 219.

Les vœux du gouvernement : La paix. La reprise économique : Indices encourageants; rénovation matérielle et morale; le pays a recouvré la foi. Appel à la sagesse de tous. Appel à la confiance à l'égard du gouvernement : 219.

3° Lettres et allocutions de l'épiscopat : 222.

a) **Cardinaux :** Message de Noël de S. Em. le cardinal Verdier, archev. Paris (28. 12. 36); — Réponse aux vœux du clergé parisien (4. 1. 37); — Allocution de S. Em. le card. Liénart en réponse aux vœux du clergé de Lille (29. 12. 36); — Discours aux dirigeants de l'Action catholique (30. 12. 36); — Allocution au corps enseignant des Facultés catholiques (5. 1. 37); — Allocution de S. Em. le card. Suhard au clergé de Reims (24. 12. 36) : 222.

b) **Archevêques :** Lettre de S. Exc. Mgr Chollet, archev. Cambrai (15. 12. 36); — Allocution au clergé de Cambrai (27. 12. 36); — Lettre de S. Exc. Mgr Cézerac, archev. Albi (25. 12. 36); — Allocution de S. Exc. Mgr Saliège, archev. Toulouse (31. 12. 36); — Allocution de S. Exc. Mgr Mignen, archev. Rennes (31. 12. 36); — Allocution de S. Exc. Mgr Feltin, archev. Bordeaux (31. 12. 36); — Allocution de S. Exc. Mgr Roques, archev. Aix aux catholiques; — Allocution de S. Exc. Mgr Fillon, archev. Bourges (31. 12. 36); — Allocution de S. Exc. Mgr Béguin, archev. Auch à son clergé; — Allocution de S. Exc. Mgr Petit de Julleville, archev. Rouen (30. 12. 36); — Lettre de S. Exc. Mgr Lamy, archev. Sens (1. 1. 37) : 230.

c) **Evêques.** *Action catholique. Action sociale. Politique :* De S. Exc. Mgr Rumeau, évêque d'Angers (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Marceillac, évêque de Pamiers (19. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Castel, évêque de Tulle (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Durand, évêque d'Oran (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Pic, évêque de Valence (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Moussaron, évêque de Cahors (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Gaudron, évêque d'Evreux (2. 1. 37); — De S. Exc. Mgr Houbaut, évêque de Bayonne (31. 12. 36); 238.

Retour à Dieu et à la vérité catholique : De S. Exc. Mgr Tissier, évêque de Châlons (1. 1. 37); — De S. Exc. Mgr Flocard, évêque de Limoges (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Pays, évêque de Carcassonne (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Mégnin, évêque d'Angoulême (31. 12. 36) : 244.

Exhortations à la confiance : De S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Le Senne, évêque de Beauvais (30. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Caillot, évêque de Grenoble (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Grente, évêque du Mans (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Louvard, évêque de Coutances (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Roland-Gosselin, évêque de Versailles (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Rousseau, évêque du Puy (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Pasquet, évêque de Séez (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Gonon, évêque de Moulins (31. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes (28. 12. 36); — De S. Exc. Mgr Durieux, évêque de Viviers (31. 12. 36) : 247.

A l'aube de 1937

VŒUX DE NOËL ET DE NOUVEL AN

I — CITÉ DU VATICAN

Vœux du Sacré-Collège au Souverain Pontife

La cérémonie traditionnelle de la présentation des vœux du Sacré-Collège à S. S. Pie XI n'a pu se dérouler suivant le cérémonial accoutumé, à cause de la maladie qui forçait au repos absolu le Souverain Pontife.

L'adresse accoutumée du cardinal doyen, fut remise au Pape, qui, de son lit, adressa au monde catholique un message radiodiffusé.

Nous donnons ci-après ces deux textes :

Adresse du cardinal Granito Pignatelli di Belmonte (24. 12. 36) [1]

TRÈS SAINT PÈRE,

Le cher retour des fêtes de Noël trouve, cette année, la grande famille chrétienne catholique dans l'allégresse et en train de manifester ses sentiments de respect et d'affection pour votre auguste Personne, à l'occasion de sa quatre-vingtième année heureusement en cours. Avec une chaleur encore plus grande, si possible, elle se réjouit aussi de voir enfin se dissiper la douloureuse anxiété de ces dernières semaines. Un nuage noir, menaçant, était venu soudain assombrir la sereine perspective des fêtes et jeter l'inquiétude dans nos cœurs à cause de votre précieuse santé, nous unissant tous spontanément par ailleurs — il nous plaît de le dire — dans la prière pour le Père commun souffrant. Nous avons répété avec ferveur l'*Oremus pro Pontifice nostro Pio. Dominus conservet et vivificet eam!* Et le bon Dieu, *semper dives in omnes qui invocant Illum*, nous a exaucés.

Et maintenant que nos prières suppliantes, confiantes, se sont changées en un joyeux cantique de reconnaissance, permettez, Très Saint Père, que le Sacré-Collège et la Prélature romaine vous manifestent, au nom aussi de la famille catholique tout entière, leur commune et très vive joie, ainsi que les sentiments d'affection filiale qui débordent de leurs cœurs. Permettez-nous de Vous exprimer, avec un accent plus vibrant, en même temps que nos souhaits accoutumés de Noël, les vœux ardents que nous formons pour votre prospérité, même physique. Saint Père, *ad multos annos!*

Il ne me paraît pas opportun de m'attarder aujourd'hui sur les événements passées. Uniquement en vue d'accroître toujours plus la joie commune, je voudrais, Très Saint Père, que vous me permettiez d'évoquer simplement, à grands traits, trois de vos principaux actes pontificaux qui, au cours de l'année qui va finir, ont fait resplendir vos prérogatives de Chef auguste de la Sainte Eglise catholique, ainsi que de Souverain et de Mécène magnifique.

Tout d'abord, même dans l'ordre chronologique, l'encyclique monumentale *De sacerdotio catholico* (1), jaillie de votre cœur de Souverain Pontife, de Vicaire sur terre du Prêtre éternel Jésus-Christ ; encyclique qui a fait tressaillir d'émotion et de sainte joie l'âme des évêques, des prêtres et des chers séminaristes du monde entier, et les a décidés à prendre de généreuses résolutions.

Interprète de tous, je vous renouvelle ici, Très Saint Père, nos profonds remerciements.

En second lieu, le mémorable discours adressé, en votre résidence de Castel-Gandolfo, aux réfugiés de l'Espagne martyre (2), discours où vous avez si largement prodigué vos paroles de réconfort et d'encouragement à vos très chers fils, présents et lointains, si iniquement persécutés. A cette occasion, vous avez trouvé de magnifiques paroles d'exaltation pour ces nouveaux martyrs de la foi et de la pureté ; en même temps, vous avez déploré de la façon la plus émouvante et la plus forte ces carnages barbares, ces ruines inouïes, immenses, accumulées par les révolutionnaires irréligieux dans cette noble nation ; vous n'avez pas manqué non plus d'avertir encore une fois, avec une franchise et une sollicitude tout apostoliques, les pouvoirs intéressés du très grave danger qui menace aussi bien notre sainte religion, laquelle a pour elle le divin *Non praevalebunt...*, que la civilisation chrétienne et humaine elle-même, l'honneur, la paix et le bien-être de chaque peuple. Veuille le ciel, Saint-Père, que votre chagrin, vos larmes de Père déchiré en la personne de vos fils aimés, se changent en miséricorde divine pour les impies persécuteurs, et que votre charité souveraine pour les victimes et pour les persécutés soit pour vous un soulagement et un sujet de réconfort et d'édification pour l'Eglise entière.

Troisièmement, le *Motu proprio* par lequel vous avez institué l'Académie pontificale des sciences (3), « Sénat scientifique du Siège apostolique », auquel sont appelés, et ils s'en font un honneur, les savants et les érudits les plus insignes des diverses sciences de toutes les nations, sans distinction de confession religieuse. Geste souverain qui eut une très vaste

---

(1) Traduction par *la D. C.* du texte italien publié par l'*Osservatore Romano* (25. 12. 36).

(1) L'encyclique *Ad catholici sacerdotii fastigium*, du 20. 12. 35, a été publiée dans *la D. C.*, t. 35, col. 131-161. (Les notes sont de *la D. C.*).

(2) Discours *La vostra presenza*, du 14. 9. 36 : *D. C.*, t. 36, col. 453-465, avec, col. 453-496, des commentaires de presse.

(3) Motu proprio *In multis solaciis* du 28. 10. 36 : Cf. *D. C.*, t. 36, col. 835-838 ; — Sur le même sujet : *Ibid.*, col. 838-840, 963-972.

résonance dans le monde entier, spécialement dans les milieux cultivés, lesquels ont pu y voir une preuve irréfutable, s'il en était encore besoin, que l'Eglise ne craint pas de favoriser le progrès des études et les recherches scientifiques, et que le rocher du Vatican est toujours un phare splendide de lumière, de doctrine révélée et acquise, pour tous les hommes de bonne volonté.

Attirés par ces magnifiques visions, Très Saint Père, nous nous approchons, bien simplement, en esprit du berceau de l'Enfant divin et nous le prions à genoux de réaliser en votre auguste personne les souhaits de vie, de salut et de prospérité, pour sa gloire et le bien de l'Eglise.

Saint Père, *ad multos annos!* Bénissez-nous.

Allocution radiophonique de S. S. Pie XI (24.12.36) [1]

Dans les innombrables circonstances que la divine Providence a coutume de Nous offrir et que fait Nôtres l'amour de Nos vénérés frères, de Nos très aimés fils et de tous ceux qui viennent à Nous de toutes les parties du monde, Notre âme tressaille toujours d'une joie paternelle, en les embrassant tous dans le cœur de Notre Rédempteur. Mais, aujourd'hui plus que jamais, Nous Nous sentons uni à Notre très aimé Sacré-Collège — dont le doyen vénéré Nous a exprimé, dans une noble adresse, au nom de tous ses éminentissimes collègues, des souhaits et des vœux si précieux et si agréables, — uni à la très aimée prélature romaine, uni enfin à toute la grande famille catholique, en cet instant où brille à nouveau l'étoile de Bethléem, en ce retour annuel des saintes fêtes de Noël.

Noël, heure attendue
où le cœur du Père s'unit aux âmes de ses enfants

Tout près de vous, tout près du monde catholique tout entier, Nous le sommes par la pensée qui non seulement passe à travers le temps, non seulement franchit les sommets des Alpes et l'immensité des océans, mais s'élève au delà des mondes et de leurs tempêtes jusqu'à Dieu. Nous le sommes encore par l'affection du cœur : car le cœur ne se sépare pas de la pensée, mais il la suit et tire de la hardiesse même de sa pensée, vous le savez, vénérés Frères et très chers Fils, à travers l'expérience quotidienne de la vie, des flammes d'ardeur pour vaincre les obstacles qu'opposent à la présence des êtres humains le temps, l'espace et les conjonctures diverses, souvent adverses, de la vie humaine.

Nous avons déjà nommé les saintes fêtes de Noël : le premier motif, en effet, qui Nous fait souhaiter votre présence et Nous en fait ressortir toujours plus vivement le bienfait, c'est précisément le désir que Nous avons de vous donner, d'échanger avec vous, très aimés Fils, les vœux les plus cordiaux de toutes les grâces spirituelles, des dons les plus saints, des plus copieuses et complètes bénédictions, tandis que revient vers nous l'anniversaire de ces jours qui ont fait sonner dans l'histoire du monde l'heure de toutes les grâces, de toutes les faveurs et de toutes les bénédictions : heure attendue de tous, heure préparée par la divine bonté, dans un insondable dessein de charité et de miséricorde. Malheureusement, contre la volonté du Dieu qui vint apporter la paix aux hommes de bonne volonté, se dresse la volonté perverse de tant d'égarés, de tant d'ennemis de ce divin Enfant qui a voulu « se faire homme et habiter parmi nous, plein de grâce et de vérité, afin que nous recevions de sa plénitude grâce sur grâce » (*Saint Jean*, I, 26).

Joies et tristesses de l'Église.

Aussi, chaque fois que revinrent vers Nous ces saints jours, et dans les continuelles occasions qui Nous furent données d'offrir Notre cœur, non seulement à vous, mais à toute la grande famille catholique, Nous avons toujours tenu à unir aux accents de la joie spirituelle l'expression des douleurs amères que causaient à Notre cœur paternel les maux si nombreux et si graves que notre temps a vu s'abattre sur l'humanité, sur la société civile, sur l'Eglise : dénonçant à tous les graves et menaçants périls, exhortant tous et chacun à la vigilance active et à l'union de toutes les bonnes volontés, en face des propagandes et des efforts dirigés par l'ennemi contre les biens les plus essentiels de la société, de la famille et de l'individu, rappelant surtout l'attention de tous sur les vrais remèdes de vérité, de justice, de charité fraternelle dont l'Eglise catholique est l'unique dépositaire et la gardienne divinement constituée.

LES TRISTESSES, GUERRE CIVILE EN ESPAGNE ET COMMUNISME

La note douloureuse qui se mêle cette année aux joies de Noël résonne plus profonde et plus affligeante pendant que la guerre civile continue à faire rage avec toute l'horreur de ses haines, de ses massacres et de ses destructions, dans un pays tel que l'Espagne, où l'on dirait que cette propagande, que ces efforts dont Nous parlions à l'instant aient voulu faire une suprême expérience des forces délétères qui sont à leur service et répandues maintenant dans tous les pays : nouvel avertissement plus grave

---

(1) Le 24 décembre 1936, à 11 h. 30, S. S. Pie XI a prononcé en italien une allocution transmise radiophoniquement aux divers pays du monde. La retransmission en France a été assurée par le Poste parisien. Une traduction officielle française en a été donnée aussitôt après, qui a été reproduite, en totalité ou en partie, par l'ensemble de la presse.

L'annonce radiophonique fut faite par le R. P. Soccorsi. En voici la traduction d'après le texte publié par l'*Osservatore Romano* (25. 12. 36) :

« *Laudetur Jesus Christus !*

» Radio-station du Vatican...

» Dans quelques instants sera transmis le message de Noël du Saint-Père. De nombreuses stations étrangères sont en communication avec Radio-Vatican : celles d'Italie, de Paris, Londres, Dublin, Bruxelles Amsterdam, Luxembourg, Berne, Vienne, Prague, Varsovie, Budapest, de l'Amérique du Nord et du Sud.

» Et maintenant le microphone est passé à Sa Sainteté. »

Nous reproduisons le texte publié par *la Croix* (26. 12. 36), revu d'après le texte italien publié par l'*Osservatore Romano* (25. 12. 36).

et plus menaçant peut-être qu'il y en eût jamais pour le monde entier, et principalement pour l'Europe et pour sa civilisation chrétienne, révélation du présage terrifiant dans sa certitude et son évidence de ce qui se prépare pour l'Europe et pour le monde, si l'on n'a pas immédiatement et efficacement recours à la défense et au remède.

On ne peut à la fois se dire le défenseur de l'ordre et combattre la foi et l'Eglise.

Parmi ceux, toutefois, qui affirment être les défenseurs de l'ordre contre les forces subversives, de la civilisation contre les débordements du communisme athée et qui vont même jusqu'à s'arroger la primauté sur ce terrain, Nous en voyons avec douleur un grand nombre qui, dans le choix des moyens et dans l'estimation même de leurs adversaires, se laissent dominer et guider par des idées fausses et funestes. Idées fausses et funestes, car qui cherche à diminuer ou à éteindre dans le cœur des hommes, et spécialement de la jeunesse, la foi au Christ et à la révélation divine, qui ose représenter l'Eglise du Christ, dépositaire des divines promesses et éducatrice des peuples de par sa mission divine, comme ennemie déclarée de la prospérité et du progrès de la nation, non seulement n'est pas artisan d'un heureux avenir pour l'humanité et pour son propre pays, mais détruit les moyens de défense les plus efficaces et les plus décisifs qui soient contre les maux redoutés et collabore, sans en avoir même conscience, avec ceux qu'il croit et qu'il se fait gloire de combattre.

La voie du salut. Pressante recommandation à la hiérarchie et aux fidèles, surtout au laïcat d'Action catholique.

Nous avons déjà eu plusieurs occasions, même récemment, de dire ce que le Saint-Siège apostolique a toujours pensé, enseigné et cherché, selon ses possibilités, à réaliser contre les communes menaces au bien de tous, et cela jusqu'à hier, jusqu'à aujourd'hui même, avec des dispositions toujours plus amples pour l'avenir.

Inutile de dire que, dans de telles conditions, Nous ne pouvons pour Notre part que renouveler, en Nous faisant plus pressant, plus paternellement suppliant, l'invitation et la très vive recommandation que Nous avons faites tant de fois aux fidèles du monde entier, à toutes les âmes particulièrement dévouées au divin Cœur et aux intérêts de l'Eglise, à tout l'épiscopat, à tout le clergé séculier et régulier, à tout le laïcat, et avec une confiance plus grande à celui qui, avec une si vive intelligence de la foi et de la charité chrétienne, déploie son zèle pour le Christ et pour les hommes en participant activement à l'apostolat hiérarchique dans les diverses formations de l'Action catholique.

Aux travailleurs, aux infirmes, aux petits enfants.

Notre pensée, pleine d'une particulière confiance, va d'une façon spéciale aux âmes héroïques qui font de leur travail quotidien et de leurs infirmités mêmes un apostolat, plus spécialement encore aux troupes innocentes qui, de toutes les parties du monde, font monter vers le ciel le parfum de leur pureté.

Nous voulons parler de tous ces petits qui croient au Christ et qui appartiennent d'une manière particulière à l'Eglise, précisément parce qu'ils sont privilégiés du Christ.

Cette année, très chers Fils, la divine Bonté Nous permet de contribuer aux prières, aux œuvres, aux sacrifices de tous par l'expérience personnelle de la souffrance, qui, jusqu'ici, Nous avait été étonnamment épargnée.

La même divine Bonté s'est plu, d'ailleurs, à Nous en consoler aussitôt et très amplement par un admirable et émouvant concert de prières qui, de toutes les parties de l'Eglise, se sont élevées en ces derniers jours et ne cessent de s'élever, toujours plus ferventes, pour le soulagement du Père commun.

Le Pape offre ses souffrances et ses prières pour les égarés, pour l'Eglise.

C'est de grand cœur que Nous saisissons une occasion aussi propice de remercier tous et chacun de cette si tendre et si intense preuve de piété filiale, et, quoique ce que Nous avons à souffrir soit bien peu de chose en comparaison de ce que l'on souffre pour une part si large et si douloureuse dans le monde, en comparaison surtout de ce que Lui, le Chef, le Fondateur de cette Eglise divine, a souffert pour Nous dans son corps et dans son âme, Nous le prions cependant de vouloir bien agréer cette offrande que Nous lui faisons et qui veut être, maintenant et toujours, en pleine conformité avec sa très sainte volonté, pour sa gloire aujourd'hui plus sataniquement que jamais combattue, pour la conversion de tous les égarés, pour la paix et pour le bien de l'Eglise tout entière, et d'une façon particulière de l'Espagne très éprouvée et qui, par cela même, Nous est très chère.

C'est avec ces sentiments intimes dans l'âme que Nous faisons nôtre et renvoyons au monde le célèbre message de Noël : *Gloria in excelsis Deo, in terra pax hominibus bonae voluntatis.*

LES JOIES

Et, revenant ainsi tout naturellement aux motifs principaux et si consolants de cette réunion de Noël, Nous saisissons l'occasion aussi joyeuse qu'opportune de tourner Notre pensée reconnaissante et dévouée vers les autres joies spirituelles dont la divine Bonté Nous réservait la pieuse jouissance. C'est une sainte joie et une consolation apostolique pour Nous non moins que pour tous de rappeler aujourd'hui à Notre esprit, avec une surnaturelle reconnais-

ance, en leur faisant l'honneur qu'il convient, personnes et événements qui impriment sur les pages du livre de l'année qui s'achève des caractères spéciaux de grandeur et de sainteté, le fidèle et constante union des esprits autour de la Chaire de Pierre.

es vœux de nouvel an de l'Eglise au Saint-Père.

Il est encore sous Nos yeux, tandis que Nous en rappelons le souvenir, le grandiose spectacle du Sénat de l'Eglise, venu avec tout l'épiscopat italien Nous réjouir de ses vœux au début de cette année de Notre longue vie, au delà de laquelle le Seigneur fait souvent sentir qu'on aura désormais pour compagnons *labor et dolor.*

Le Congrès des journalistes catholiques.

Nous entendons encore résonner dans notre âme le filial hommage du Congrès des journalistes catholiques, artisans dans une mesure et et à des degrés divers de ce solennel spectacle de foi et de doctrine, d'action et de sacrifice, qu'offre à l'admiration des visiteurs l'Exposition catholique de la presse des cinq parties du monde. Notre âme se réjouit aussi en pensant à deux œuvres, l'une de pierre, l'autre de pensée, qui ont revêtu une nouvelle forme : Nous voulons dire le nouveau palais des Congrégations et l'Académie pontificale des sciences.

XIXe centenaire de la conversion de saint Paul et XVIe centenaire de la mort de saint Sylvestre.

A ces faits nouveaux s'associe, au déclin de cette année, la mémoire de deux grandes fêtes anciennes de l'Evangile et de l'Eglise : Nous voulons dire, vous l'avez deviné, le XIXe centenaire de la conversion de saint Paul et le XVIe centenaire de la mort du Souverain Pontife saint Sylvestre.

De l'apôtre des nations, vase d'élection, maître sublime et infatigable de la foi chrétienne, Rome se glorifie d'avoir entendu la parole aux côtés de son premier Pontife et d'avoir éprouvé le tranchant puissant du glaive d'une de ses lettres.

De Sylvestre, Rome admire l'auréole de sainteté qui se répand librement sur la terre, avec le labarum de Constantin, et laisse dans les admirables basiliques de la Ville Eternelle, pour nos âges et pour les âges à venir, le témoignage initial de la diffusion ouverte de Notre foi, de sa victoire sur le monde.

Appel solennel au monde, aux gouvernements et aux peuples en faveur de la paix par la justice.

Mais il y a plus : Paul, l'infatigable annonciateur de la paix du Christ, qui, aux Corinthiens, écrivait cette profonde parole : *Non enim est dissensionis Deus sed pacis*, et Sylvestre, qui, après une longue nuit de persécutions, put saluer l'aurore de la liberté et de la paix, Nous invitent cette année à adresser aux gouvernements et aux peuples de la terre une nouvelle, plus pressante encore et douloureuse exhortation à la paix : à son maintien, là où elle règne encore ; à son rétablissement, là où elle n'est plus qu'un souvenir et l'objet d'une tragique, et jusqu'ici, hélas ! espérance insatisfaite.

Et à cet appel au monde se joint, aujourd'hui plus fervente que jamais, Notre supplication à Dieu pour cette *tranquillitas ordinis*, dans laquelle, seule, peut consister la paix pour la réalisation de cette justice individuelle et collective, sans laquelle aucun ordre n'est possible.

Prière au Prince de la paix.

Notre prière pour la paix, Nous la déposons respectueusement devant la crèche du Prince de la paix, et ainsi Nous revenons, par la pensée et par le cœur, à la grotte de Bethléem, et de là Nous jetons un regard sur tout l'univers catholique pour remercier l'Enfant divin, l'Enfant infiniment sage, qui se fit petit pour être plus aimable et pour attirer tout le genre humain à lui, à sa croix, à son troupeau, à son Eglise, à son triomphe.

Il est aujourd'hui au milieu de nous, et en union avec lui, son Vicaire lève la main pour vous bénir tous, très chers Fils, et invoquer sur tous cette abondance de faveurs et de grâces qu'il est venu répandre comme des semences de triomphe éternel et sans déclin sur la face de la terre, pour les hommes de bonne volonté.

Et le Souverain Pontife prononça en latin la formule de la Bénédiction apostolique (1).

---

(1) Ce message a eu un grand retentissement. Les deux seuls pays qui n'ont pu entendre la voix de S. S. Pie XI ont été l'Allemagne et la Russie.

Quelques voix discordantes cependant se sont fait entendre. *La Libre Belgique* (27. 12. 36) relève en ces termes un article du *Peuple*, de Bruxelles : « Le message que le Pape vient d'adresser au monde a provoqué au *Peuple* une explosion d'anticléricalisme haineux et grotesque par surcroît. Sur deux colonnes en haut de la première page s'étale ce titre : « Le scandaleux message papal de Noël. Le Chef de l'Eglise catholique déclare la guerre au communisme. Mais il n'a pas un mot de réprobation pour les fascistes assassins de l'Espagne. »

Dans *le Populaire* (26. 12. 36), organe officiel du parti socialiste en France, on pouvait lire, sous la plume de M. Bracke, les lignes suivantes, imprégnées, comme celles de l'organe socialiste belge, d'un anticléricalisme aussi prononcé : « L'oraison papale diffusée par les moyens les plus modernes de la presse et de la téléphonie sans fil à l'occasion de l'anniversaire — le 1936e sauf erreur chronologique — du fils de Marie, prononce une parole de paix et une parole de guerre.

» La parole de paix s'adresse à tout le monde et à personne en particulier. L'exception de guerre a deux pointes. L'une est tournée contre le communisme, l'autre prétend piquer, non pas, comme on le dit, l'hitlérisme mais seulement ce qui dans le mouvement hitlérien actuel atteint le clergé catholique. Encore est-ce le caractère « délétère » du premier, considéré comme incarnant l'athéisme, qui sert de pont pour lancer un trait sur l'action anti-Eglise du fascisme sous sa forme allemande. C'est naturel. Comment le Vatican, qui s'est si bien

A l'ambassade de France auprès du Vatican

Discours de S. Exc. M. François Charles-Roux (1. 1. 37) (1)

La Fontaine disait du travail : « C'est le fonds qui manque le moins. » De nos jours, le fonds qui manque le moins me paraît être celui des vœux de nouvel an. Il est d'autant plus riche qu'il est moins renouvelé. L'on pourrait presque reporter ses souhaits d'une année sur l'autre, comme font le relevés de comptes en banque pour les crédits o les débits : « Report à nouveau. »

L'Europe revenue à la paix armée.

Le premier vœu qui doive être « reporté à nou veau », c'est celui de voir les difficultés interna tionales perdre toute acuité. L'année dernière ne l' pas réalisé pleinement. Raison de plus pour espére que l'année prochaine le réalisera sans réserve.

Voilà l'Europe revenue à la paix armée et à l course aux armements. Que ce soit un fait, il n' a pas, semble-t-il, moyen de le nier. Que ce soi un progrès, personne ne saurait l'admettre et per sonne, d'ailleurs, ne le soutient. Chacun sent, a contraire, que c'est une régression.

Cette régression s'est accomplie en dépit de no espérances et de nos efforts. Vous me direz que cel ne rend pas la chose plus rassurante, mais c'es assurément honorable.

Quand tout le monde arme sa paix, pouvons-nou nous dispenser d'armer la nôtre, et quand chacu court la course aux armements, pouvons-nous fair autrement que la courir aussi, avec autant de souffl que quiconque ? Evidemment non. Mais est-ce à dir que nous répudions notre idéal de paix, que nou renoncions à le faire passer dans la réalité de faits ? Nullement.

L'action pacifique de la France.

Notre idéal reste de rendre la vie international plus sûre, en la soustrayant, autant que faire s peut, aux secousses des coups de force et au risqu obsédant des menaces de conflit armé. Toute notr action extérieure demeure dirigée par le souci d préserver et de stabiliser la paix.

C'est là, en somme, ce qu'avait désiré et espér l'immense majorité de l'humanité, au lendemai d'une hécatombe de quatre années : s'épargner l retour de nouvelles et pires épreuves.

Soyez persuadés qu'à cela aspire toujours u nombre infini de millions d'hommes, sur la surfac de notre planète. Cette aspiration humaine, la Franc continuera à la traduire et à la servir, sans oublie pourtant que le règne de la force dure encore.

En faisant œuvre pacifique, sans scepticism comme sans naïveté, notre pays restera fidèle à s tradition historique, qui a toujours combiné le sen pratique et l'idéal.

Sans doute notre patrie servira-t-elle par cel même son intérêt. Mais que son intérêt se confond avec la stabilité de la paix, le rétablissement de l concorde et le retour de la confiance entre le peuples, je ne sais rien qui soit davantage à so honneur.

Le fait est que, dans les circonstances critique qui marquèrent le dernier semestre de 1936, vou avez pu voir le gouvernement français offrir au Etats qu'elles intéressaient le plus l'occasion de s concerter en permanence sur la base d'un princip admis au préalable. Concert n'est pas toujour synonyme d'accord parfait, en diplomatie sino en musique. Mais l'un est toujours la conditio de l'autre. Que de mauvais pas n'a point aidé franchir, dans le passé, le vieil orchestre dénomm concert européen ! Rappelé à la vie sur l'initiativ de notre gouvernement, il a de nouveau rendu la paix de précieux services, qui ne seront, esp rons-le, pas les derniers.

Puissent ses accents maintenir tous les glaives a fourreau ! Quand on parle de les en tirer, l'on r

---

entendu avec Mussolini, combattrait-il à fond ce qu'il entre de mussolinisme dans le régime hitlérien ?

» Quant au « communisme », entendu au sens large, il est habitué, sous ses différents noms, à trouver devant lui pour le combattre les éléments sur lesquels s'appuie l'Eglise catholique. Ce serait perdre son encre que de stigmatiser ce qu'il y a d'hypocrite et de sanguinaire en même temps dans la thèse à laquelle se rallie le onzième Pie en représentant la révolution espagnole et sa défense comme les œuvres de l'idée ou des forces communistes en butte à la férocité des « conservateurs » rebelles. »

(1) Cf. *l'Osservatore Romano* (2-3. 1. 37), qui donne en français le texte de ce discours. Il le fait précéder de ces lignes : « Hier, à 17 heures, l'ambassadeur de France a reçu ses compatriotes français résidant à Rome, à l'occasion du nouvel an. »

» S. Exc. François-Charles Roux, le personnel de l'ambassade, avec le nouveau conseiller, Jean Revière, Mgr Vidal et le comte de Chambrun, accueillirent avec une exquise amabilité la foule des hôtes venus apporter leurs souhaits ; les belles salles du Palazzo Taverna en furent très animées jusque tard dans la soirée.

» En réponse aux vœux de tant de concitoyens, Monsieur l'ambassadeur tint à exprimer ses souhaits dans une courte allocution écoutée par tous avec la plus cordiale adhésion aux sentiments dont elle s'inspirait et aux vœux qu'à son tour il voulut formuler, en élevant les esprits, en cette heure particulièrement décisive, pour les nations comme pour leurs rapports réciproques ; vision qui, près du Saint-Siège, ne peut manquer d'être inondée de la lumière de fraternité et de la paix entre les peuples.

» Etaient présentes de très nombreuses personnalités, parmi lesquelles : S. Exc. Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, et son vicaire général ; S. Exc. M. Vassilieu, ministre de Roumanie près le Saint-Siège ; NN. SS. Jullien, Hertzog, Gromier, Fontenelle, de Moucheron, Sabatier, Fourrier-Bonnard, Bouquin, Devreesse, Fournier, Assemani, Hindo ; le Rme P. Gillet, Maître général des Dominicains ; le P. Salmon, le P. Etcheverry, Fr. Xavier-Victor, P. Rien. P. Bergougnoux, P. de Boyres, P. de Jerphanion, P. de Régis, P. Nattern, P. Louis ; les procureurs des Frères de Saint-Gabriel des Ecoles chrétiennes, des Petits Frères de Marie de Ploermel ; le P. Sauvage, procureur des Pères de Sainte-Croix ; le P. Sordet, assistant des Rédemptoristes ; le P. Joachim, assistant des Passionistes ; le P. Frey, supérieur du Séminaire français ; le P. Brault, procureur des Pères du Saint-Esprit ; le chanoine Leselier, économe de Saint-Louis de Paris ; les chapelains de Saint-Louis-des-Français, l'abbé Glorieux, l'abbé Martin ; le P. Cheramy, des Sulpiciens ; le P. Schérer, procureur des Marianistes ; M. Blondel, chargé d'affaires de France, près S. M. R. I. Victor-Emmanuel III, et Mme Blondel ; M. Guérin, conseiller d'ambassade de France près Sa Majesté, et Madame ; M. Parisot, attaché militaire ; M. Lafont, attaché naval, et Madame ; M. Cattoire, attaché militaire adjoint, et Madame ; la comtesse d'Adémar ; M. Maricau, consul de France, et Madame ; M. Sanguinetti, attaché commercial, et Madame ; M. Leroy-Beaulieu, attaché financier ; M. Simon ; M. Emile Mâle, de l'Académie française, directeur de l'Ecole de Rome, et Madame et Mademoiselle ; M. et Mme Landowski, directeur de l'Académie de la Villa Médicis, avec les pensionnaires et les membres de l'Ecole de Rome et M. Fournier, secrétaire de l'Académie ; M. Montera, proviseur du lycée Chateaubriand, et Madame ; le prince Raoul de Broglie, de la Fondation Primoli ; M. Ousset, administrateur des Etablissements français ; M. et Mme de Saint-Velia ; le général Koechelin-Schwarz et Madame, et beaucoup d'autres personnalités parmi lesquelles un grand nombre de journalistes français et italiens. »

vrait jamais oublier deux choses : la première qu'un conflit, éclatant sur notre continent où distances sont devenues si courtes, aurait beaucoup plus de chances de s'étendre que de demeurer calisé ; la seconde est qu'il produirait chez tous ux qui y participeraient un épuisement qui prorait immanquablement au désordre social.

Les remèdes au désordre social ne peuvent opérer e dans la paix internationale. La guerre les concarre tous, à commencer par les principes chréns, qu'elle viole presque toujours.

Par conséquent, plus on tient à la paix sociale, us on doit tenir à la paix internationale ; plus redoute la diffusion des ferments de discorde ciale, plus on doit éviter de leur procurer ces ngereux diffuseurs que sont l'épuisement, la dévasion et la ruine.

n attachement à la paix correspond à celui du Saint-Siège.

HEUREUSE HARMONIE ENTRE L'ÉGLISE ET L'ÉTAT

L'attachement de la France à la paix est un sennent qu'elle a en commun avec le Saint-Siège.

Nous pouvons heureusement constater que nos pports avec lui sont excellents, qu'une entière nne volonté y préside, que l'Eglise de France jouit respect de la nation et des égards de nos pouirs publics.

Vous rappellerai-je qu'au moment de la mort des rdinaux Binet et Maurin, dont la mémoire nous ste chère, les autorités préfectorales, municipales, ilitaires, judiciaires, universitaires, ainsi que les is de leurs départements respectifs, se sont assoés avec empressement au deuil des archidiocèses Besançon et de Lyon ? Qu'il y a quelques maines, le président de la Chambre des députés référait, devant l'Assemblée, à un message émant d'un de nos cardinaux français, comme à la anifestation d' « une autorité spirituelle parmi plus hautes » ? Que plus récemment encore, tre éminent compatriote le cardinal Tisserant, pelé à Paris pour présider la célébration du e anniversaire de l'œuvre d'Orient, était reçu au iai d'Orsay par M. le ministre des Affaires étranres et à l'Elysée par M. le président de la Républiqne, qui lui remettait la Croix d'officier de la gion d'honneur, dont il m'est bien agréable de féliciter ? Venant après beaucoup d'autres similres, ces exemples sont significatifs.

Ils signifient qu'entre l'Eglise et l'Etat français n'a s cessé de régner une heureuse harmonie, sousite aux dissonances de la politique, parce qu'elle est préservée par une réciproque correction, par sens de l'intérêt mutuel et par le souci de l'avenir tional.

paix religieuse condition d'un avenir national favorable.

La paix religieuse n'est pas la moindre condition un avenir national favorable. Si l'Eglise en a soin pour remplir sa mission, la nation en tire antage, elle aussi, sous plus d'un rapport. Sa hésion profite de la tranquillité assurée au maine de la conscience et ainsi s'accroît son aptide à poursuivre sa destinée. Ses forces morales ugmentent de l'insigne valeur spirituelle dont Eglise est dépositaire et qui a tant fourni à notre vilisation. Voilà ce qu'un peuple gagne à la paix ligieuse : elle met un coefficient de plus aux facteurs son équilibre, aux ressorts de son énergie, à ses pacités d'union.

L'union fut toujours ce que les Français obtinrent le moins facilement d'eux-mêmes. Ce n'est pas pour rien que le nom de la Concorde fut donné à la plus belle place de Paris, comme si ce qui est le plus rare devait servir à baptiser ce qui est le plus beau. Mais l'histoire nous enseigne aussi qu'il n'y a pas de sacrifice que les Français ne soient capables de faire à leur patriotisme, dont on peut tout attendre, quand on se rappelle ce qu'il a donné.

Le pathétique appel du Saint-Père.

Messieurs, vous avez tous, comme moi, entendu le haut et émouvant message que S. S. le Pape Pie XI a adressé au monde la veille de Noël. Comme moi, vous avez pu constater combien fut profond l'écho qu'il a éveillé en France. C'est sous l'impression de ces paroles, animées d'une si sereine grandeur et d'une si vigilante sollicitude, que nous nous sentons encore, au seuil de l'année qui s'ouvre. Ayons confiance dans la réponse qu'elle donnera à ce pathétique appel en faveur de la paix sous toutes ses formes.

Les conditions dans lesquelles le Saint-Père l'a lancé l'ont rendu plus auguste encore, puisque c'est de son lit de malade qu'il a élevé une voix qui porte jusqu'aux extrémités du monde. Je sais exprimer le sentiment, non seulement de nous tous mais de notre pays et de ses autorités, en formulant le vœu fervent que la santé du Saint-Père achève promptement de se rétablir.

II — EN ALLEMAGNE

Vœux du Corps diplomatique au Führer Adolf Hitler

Les vœux de nouvel ont été présentés au Führer chancelier du Reich par les diverses autorités allemandes de Berlin et du parti dans la matinée du 11 janvier. C'est à midi qu'en compagnie de M. von Neurath et d'autres fonctionnaires des Affaires étrangères et de la chancellerie, M. Hitler reçut les 53 ambassadeurs, ministres et chargés d'affaires qui constituent le corps diplomatique de Berlin.

Au nom et en remplacement du doyen du corps diplomatique, Mgr Cesare Orsenigo, empêché par la maladie, c'est M. André François-Poncet, ambassadeur de France, le plus ancien ambassadeur accrédité auprès du chef du gouvernement allemand, qui a lu en français l'allocution suivante :

Discours du doyen du Corps diplomatique

Remplaçant S. Exc. le nonce apostolique qui est retenu chez lui par la maladie et à qui nous présentons tous nos souhaits sincères pour un prompt rétablissement, j'ai l'honneur de lire l'allocution suivante, que notre doyen a préparée :

Les membres du corps diplomatique accrédités auprès de votre nation remercient vivement Votre Excellence pour l'occasion qui leur est donnée de vous présenter leurs vœux.

Au début d'une année si chargée d'inquiétude et de soucis, c'est une consolation de pouvoir nous réunir amicalement et de pouvoir exprimer notre ardent désir de travailler en commun à un avenir meilleur pour tous les peuples.

Que cette année soit bénie par Dieu et apporte enfin à tous les rangs du peuple, et parmi eux surtout aux plus pauvres, le bien-être.

Puisse cette année se distinguer chez tous les peuples par une ascension morale profondément ancrée dans les principes éternels de la justice et

de la tranquillité internationale. Bref, que, en cette nouvelle année, la paix règne réellement entre toutes les nations et entre chacune d'elles en particulier.

Excellence, à ces vœux généraux qui s'adressent à tout le monde et donc aussi à l'Allemagne, nous voudrions ajouter pour votre pays un vœu tout particulier.

Que l'Allemagne, grâce à ses efforts dans le domaine économique et spirituel, puisse assurer à son peuple un bien-être toujours plus grand et contribuer dans une mesure toujours plus forte à la paix générale et fortement assise de l'Europe et du monde, cette paix dans laquelle les cœurs les plus nobles voient le but de leurs efforts et la fin véritable de notre mission.

Veuillez accepter aussi, Excellence, pour votre bonheur, les souhaits très sincères et très cordiaux que nous vous exprimons aujourd'hui au nom de nos chefs d'Etat et en notre nom.

Réponse du Führer Adolf Hitler

Le chancelier du Reich répondit par les paroles suivantes:

Monsieur l'Ambassadeur ! C'est avec une sincère gratitude que je reçois les vœux de nouvel an que Votre Excellence présente au nom du corps diplomatique et en même temps au nom des chefs d'Etat ici représentés à moi et au peuple allemand. Je regrette profondément que Son Excellence le nonce apostolique n'ait pas pu participer à cette réception à cause de sa grave maladie. Je m'unis à vos vœux, Monsieur l'Ambassadeur, pour sa guérison rapide.

Profondément reconnaissante envers la Providence qui a béni notre travail, l'Allemagne peut jeter avec satisfaction un regard sur l'année écoulée. Nos efforts sont parvenus à obtenir de grands succès dans la dure lutte intérieure pour l'existence de notre peuple. Grâce à nos efforts, notre peuple jouit maintenant dans le monde des droits qui reviennent à toutes les grandes nations. Mais nous sommes surtout heureux d'avoir réussi en Allemagne à diminuer encore la détresse du chômage qui pèse si durement sur de nombreux peuples et d'avoir relevé ainsi de nombreux compatriotes de leur grande misère, de leur désespoir même, non seulement économiquement mais aussi au point de vue spirituel.

Pendant l'année nouvelle, nous sommes décidés à poursuivre cette œuvre avec toutes nos forces. Si dans ce but nous élevons et assurons le niveau d'indépendance économique du peuple allemand, cela n'est pas pour nous isoler du reste du monde, mais parce que nous sommes convaincus qu'une économie mondiale véritablement saine ne peut s'édifier que sur des économies nationales saines, et qu'en fin de compte la solution de la crise économique mondiale doit débuter en tout premier lieu par la solution des crises intérieures politiques et économiques des peuples en particulier.

En nous efforçant de donner au peuple allemand l'ordre politique, moral et économique, nous assurons non seulement notre propre avenir, mais, d'après notre conviction, nous servons aussi celui du monde. Car ce bastion d'une véritable culture européenne et d'une forte justice sociale sera un élément plus sûr de l'ordre européen et de la paix qu'un Etat turbulent, déchiré par des opinions multiples et souffrant économiquement. Nous contribuons ainsi à la suppression des soucis et de l'inquiétude dont vous avez parlé à bon droit, Monsieur l'Ambassadeur.

J'ai l'espoir que cette volonté loyale de contribuer pour une part importante, par notre collaborati au progrès de tous les peuples, trouvera une co préhension croissante auprès des autres gouver ments, car les soucis du présent doivent être p tous les peuples un avertissement et un stimul de reconnaître à temps les dangers qui menac la paix, et par là l'évolution de l'Europe, afin travailler énergiquement à une véritable entente réconciliation entre les peuples, entente et réc ciliation qui permettront à tous d'assurer leur pro existence économique et qui seront la garantie plus sûre du bien-être et du progrès de l'human entière.

Dans l'espoir que cette année nouvelle nous c duira plus près de ce but, je vous exprime, M sieur l'Ambassadeur, comme à vous, Messieurs, à vos chefs d'Etat, à vos gouvernements et à nations, en mon nom et au nom de la nation al mande, les vœux les plus cordiaux de nouvel an.

Documents épiscopaux

Datée du 24 décembre, une lettre collective l'épiscopat a été lue dans toutes les églises d'Al magne. Des extraits en ont été publiés par les agen et les journaux au début de janvier 1937 (cf. nota ment Croix, 5. 1. 37).

Dans un prochain numéro, nous en publierons traduction intégrale en même temps que les lett collectives de l'épiscopat d'Angleterre, de Belgiq et de Tchécoslovaquie, car tous ces docume traitent du communisme.

Personnalités du Reich

Appel du chancelier Hitler au parti nationalsocialiste

HOMMES NATIONALSOCIALISTES,
FEMMES NATIONALSOCIALISTES,
CAMARADES,

« Donnez-moi quatre ans », telle fut la pri que j'adressai, en 1933, au peuple allemand, moment de prendre le pouvoir.

La quatrième année vient de s'écouler.

Jamais encore dans l'histoire aucun régime pu, avec une plus fière satisfaction, jeter un reg en arrière et constater l'accomplissement de programme, comme le fait en ce moment le p nationalsocialiste à la fin de cette année.

Formidable, presque incommensurable, est la tâ accomplie pendant ces quatre années. Dans tous domaines de notre vie nationale, en politique in rieure, extérieure, culturelle, économique, tout a été touché par l'orage de la plus grande révolut de notre histoire allemande. Un peuple profon ment découragé, politiquement et moralement bat économiquement ruiné, s'est à nouveau relevé !

Que sont, en face d'un pareil fait historique, bouderie ou même les critiques d'une poig d'isolés au milieu de notre peuple qui n'ont r appris ? Leur nom, leur souvenir même dispa tront, tandis que le fait de la renaissance alleman apparaîtra comme un miracle dans l'histoire.

Ce miracle, c'est l'œuvre du parti natio socialiste.

C'est à notre parti que revient le mérite d'a préparé, organisé et accompli cette grande trans mation.

Ce qu'il avait annoncé au cours d'une lutte f

(1) Cf. *Germania* (1. 1. 37).

tique de quatorze ans pour le pouvoir a été réa-
: en quatre années, dans une mesure véritable-
nt rare au cours de l'histoire. La reconstitution
notre armée donnera au Reich nationalsocialiste
Allemands la force de résister dans un monde
, plus que jamais, voit se profiler l'ombre mena-
ite d'un grave danger international.
Cette quatrième année ne peut pas se terminer
is que j'évoque le souvenir de la fidélité sans
erve et aussi des sacrifices sans nombre faits par
millions de nos camarades de parti, au service
ma cause et par conséquent de l'Allemagne.
Ce travail d'éducation nationalsocialiste de notre
iple a trouvé sa plus puissante expression dans
élections de mars 1936. Jamais comme à notre
ique, jamais dans notre histoire, la nation n'a
nifesté si hautement et si unanimement sa
onté.
Ce résultat, c'est à l'éducation et à la direction
ionalsocialiste qu'on le doit. C'est donc à vous,
première ligne, qu'en revient le mérite, mes
narades hommes et femmes du parti.
Mais en parlant ainsi, je n'oublie pas non plus
: l'avenir nous réserve des tâches non moins
portantes, plus importantes même. L'Allemagne
i toujours un rempart de la culture et de la civi-
tion européenne, en face du bolchevisme ennemi
l'humanité. L'Allemagne sera ainsi et précisé-
nt par là un plus sûr garant de solide paix
opéenne...
L'année 1937 trouve le nationalsocialisme résolu
outenir la nouvelle et formidable lutte pour l'in-
endance de la nation sur le terrain économique.
peuple délivré politiquement des liens du traité
Versailles se dégagera aussi au cours des quatre
ées qui viennent des liens économiques qui
travent.
La réalité nationalsocialiste aura raison à nouveau
moqueries et des bavardages des autres...
En regardant encore une fois, dans une vision
ospective, à l'occasion de la nouvelle année, pas-
devant nos yeux les immenses tâches réalisées
int l'année qui fuit, nous prenons la résolution,
nés d'un amour encore plus grand pour notre
ple, de n'épargner aucun travail, aucun sacri-
aucune fatigue, en vue d'assurer, contre toute
ère et tout danger, sa vie ici-bas. Alors, comme
int l'année passée, ne nous fera pas défaut la
édiction du Tout-Puissant que nous implorons
reconnaissance et humilité pour notre peuple
mand et pour nos propres soucis, actes et réa-
tions.
ve le mouvement nationalsocialiste!
vent notre peuple allemand et le Reich allemand
!

erlin, le 1er janvier 1937.

Adolf Hitler.

Message du chancelier Hitler à l'armée (1)

ldats, une importante année de l'histoire mili-
de l'Allemagne vient de s'écouler. Depuis le
ars 1936, nos régiments sont de nouveau sur
hin. L'introduction du service de deux ans a,
tre part, consolidé la structure de l'armée et
orcé ainsi la sécurité du Reich.
vous remercie d'avoir accompli votre devoir.
ez aussi en 1937 le mot d'ordre éternel fidèle-
t : « Tout pour l'Allemagne. »

Cf. *Temps* (1. 1. 37).

Message du général Gœring (1)

Le président des ministres, général Goering, commissaire au plan des quatre ans, à l'occasion de la nouvelle année, a adressé au peuple allemand le message suivant :

Une année de dure besogne et de splendides résultats est derrière nous.

Le Führer nous a fait participer aux succès de son infatigable tâche consacrée uniquement au bien du peuple tout entier.

Nous avons été fiers aussi de coopérer, au cours de l'année passée — chacun suivant ses forces et ses possibilités, — à l'instauration de l'Allemagne nationalsocialiste.

Le passé est derrière nous, nous n'avons pas le temps de nous y attarder. Chaque succès remporté, chaque résultat obtenu ne signifient pour nous que l'obligation de travailler encore davantage, de tendre toutes nos forces en vue d'un rendement plus élevé ; car l'histoire mondiale ne nous jugera pas, un jour, sur ce que nous voulions faire ; son jugement portera, au contraire, sur ce que nous avons fait et réalisé.

Avec le nouveau plan quadriennal, le Führer nous a assigné une tâche qui exige toutes les forces du peuple allemand et qui doit être partagée par tous. Il s'agit de couronner l'œuvre de la liberté politique de la nation allemande, grâce à l'indépendance économique de l'Allemagne, pour aujourd'hui et pour l'avenir.

A chacun de nous a été confiée et nettement délimitée une tâche à remplir. Nous voulons mettre et nous mettrons notre orgueil uniquement à ne parler que le moins possible du travail et de ses difficultés, afin de tout employer pour le succès, avec une énergie et une vigueur nationalsocialiste d'autant plus grandes.

C'est pourquoi le mot d'ordre pour 1937 sera seulement :

Vigueur la plus extrême, d'abord, pour la garantie de l'honneur allemand et de la vie allemande! »

Extrait du discours de M. Goebbels (31. 12. 36) (2)

C'est un Reich de force et d'honneur que nous avons instauré.

[...] L'Allemagne veut la paix, mais elle est profondément convaincue qu'un Etat sans défense au milieu d'un monde armé court constamment un risque de guerre. Par l'introduction du service militaire obligatoire de deux ans, nous avons, le 24 août, exprimé de façon éloquente et efficace notre volonté d'indépendance et aussi de paix mondiale honorable... Le Reich vit dans l'honneur, il jouit de sa liberté, il combat pour la paix...

Il ne nous est pas encore possible aujourd'hui de mesurer en détail l'importance historique mondiale de tous les événements survenus cette année et qu'on ne peut évoquer qu'au moyen de simples dates. Mais il ne fait aucun doute que cette année, non seulement l'Allemagne, mais encore le monde entier ont transformé leur visage... Que nous apportera l'année 1937 qui va commencer? Ses tâches sont nettement dessinées impossible de s'y méprendre : nous voulons continuer à construire le Reich. L'exécution de la première étape du plan

---

(1) Cf. *Voelkischer Beobachter* (1. 1. 37).
(2) *Ibid.*

quadriennal en vue d'assurer notre vie nationale exige l'action sans réserve de toute la nation. A côté de cette tâche, nous avons aussi à organiser et à perfectionner notre régime social. Il est la base de notre communauté nationale qui, à son tour, offre le point de départ le plus sûr pour le renforcement de notre puissance nationale, pour la défense de notre prestige dans le monde et pour l'énergique activité avec laquelle l'Allemagne intervient en vue de s'opposer sans faiblesse, sans pitié, aux sournoises tentatives de bolchevisation des Komintern dans le monde entier.

III — EN AUTRICHE

Vœux du corps diplomatique au président Miklas [1]

La cérémonie de présentation de vœux du corps diplomatique au président Miklas a été repoussée cette année au 12 janvier 1937.

En sa qualité de doyen du corps diplomatique, S. Exc. Mgr Cicognani, archevêque titulaire d'Ancyre, en présence du chancelier fédéral Dr Schuschnigg et du secrétaire d'Etat Dr Schmidt, exprima ses vœux au président Miklas, et poursuivit en ces termes (1) :

Ces souhaits sont la plus sûre garantie de la grande sympathie que nous avons tous pour l'Autriche, comme aussi de nos meilleures intentions, en union avec le gouvernement fédéral autrichien, de faire en sorte que les bonnes relations existant déjà soient encore consolidées et que les problèmes qui, hélas ! assaillent partout et à tout instant l'humanité soient résolus dans un esprit de véritable cordialité.

En face du développement historique des nations et des courants particuliers de la vie sociale, il est presque inévitable que différentes questions se posent, mais heureusement, il y a au fond de l'âme humaine un sentiment inné de la justice et une ardente aspiration vers la paix que s'efforce d'entretenir et de maintenir parmi les peuples une diplomatie distinguée et éminente et — nous le disons bien volontiers — animée constamment d'une véritable solidarité humaine.

Je m'estime heureux de mettre ici en relief cette tâche qui incombe à la diplomatie, et je le fais avec une bien grande joie en cet instant où les membres du corps diplomatique, accrédités auprès de Votre Excellence, vous offrent leurs vœux les plus chaleureux pour la nouvelle année. Nous connaissons, en effet, et nous estimons toute votre valeur en voyant les grandes fatigues que le gouvernement fédéral et le peuple autrichien se sont imposées jusqu'à présent et s'imposeront encore dans l'avenir en vue de surmonter de façon remarquable leurs propres difficultés et de maintenir et de consolider l'harmonie et la bonne entente entre les nations.

Il serait, certes, très naïf de croire que nous sommes en état, uniquement grâce à notre mission, quelque haute qu'elle puisse être, de donner au monde une paix universelle et immuable ; cependant, quelles que soient les difficultés qui se présentent toujours, et même si tous les efforts étaient vains et si chaque moyen s'avérait inefficace, nous devons, nous les membres du corps diplomatique, poursuivre avec une énergie tenace et une assurance absolue cet idéal de la justice et de la paix.

Jamais peut-être, dans l'histoire de l'humanité, l'horizon n'a été aussi chargé de nuages qu'en ce moment, au début de la nouvelle année. Des v élevées et averties nous signalent les grands dang qui nous menacent, et des hommes d'Etat émine attirent notre attention sur les préoccupations ceux qui ont mission de diriger les nations à l'he où les peuples endurent un si profond malaise.

C'est pourquoi les membres du corps diplo tique ont particulièrement à cœur, très honoré M sieur le Président fédéral, de vous assurer enc une fois qu'ils sont prêts à collaborer volontiers a vous. En renouvelant les vœux qu'ils adressent Dieu pour la prospérité du grand peuple autrichi ils vous prient en même temps, très honoré M sieur le Président fédéral, d'agréer les souhaits bonheur qu'ils forment du fond du cœur au n de leurs souverains et de leurs chefs d'Etat pour prospérité personnelle de Votre Excellence.

Réponse du président Miklas

Le président fédéral répondit comme suit souhaits du nonce :

Les paroles de sincère sympathie que vous a adressées par la bouche de votre doyen, à patrie, en reconnaissant vivement les efforts incessa du gouvernement autrichien et du peuple autrich pour le bien-être de notre pays et la paix du mo m'ont profondément touché ! Oui, une année c gée d'événements est derrière nous, une année malgré toute sorte de misères et de difficultés laissé percer quelques points lumineux récon tants qui nous permettent à nous, Autrichie d'avoir bonne espérance et de regarder l'avenir confiance. L'année dernière aussi, l'Autriche a jours fermement maintenu devant ses yeux les inchangés de sa politique extérieure qui lui assignés par sa situation géographique et sa sion millénaire.

La mission de l'Autriche ne peut s'accompli que dans la paix.

Placé au cœur de l'Europe où s'entre-croisent grandes lignes du développement politique et turel, notre peuple ne peut accomplir et réalise mission naturelle que dans la paix et dans la laboration internationale.

Fidèles à ce principe, nous emploierons donc, c tamment dans l'avenir aussi, toutes nos forces service de la prospérité tranquille de l'Autrich du monde.

Mais pour cela il faut, avant tout, le main ou, s'il y a lieu, le rétablissement de la paix p les nations, pour laquelle tant de milliers d'hom chaque jour luttent et implorent Dieu. Il nous combe à nous, dans le domaine de l'action ass à chacun en particulier, par de loyaux, const sincères efforts, par la parole et par l'action, de tout ce qui est humainement possible pour rapprocher de ces buts tant désirés. Tous doivent lement éviter beaucoup de choses qui pourr compromettre l'obtention de ces fins.

L'œuvre de paix à laquelle le Saint-Père nous co

A cet égard, vous avez vous aussi, ainsi que collègues diplomates dans tous les pays, en q de défenseurs en première ligne des relations d matiques entre Etats, une tâche particulière importante à remplir. J'ai la réconfortante tude, Messieurs, que vous voulez consacrer vos leures forces à cette haute tâche.

(1) Nous traduisons ce discours de la *Reichspost* (13. 1. 37).

J'ai été très heureux, Monsieur le Nonce, d'entendre de votre bouche que dans les autres pays aussi des personnalités dirigeantes et de puissantes forces sont à l'œuvre, en vue de préserver l'édifice de la paix de tout danger. C'est là une besogne à laquelle le Saint-Père, à Rome, pour le rétablissement rapide duquel nous prions Dieu, le cœur profondément ému, nous a invités à collaborer le plus sincèrement possible dans son message de Noël aussi affectueux que pressant.

Même si, pour le moment, maints sombres nuages obscurcissent l'horizon européen, ainsi que S. Exc. M. le nonce apostolique l'a signalé, nous n'avons pas à nous en inquiéter. Fermement confiants en Dieu, maître suprême du sort des peuples, nous voulons plutôt garder l'espoir assuré que les efforts réunis d'hommes d'Etat, conscients de leur immense responsabilité, parviendront bientôt à conjurer les dangers qui menacent l'humanité, à dissiper les sombres nuages et à procurer de nouveau aux peuples de la terre le grand bienfait d'une paix stable. Comptant là-dessus, je veux donc terminer en formant de tout cœur le vœu que l'année 1937, dans laquelle nous venons d'entrer, soit vraiment une année heureuse, riche en bénédiction, une année de prospérité pour les peuples, une année de compréhension réciproque générale, une année de paix.

Documents épiscopaux

Message de S. Em. le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne (31. 12. 36) (1)

L'année 1937 apportera-t-elle ce que 1936 nous a refusé ?

Les cloches annoncent solennellement que la vieille année touche à sa fin. Leur accent ne pénètre peut-être pas bien profondément dans les cœurs de ceux qui, dans la pleine force de la jeunesse et sans souci pour la vie, se réjouissent de la marche du temps qui leur fait espérer l'accomplissement plus rapide de leurs désirs et de leurs vœux. Assurément leur nombre ne sera pas non plus considérable, attendu que la misère actuelle a déjà durement étreint la jeunesse. Une année s'est écoulée, dont la revue rétrospective n'est vraiment pas réjouissante pour tous. Pour la plupart d'entre nous ce fut une année de dur combat qui a exigé la tension de toutes les forces, et il n'est que trop compréhensible qu'une certaine angoisse se lise dans les regards en présence de la nouvelle année : « L'année 1937 nous donnera-t-elle ce que l'année écoulée nous a refusé ? » En ce jour où la vieille année nous quitte, chacun, sûrement, formule dans son cœur le souhait de pouvoir jeter ne fût-ce même qu'un seul coup d'œil sur l'avenir très prochain.

Et cependant il a été sagement établi dans l'ordre divin de l'univers que la vue de l'avenir restera interdite à l'homme. Combien se décourageraient s'ils avaient devant les yeux le sort qui les attend ; ils n'auraient pas la force de supporter cette vue, ils perdraient toute espérance, bien que leur restent cachés les tout derniers événements de leur existence. Assurément, nous ne sommes pas livrés purement et simplement à un sort aveugle ; en tout, c'est la main paternelle de Dieu qui nous conduit et nous dirige. N'est-il pas vrai aussi que nous serions absolument incapables de façonner l'avenir ?

La prévoyance humaine est cependant assez grande pour permettre à l'homme d'éviter dès l'abord ce qui dans la suite peut causer la misère corporelle ou spirituelle.

Si nous avons manqué de cette prévoyance, nous ne devons pas imputer au sort aveugle ce qui en grande partie est arrivé par notre faute. Nous devons nous efforcer de discerner à temps ce qui est susceptible de troubler la paix de notre cœur et de menacer notre bonheur extérieur. Et ceci ne vaut pas seulement pour la vie de chaque homme en particulier, c'est également vrai en ce qui concerne notre vie collective au sein de la communauté nationale et de l'Etat ; c'est vrai enfin pour la vie commune des nations et des Etats entre eux. Les grands soucis et dangers internationaux qui, malheureusement, assombrissent aussi si profondément le sort de chacun, ne se présentent jamais à nous sans être pressentis ni à l'improviste ; ils croissent lentement et sont depuis longtemps nettement perceptibles pour un œil vigilant. Ils ne deviennent un véritable danger que parce que nous, les hommes, nous croyons pouvoir négliger ce qui est encore en évolution et ne se présente pas à nous dans son plein développement.

1937 verra l'assaut des sans-Dieu.

C'est pourquoi, chères Autrichiennes et chers Autrichiens, j'éprouve le besoin pressant de vous parler aujourd'hui d'un danger qui me remplit d'une inquiétude particulière, moi, votre pasteur suprême spirituel.

Elles deviennent de plus en plus élevées les voix qui nous disent que la nouvelle année verra le puissant assaut de ce courant intellectuel qui, sous le nom de mouvement des sans-Dieu, vient vers nous menaçant.

De puissantes forces sont engagées pour propager, en n'utilisant que les moyens terrestres de la propagande moderne, la haine et l'inimitié contre le christianisme, contre l'Église et contre l'ordre moral établi par Dieu. On n'hésite pas, en face des maux indéniables dont notre époque, et avec elle, les hommes ont à souffrir, à les imputer au christianisme et à la foi en Dieu en général, en qui l'on voit la source de tous les malheurs. Le paradis sur terre ne peut exister, dit-on, que si la foi en Dieu est extirpée des cœurs jusqu'à la dernière racine. Il est hors de doute qu'une habile propagande a déjà réussi à accréditer ces accusations qui ne reposent sur rien.

C'est à nous à prévoir dès aujourd'hui le terrible malheur qui fondrait sur l'humanité de l'Occident si ce mouvement venait à se développer. Ne devons-nous pas avouer que le lien de la communauté chrétienne qui nous lie encore toujours par-dessus tous les conflits est complètement rompu ? Qu'adviendrait-il si nous perdions absolument conscience que, malgré tout, nous sommes encore les enfants de Dieu ? Où est la puissance spirituelle qui compenserait pour nous cette perte la plus grande de toutes ? Le cours de l'histoire humaine nous a plus d'une fois clairement prouvé que le cri : « Plus de Dieu ! *Los von Gott* » conduit fatalement chaque peuple à une affreuse misère. Nos cœurs doivent être intérieurement prêts à se défendre contre un tel malheur. Mais la défense ne sera pas facile déjà pour cette raison que nous, chrétiens, depuis de bien longues années, nous n'avions pas subi assaut direct si puissant.

(1) Traduit du texte allemand publié par la *Reichspost* (1. 1. 37), qui le fait précéder de ces lignes : « Le cardinal-archevêque Dr Theodor Innitzer a prononcé dans la soirée de la Saint-Sylvestre, à 18 h. 50, à la radio de Vienne, une allocution dont voici le texte. »

Nous qui avons un certain âge, nous sommes nés à une époque de transformation chrétienne ; nous avons vu, dans l'ensemble, notre foi respectée, et si nous ne manquions pas d'ennemis, ils n'étaient pas cependant d'une telle puissance et d'une telle force que nous ne puissions les vaincre.

Notre christianisme et son influence sur la vie privée et sur la vie publique étaient pour nous chose tout à fait naturelle. Nous n'avons donc pas eu besoin de combattre et de lutter en employant toutes nos forces ; c'était un héritage, un bien, que nous avions reçu de nos pères et de nos mères.

Mais voici qu'une nouvelle ère s'ouvre devant nous, surtout pour notre jeunesse. Le bienfait de la foi chrétienne n'est plus pour elle quelque chose de tout naturel ; ce noble bien doit être conquis de haute lutte au milieu d'une monde ennemi, aussi est-il bien plus estimé, et nos jeunes d'aujourd'hui en font-ils bien plus de cas que ceux qui le recevaient jadis comme un simple don.

Ne laissons pas ébranler la foi chrétienne.

Allons donc vers la nouvelle année, inaugurons la nouvelle ère avec la ferme volonté de ne pas laisser ébranler la foi chrétienne de nos pères, de quelque côté que puisse venir la tentative ennemie en vue de détruire notre foi en Dieu.

Nous voulons entrer dans l'année nouvelle avec la confiance bien placée en Dieu qu'il nous donnera la force dont nous avons besoin. Plus d'un dira peut-être : « A quoi bon penser à ces choses ? J'ai mes soucis personnels ; qu'un meilleur temps luise pour moi, c'est mon vœu pour la nouvelle année, ma volonté, mon espoir. » Ce vœu ne doit être interdit à personne, nous souhaitons même qu'il puisse être rempli. Mais personne ne doit oublier que son bonheur personnel ne s'épanouira pleinement que si la paix intérieure règne parmi nous tous, sans que la haine de Dieu, dans une lutte sauvage, tente de détruire les fondements de tout ordre moral.

Oui, entrons donc dans la nouvelle année avec le sérieux moral et l'esprit de mortification que comporte la situation actuelle.

C'est pourquoi, d'accord avec les autres évêques d'Autriche, j'adresse à tous les catholiques de notre patrie l'instante prière de s'abstenir, pendant le Carême prochain, de bals, de danses et autres divertissements du même genre.

C'est ainsi que nous montrerons que nous aussi nous tenons compte de la gravité de l'heure actuelle.

Les cloches annoncent la fin de la vieille année ; dans quelques heures, elles en salueront une nouvelle. Puisse leur voix qui s'élève des églises de la chrétienté et résonne au-dessus de notre cher pays être un chant de paix.

Circulaire du prince Otto de Habsbourg (31. 12. 36) (1)

Les temps sont passés, y est-il dit, où nous nous contentions de désirs. Je veux donner à l'Autriche, dit le prétendant, la paix intérieure et extérieure. C'est la raison pour laquelle je salue avec une grande satisfaction le retour de l'Autriche au service militaire obligatoire et la mise sur pied d'une armée poursuivant la magnifique tradition de l'armée impériale, et étant à même de préserver l'Autriche d'ambitions susceptibles de déclencher la guerre.

La paix intérieure est le but que poursuit toute communauté. Chaque classe et chaque citoyen auront droit et voix au Chapitre dans une mesure raisonnable.

Je soutiendrai et favoriserai par tous les moyens le paysan. J'aurai à cœur de venir en aide aux chômeurs ayant la volonté de travailler, parce qu'ils ont un droit au bonheur du travail. Mon devoir sera en outre de protéger et d'encourager le commerce, l'industrie et l'artisanat. Notre patrie doit enfin trouver le moyen de jeter un pont sur l'abîme creusé par le 12 novembre 1918.

La révolution de 1918 peut devenir un souvenir, conclut le prétendant Otto. Si les communes qui m'ont conféré la bourgeoisie d'honneur se concertent pour propager l'idée de la monarchie et pour gagner à cette idée toujours davantage de communes, alors la monarchie populaire de la maison Habsbourg reviendra.

(1) Cf. *Havas* (31. 12. 36).

IV — EN BULGARIE

De l'agence Havas (1. 1. 37) :

Sofia, 1er janvier. — A l'occasion du nouvel an, un *Te Deum* a été célébré à midi par Mgr Stephan, métropolite de Sofia, assisté d'un nombreux clergé, à la cathédrale Alexandre-Newski, en présence du roi Boris, de la reine, des membres de la famille royale, du président du Conseil, des ministres, des membres du corps diplomatique et des hauts dignitaires civils et militaires.

Après le service divin, le roi a souhaité une bonne et heureuse année à tous.

Message de Mgr Stéphan, archevêque orthodoxe de Sofia (30. 12. 36) (1)

... Pour que la nouvelle année nous soit favorable et prospère, cela dépend de nous-mêmes, de notre manière de vivre.

Nous devons aller à la rencontre de la nouvelle année en tenant compte de la manière dont nous avons vécu la précédente, en nous repentant de nos péchés et avec foi en Dieu, bonne volonté et humilité. Il nous faut faire notre entrée dans l'ère nouvelle qui s'ouvre avec des actes clairs. Le passé sera une bonne leçon pour ne pas répéter les mêmes erreurs. Le repentir nous purifiera. Il faudra recevoir la nouvelle année avec la ferme résolution qu'elle ne ressemble pas à la précédente dans ses manifestations négatives. La foi en Dieu dispersera les passions et les égarements d'esprit, qui troublent tout élan vers une belle vie sainte et paisible ; une vie d'exploit, de savoir et de bonne volonté.

Nous ne devons pas croire qu'en arrachant la dernière feuille du vieux calendrier nous rejetons aussi le passé, c'est-à-dire la poésie et la tragédie de la vie. Hélas ! non. Le passé marchera sur nos talons, suivra le chemin de notre avenir, suivra comme suivent notre âme et notre conscience ; quelquefois, dans le rôle de consolateur et d'inspirateur, d'autres fois impersonnellement, comme une ombre ; quelquefois furieux et terrible, comme une force mauvaise, comme un fantôme, un mirage, une illusion de notre fantaisie malade, ou bien comme une

(1) Texte français publié par la *Parole bulgare* (30. 12. 36).

émanation de nos mauvaises mœurs et de nos mauvaises habitudes.

Pour le passé, les frontières du temps et les bornes n'existent pas. Il revivra continuellement, par notre conscience et notre souvenir, dans le présent. La meilleure manière de nous débarrasser du mal du passé est de ne pas continuer, dans l'avenir, les mêmes erreurs, de les connaître et de les combattre avec ténacité, de les effacer par la force du repentir.

En recevant la nouvelle année, nous ne devons pas nous présenter autres que ce que nous sommes et il faudra savoir que c'est seulement par le service consciencieux du principe philosophique « connais-toi toi-même », par un sincère repentir, en rentrant en soi-même et en ayant un élan vers la perfection que nous pourrons briser les chaînes de nos faiblesses, de nos péchés et de nos vices qui sont le mauvais héritage des années écoulées, passées, vécues sans dicernement et sans cœur.

Tout mortel, indépendamment de son âge, doit penser que l'année qui se montre à l'horizon peut être la dernière de sa vie terrestre. Par conséquent, tout homme raisonnable et consciencieux, au seuil de la nouvelle année, doit se demander :

Qu'étais-je ? que suis-je ? que dois-je être ? Et il faudrait le plus tôt possible devenir ce que nous devrions être : des enfants de Dieu — des pacificateurs ! [...]

Inclinons-nous devant Dieu, notre Sauveur, et au lieu de vider la coupe traditionnelle de la joie et de l'insouciance, vidons celle de la sagesse et de la foi et entrons fermement avec une force morale et une beauté spirituelle dans la nouvelle année 1937.

Marchons à la rencontre de nouvelles luttes contre les forces des ténèbres, avec les nouvelles joies spirituelles contre la douleur mondiale et créons des œuvres qui laisseront des traces, dont la récompense éternelle est la vie de l'au-delà. [...]

Nous envoyons à tous nos amis et connaissances nos meilleurs souhaits bénis et nos vœux d'une réellement bonne et heureuse nouvelle année.

V — EN FRANCE

Les vœux du Corps diplomatique à M. Lebrun

Discours de S. Exc. Mgr Valeri, nonce apostolique

Le jeudi 31 décembre 1936, M. le président de la République a reçu le corps diplomatique.

Le doyen, S. Exc. Mgr Valerio Valeri, *nonce du Saint-Siège apostolique, a prononcé le discours suivant :*

Monsieur le Président,

L'honneur m'échoit pour la première fois d'offrir à Votre Excellence les vœux traditionnels de bonne année du corps diplomatique accrédité auprès de votre personne.

C'est d'un cœur sincère, Monsieur le Président, que nous les formulons pour le bonheur, la grandeur et la prospérité de la très noble nation que vous représentez avec tant de distinction et de dignité.

Mais, en regardant l'immédiat avenir, je ne puis oublier la gravité des événements qui ont rempli l'année écoulée, les immenses espoirs qui s'étaient dessinés dans le monde entier et les cruelles déceptions qui ont suivi.

Est-ce à dire que nous devons renoncer à voir se lever le jour tant désiré de la paix promise aux hommes de bonne volonté ? Nous ne le pensons pas. Semblable à la terre qui pour donner ses fruits a besoin des rigueurs de la saison hivernale et de profonds labours qui déchirent ses entrailles, l'humanité a besoin, elle aussi, il paraît, de passer par l'épreuve et la douleur avant de s'épurer et de faire éclore ses fleurs de paix et de bonheur.

Il nous semble, d'ailleurs, entrevoir déjà quelques lueurs de jours meilleurs. D'abord les épreuves ont trop duré pour qu'elles puissent se prolonger encore. Ensuite les efforts conjugués de nos gouvernements en vue d'améliorer la situation générale, et tout particulièrement de généreuses initiatives récentes et d'heureux augure, nous font espérer que, malgré tout, la nouvelle année sera plus riche de joies que de tristesses.

Permettez, Monsieur le Président, que parmi ces événements propices qui s'annoncent, nous mentions aussi l'Exposition universelle d'arts et techniques qui aura lieu en cette superbe métropole. Elle sera, sans doute, une magnifique compétition des progrès de l'esprit, mais, par-dessus tout, les quelque cinquante drapeaux multicolores qui flotteront sur le ciel de Paris seront le symbole expressif d'une collaboration toujours plus efficace de toutes nos nations pour le bonheur, la beauté et la paix de l'humanité.

C'est plein de ces sentiments et confiant dans la divine Providence que le corps diplomatique, à l'aube de cette nouvelle année, unit aux vœux qu'il forme pour la grandeur et la prospérité de la France les souhaits les plus chaleureux pour le bonheur personnel de Votre Excellence.

Réponse du président de la République

M. le président de la République a répondu :

Monsieur le Nonce,

Votre Excellence veut bien, à l'occasion de la nouvelle année, m'adresser les vœux du corps diplomatique pour le bonheur, la grandeur et la prospérité de la France.

Très sensible à la profonde sympathie que vous marquez à mon pays et aux sentiments dont vous vous êtes fait, comme votre éminent prédécesseur, l'éloquent interprète, je veux à mon tour exprimer aux chefs de missions diplomatiques, en même temps que mes plus vifs remerciements, les souhaits que je forme pour l'heureuse destinée, pendant l'année qui commence, des puissances qu'ils représentent ici avec tant de dignité et d'éclat.

Si, au cours des mois qui viennent de s'écouler, nous avons assisté à de graves événements dont le poids se fait toujours sentir, nous observons néanmoins dans le monde un désir universellement répandu de sortir des difficultés et des crises. Comme le remarquait si justement Votre Excellence, de passagères épreuves semblent nécessaires à l'humanité pour qu'elle reprenne conscience d'elle-même, qu'elle identifie la nature véritable des maux dont elle souffre et discerne enfin les remèdes propres à y mettre un terme.

C'est, nous le savons, un impérieux devoir de tenir compte de ces aspirations communes à toutes les nations. En prenant pour s'en acquitter les initiatives auxquelles vous avez fait allusion, nos gouvernements ont eu conscience de s'engager dans la bonne voie. Pour les y aider, ils ont rencontré déjà de précieux encouragements et des concours très utiles et efficaces, en particulier ceux des missions diplomatiques accréditées auprès d'eux. Ce sont là des raisons de mieux augurer du prochain avenir.

En demandant à tous les pays de participer à l'Exposition de 1937, le gouvernement français tient à donner à ceux qui, venus de tous les continents, seront les hôtes de Paris, l'occasion de constater le développement pris, dans leurs pays respectifs, par les arts et les techniques et d'apprécier les bienfaisants résultats de cette activité pacifique. Il espère que, par la suite, une si grandiose et féconde collaboration continuera dans tous les domaines et qu'elle contribuera ainsi à rendre plus efficace une communion d'efforts indispensable au progrès de l'humanité.

Je sais, Monsieur le Nonce, que ces vues correspondent à celles qui vous inspirent dans l'exercice des hautes fonctions que vous avez récemment assumées. Ce sont celles qui animent aussi, j'en suis persuadé, les gouvernements représentés auprès du nôtre. C'est pourquoi je demande à Votre Excellence et aux chefs des missions qui m'entourent aujourd'hui de transmettre ces assurances à leurs souverains et aux chefs de leurs Etats, en les priant d'accepter mes vœux les plus sincères pour leurs patries et pour eux-mêmes.

Discours radiodiffusé du président du Conseil (31. 12. 36) (1)

Au seuil de l'année nouvelle, j'adresse à toutes les Françaises, à tous les Français qui m'entendent, les vœux du gouvernement de la République.

Les vœux du gouvernement : la paix.

Ce que nous leur souhaitons avant tout, ce que nous souhaitons à l'Europe et au monde, c'est la paix. Puisse l'année qui commence rester une année paisible ! Puisse-t-elle préparer de longues années paisibles après elle ! Auprès de l'alternative de la guerre et de la paix aucun autre intérêt humain ne compte. Mais ce vœu suprême des hommes, il appartient aux hommes d'en faire une réalité. Une volonté de paix tenace, courageuse et confiante en elle-même forme la plus sûre garantie de la paix.

Depuis six mois, le gouvernement s'est efforcé d'accomplir ce qu'attendait de lui le sentiment unanime du pays. Il ne s'est pas borné à crier sa volonté de paix, il l'a attestée, il l'a prouvée par des actes tels qu'aucun juge de bonne foi ne saurait en altérer le caractère. En même temps qu'il maintenait et qu'il développait, contre toute agression possible, la puissance défensive de nos armées, il a resserré les liens qui unissent la France à toutes les puissances pacifiques. Il n'a reculé devant aucune des initiatives qui pouvaient détourner de l'Europe des périls imminents, devant aucune des offres qui pouvaient rétablir entre les nations d'Europe l'entente, l'intelligence réciproque et la collaboration.

Le gouvernement persévérera demain dans ce qu'il a fait hier. Quelles que soient les difficultés, quels que soient les obstacles, il ne se laissera ni détourner ni décourager. En ce qui me concerne, je crois ardemment à la paix. J'y crois, non pas par ignorance des dangers qu'elle court, mais par virile résolution de les surmonter. Je crois qu'il est possible de barrer la route au fléau, je crois qu'il est possible d'établir les bases d'un règlement général fondé sur la justice, l'égalité et la solidarité des Etats, procurant à tous les peuples un mode d'existence normal et sûr, permettant de reporter peu à peu sur des œuvres de travail utile et de progrès, l'effort que tous les Etats sont contraints d'appliquer aujourd'hui à leur défense militaire... Telle est ma foi, et comme je parle au nom du gouvernement d'une démocratie, nul, en France ou hors de France, ne s'étonnera ; j'ajoute que, dans ma profonde conviction, le jeu des institutions démocratiques s'adapte avec une exactitude particulière à cette préparation de la paix générale et que l'union des peuples et des gouvernements démocratiques en reste l'une des conditions essentielles.

La reprise économique.

Voilà notre premier vœu. Le second ne sera guère plus original. Nous souhaitons que, durant l'année qui s'ouvre, la France retrouve, dans des conditions de plus en plus justes, une vie de plus en plus active et de plus en plus prospère. Je ne crois pas non plus qu'à cet égard le travail que nous avons accompli depuis six mois ait été vain. Dans un discours tout récent, Vincent Auriol indiquait et rapprochait tous les indices de la « reprise » : augmentation des recouvrements fiscaux et des recettes des chemins de fer, amélioration du commerce extérieur, élimination à peu près complète du chômage partiel, arrêt et régression du chômage total.

Ces chiffres ont été discutés, bien entendu. Je ne rivaliserai pas d'ingéniosité avec les commentateurs de statistiques. Nous ne nous flattons pas d'avoir résorbé en six mois tous les effets d'une crise qui dure depuis plus de six ans. Cependant la « reprise » est certaine. Chacun peut l'éprouver par lui-même ou le constater autour de soi. Les stocks se reconstituent partout. La demande est devenue supérieure à l'offre. On ne se plaint plus maintenant de la mévente, on se plaint de la difficulté de livrer — car il faut toujours, n'est-ce pas, qu'on se plaigne de quelque chose. Bref, la tendance est renversée, comme disent les gens de l'art.

C'est donc une grande transformation *matérielle* qui se produit devant nous. Mais il me semble que la transformation *morale* est encore plus apparente et plus importante. Il est revenu un espoir, un goût du travail, un goût de la vie. La France a une autre mine et un autre air. Le sang court plus vite dan un corps rajeuni. Tout fait sentir qu'en France la condition humaine s'est relevée. La revalorisation des produits agricoles et l'établissement de conditions de travail nouvelles ont rehaussé non seulement le bien-être mais la dignité du paysan et de l'ouvrier. De nouveaux rapports sociaux s'établissent : un ordre nouveau s'élabore. On s'aperçoit que l'équité, l'égalité, la liberté, ont par elles-mêmes quelque chose de bienfaisant, de salutaire. La puissance spirituelle du pays s'accroît ainsi au même rythme que sa force matérielle. Tout le monde répétait il y a six mois : « Il faut que ça change ! »... et on s'aperçoit que déjà quelque chose est changé.

Nous n'assistons encore qu'au départ de cette rénovation nationale ; mais convenez qu'il était malaisé d'aller plus vite. Avant d'exploiter le terrain conquis, il fallait le conquérir par une pointe rapide. Avant d'aménager et de gérer notre entreprise, il fallait en jeter les fondements dans tous les domaines à la fois. Cette poussée de délivrance, il fallait l'exécuter au moment précis où la souveraineté populaire venait de s'exprimer avec tant de force, où chacun de nous s'en trouvait encore tout fraîchement imprégné. Pour insuffler ainsi une première bouffée de vie dans un organisme économique et

(1) Cf. *Populaire* (1. 1. 37). Ce discours de M. Léon Blum a été prononcé le 31 décembre, à 19 h. 30, et a été radiodiffusé par les postes d'Etat.

social qui périssait d'asphyxie, il nous a fallu vaincre de vive force bien des crispations superficielles, bien des anxiétés instinctives. Mais aujourd'hui l'oxygène a pénétré dans le corps ; le corps peut recommencer à vivre, à vivre normalement, à respirer normalement.

Certes, nous rencontrerons encore devant nous d'ardus et périlleux problèmes. Puisque chacun se plaît à parler *d'expériences*, il en est une que nous poursuivons en ce moment même et que, je crois bien, personne n'avait exactement tentée avant nous : faire coïncider les effets et les incidences d'un alignement monétaire avec un ensemble de réformes sociales qui, au moins à titre transitoire, font peser une surcharge sensible sur la production ; préserver le pouvoir d'achat réel des traitements, des salaires, des revenus fixes, contre la hausse des prix résultant de cette double cause. Nous n'aurons restitué à l'économie française une prospérité stable que le jour où la production régulièrement accrue, améliorée, ordonnée, aura pu comprimer certains éléments des prix de revient, où l'équilibre se sera rétabli entre l'offre et la demande, entre les revenus et les prix.

En ce sens, il n'est pas douteux que nous avons tiré une traite sur l'avenir. Il n'est pas douteux que nous avons anticipé sur la reprise. Il n'est pas douteux que nous avons agi comme si la prospérité de demain était certaine. Mais, parmi toutes les bonnes raisons que nous avions d'agir ainsi, voici la première : une rénovation économique est impossible — tout comme la paix — si on commence par la nier. Un pays ne peut se sauver que si d'abord il ne doute pas de lui-même, que si d'abord il a foi en lui-même.

Appel à la sagesse de tous.

Or, le pays a recouvré cette foi. C'est pourquoi nous pouvons aujourd'hui, sans nulle présomption, sans nulle chimère, accompagner nos vœux d'un appel à son énergie, à sa sagesse, au sens bien entendu de son intérêt. L'œuvre commune ne pourrait plus être compromise que par une imprudence inconsidérée des uns ou par l'égoïsme aveugle des autres. Il ne faut pas soumettre une prospérité naissante et encore inachevée aux mêmes traitements qu'une prospérité complète et solide. Il ne faut pas que des impatiences trop aisées à concevoir viennent revendiquer prématurément la part due sur des richesses qui restent encore à créer. Il ne faut pas que des troubles sociaux éclatant à contretemps viennent contrarier la « reprise » dont les travailleurs doivent être les premiers à bénéficier comme ils ont été les premiers à récupérer leur pouvoir d'achat rogné par la déflation. Il ne faut pas, par contre, que les masses épargnantes prolongent par leur abstention ou leur inertie le danger mortel de la thésaurisation. Il ne faut pas que les détenteurs des capitaux semblent, par leur lenteur ou leur répugnance, marquer un doute sur la renaissance économique de la France et rompre avec leur pays une solidarité inéluctable.

Confiance à l'égard du gouvernement.

Les travailleurs nous ont maintes fois manifesté leur confiance. Nous sommes fiers de la collaboration qu'ils nous apportent. Pourquoi les masses épargnantes et les détenteurs de capitaux nous refuseraient-ils la leur ? Ah ! je sais bien qu'il y a six mois l'avènement au pouvoir d'un gouvernement de Front populaire à direction socialiste a jeté l'épouvante dans certains cercles de la bourgeoisie française. On redoutait la spoliation et le saccage. Peut-être même, je le dis sans nulle ironie, se résignait-on alors à consentir comme une rançon des sacrifices infiniment plus lourds que ceux que comporte aujourd'hui l'effort commun pour la prospérité commune. Mais, aujourd'hui, comment ces rumeurs paniques pourraient-elles raisonnablement persister ? La preuve n'est-elle pas faite ? N'est-il pas constant que nous avons poussé le libéralisme économique aussi loin que ne l'avait fait aucun autre gouvernement dans le passé, plus loin peut-être que ne l'aurait fait aucun autre gouvernement dans les conditions présentes ? Ai-je besoin de répéter une fois de plus que nous ne sommes pas un gouvernement socialiste, que nous ne cherchons — ni directement ni insidieusement — à appliquer au pouvoir le programme socialiste, que nous travaillons, avec une entière loyauté, dans le cadre des institutions actuelles, de la société actuelle, du régime de propriété actuel, que notre seule volonté, notre seule ambition est d'extraire de ces institutions, de cette société, de ce régime, tout ce qu'ils peuvent contenir d'ordre, de justice, de bien-être, que nous sommes résolus à poursuivre cette tâche nécessaire par le jeu de la légalité républicaine, et, s'il se peut, par l'accord amiable de toutes les catégories sociales.

Nous sommes un gouvernement de bien public. Nous n'avons pas d'autre souci et d'autre objet que le bien public. De même que sur le plan international nous ne pourrions pas avoir d'autres ennemis que les ennemis de la paix européenne, de même, sur le plan intérieur, nous ne pouvons avoir d'autres adversaires que les adversaires de l'intérêt collectif de la France. Gouvernement de Front populaire, fidèle à son origine et à son mandat, nous prétendons être, au sens le plus élevé du terme, un gouvernement *national*. Voilà pourquoi nous nous adressons, aujourd'hui, à toutes les Françaises et à tous les Français. Voilà pourquoi nous appelons à travailler avec nous quiconque a le sens et le scrupule de l'intérêt national, quiconque est prêt à accepter son *devoir civique*. *Concorde entre les citoyens*, c'est ainsi que le plus grand de nos poètes a défini la patrie.

Lettres et allocutions de l'épiscopat.

A) Cardinaux.

Message de Noël de S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris (28. 12. 36) [1].

Chers auditeurs, je vous salue.

Encore une fois, permettez-moi de vous rappeler, en cette fête de Noël, la parole des anges si opportune : « Paix aux hommes de bonne volonté. » La paix, hélas ! tous les hommes l'appellent et presque personne ne lui ouvre la voie vers nous. Cependant, le ciel nous l'a envoyée.

Quand, au-dessus du berceau de Bethléem, les anges annoncèrent au monde l'avènement de ce divin Enfant, ils le déclarèrent message de gloire pour Dieu, mais message de paix pour les hommes.

---

(1) Cf. *Semaine religieuse de Paris* (2. 1. 37). Cet appel a été radiodiffusé par le Poste parisien le jour de Noël, après la messe pontificale à Notre-Dame, à midi 1/2.

Et, depuis deux mille ans, cette nuit de Noël, avec sa poésie si pénétrante, avec ses crèches qu'enveloppe une douceur toute céleste, avec ses cantiques où de façon si naïve et si charmante ne se chantent que la joie, la confiance et l'amour, depuis deux mille ans cette nuit annonce la venue de la paix parmi nous.

Hélas ! que se passe-t-il donc ?

Cette paix, trop souvent elle n'est pas dans nos âmes, elle n'est pas dans nos foyers, elle n'est pas dans notre société, et les peuples eux-mêmes semblent irrésistiblement voués à l'armement toujours plus intense, c'est-à-dire à la guerre.

D'où vient cet atroce contraste ? Le ciel apporte la paix et sur cette terre ce n'est que luttes et haines.

Nous ne le redirons jamais assez : le mal est que beaucoup d'hommes n'ont plus la bonne volonté. Oui, bien des conflits seraient apaisés si tous nous apportions à l'examen des intérêts qui nous divisent la bonne volonté.

Mais qu'est-elle donc, cette attitude d'âme que le ciel proclame être la véritable cause de la paix ? Ce qu'elle est ? Elle est un ardent désir de justice et de charité. Elle est le respect de tous les droits et plus particulièrement des droits de ceux qui souffrent et qui peinent. Elle est la fidélité à la parole donnée et le respect des contrats consentis. Elle est le désir d'étudier les revendications de nos frères, quel qu'en soit l'objet, avec le souci d'une parfaite loyauté, avec la volonté de réaliser tous les droits quoi qu'il nous en coûte, avec une charité que rien ne pourra lasser. Elle est aussi la patience et la résignation devant l'inévitable. Oui, avec la bonne volonté, rien n'est impossible à l'homme.

Si les individus et les peuples n'oubliaient pas la fraternité humaine ; si, à l'heure des conflits, ils se regardaient comme des frères qui, sous le regard et avec la bénédiction du Père, veulent affectueusement déterminer la juste part de chacun ; si, en un mot, nous avions tous et toujours la bonne volonté, la paix et avec elle le bonheur seraient à demeure parmi nous.

Une telle attitude serait-elle donc une chimère ? Je ne veux pas le croire. Elle est sans doute un idéal difficile à réaliser. Les passions humaines sont, hélas ! si puissantes ! Mais notre devoir à tous est, du moins, de tendre vers cet idéal. La vie humaine n'est belle et, en définitive, elle ne vaut que par l'humble, mais ardente soumission à l'idéal, c'est-à-dire au bon Dieu.

Mes frères bien-aimés, qui que vous soyez, en cette fête de Noël dont le charme attendrit toutes les âmes et les ouvre aux plus nobles sentiments, jurez de faire tous les efforts pour appeler parmi nous la bonne volonté, la vraie, l'unique messagère de la paix.

Croyants, que vos prières, en ce beau jour, n'aient pas d'autre objet et que vos actes montrent à tous que vous voulez réaliser toujours plus parfaitement cet aspect du message divin.

Et vous tous qui ne partagez pas notre foi, au nom de cette naturelle bonté que Dieu, dit notre grand Bossuet, a premièrement mise dans le cœur de tout homme, au nom de ce souci de justice et de charité que possède tout être humain vraiment digne de ce nom, apportez toujours mieux cette bonne volonté à l'étude et à la solution des problèmes qui nous angoissent et qui nous divisent, mais aussi et surtout dans les relations de tous les jours.

Oui, aimons-nous, aidons-nous les uns les autres ! Il y va de notre paix et de notre bonheur, de la paix et du bonheur de la France et, par elle, de la paix et du bonheur du monde entier.

Réponse aux vœux du clergé parisien (4. 1. 37) (1)

[...] Chers Messieurs, votre archevêque vous doit ses conseils pour l'année 1937.

Que sera-t-elle, cette année que d'aucuns annoncent déjà comme décisive, fatidique, cruciale ? On dirait que les pauvres humains ne trouvent plus d'expressions assez fortes pour traduire les destinées que cette année nouvelle porte avec elle !

En dépit du trouble présent gardons notre confiance.

Le fait est qu'elle naît dans une des périodes les plus graves que l'histoire ait connues.

Une expérience sans précédent s'accomplit chez nous. Nous donnera-t-elle la paix sociale, ou verrons-nous se perpétuer et s'aggraver les conflits qui troublent si profondément la vie nationale ?

Les peuples eux aussi si divisés, si troublés dans leur vie intérieure, si opposés dans leurs intérêts, nous donneront-ils la paix ou la guerre ?

C'est au milieu de ces angoisses que s'accomplit le passage d'une année à l'autre. Et je veux cependant prononcer encore une fois le mot de confiance.

Nous vivons une période unique, qu'on ne peut juger avec les critères normaux. Les antinomies ou les contrastes y abondent. Voyez notre chère France. A l'heure où, pour elle surtout, les plus graves problèmes se posent à l'intérieur ou sur ses frontières, où s'accomplit sur son territoire et dans sa vie politique et économique une expérience qui peut bouleverser de fond en comble la vie nationale, à cette même heure et avec le concours de toutes les nations de l'univers elle prépare sa magnifique Exposition de 1937, c'est-à-dire l'œuvre par excellence de la paix. N'est-ce pas un appel à la confiance ?

D'autres lueurs d'espérance apparaissent aussi dans les relations toujours plus cordiales des grandes démocraties et une sorte de détente apparaît, à certaines heures du moins, dans les relations internationales. On dirait que Dieu se plaît en ces temps à multiplier à la fois les graves avertissements et les espérances.

Les forces spirituelles, dont l'Église est la gardienne, sont la condition du salut.

Si un tel état de choses provoque dans les âmes une angoisse, il donne aussi aux beaux caractères une véritable fierté, et j'ose vous donner à vous, Messieurs, cette première consigne : Soyez courageux et fiers.

Oui, ne gémissons pas sur le malheur des temps. Ce mot, malheur des temps, mes oreilles d'enfant, d'adolescent, d'homme mûr l'ont toujours entendu. Il exprimait trop souvent la plainte d'hommes troublés dans leur repos sinon dans leur paresse.

Combien je préfère la magnifique parole que je surprenais, il y a un mois à peine, sur les lèvres de notre grand Pape Pie XI :

« Je remercie Dieu tous les jours, m'a-t-il dit, de me faire vivre dans les conjonctures actuelles. Cette crise si profonde, si universelle, est unique dans l'histoire du monde ; on doit être fier d'être le témoin et dans une certaine mesure acteur dans ce drame grandiose. Le mal et le bien sont aux prises dans un duel gigantesque. Nul n'a le droit d'être médiocre à l'heure actuelle. Et j'ai la certitude

---

(1) Cf. *Semaine religieuse de Paris* (9 et 16. 1. 37).

e de ce bouillonnement formidable notre Eglise ;tira plus belle encore et mieux adaptée aux soins contemporains. »

Voilà des paroles vraiment chrétiennes ! Elles nnent parmi nous comme un appel à la confiance à l'action.

Elles seront entendues de vous, chers Messieurs, le sais. Le clergé de Paris aime son temps, isque c'est celui que Dieu lui a donné. Plus que autres, il vit dans le formidable bouillonnement se prépare un monde nouveau, et par suite ieux que d'autres il voit que sans Dieu et sans n Eglise l'humanité est incapable de résoudre les rmidables problèmes de l'heure et de retrouver paix et le bonheur. Et cette constatation lui nne la certitude que, Dieu aidant, l'Eglise prendra au chevet de notre société si malade son le de mère.

S'il est vrai, chers Messieurs, que les forces spirielles sont aujourd'hui appelées par tous comme unique salut, pourrait-il se faire que l'Eglise créace de la civilisation chrétienne, fidèle gardienne ces forces spirituelles, ne soit pas demain appelée ns le concert des peuples pour les aider, une fois core, à construire la cité nouvelle ? Préparonsus. Et cette pensée, je le répète, doit donner nos âmes une véritable fierté et une nouvelle deur.

Plusieurs parmi nous ont vécu des temps plus lmes en apparence, mais si déprimants pour nos nes de prêtres.

Une à une on nous enlevait toutes nos libertés. s pouvoirs ne semblaient avoir qu'un souci : érer la France du prétendu joug que l'Eglise fait peser sur elle. La laïcisation intégrale poursuivait n cours inexorable. Et malgré nous, nous avions peu des âmes de vaincus.

Les temps sont changés. L'expérience d'une société ns Dieu et sans l'Eglise se poursuit encore, alheureusement. Mais bien des yeux se dessillent bien des âmes s'épouvantent à la vue des ruines orales et matérielles de notre société matérialiste. i ! sans doute, nous sommes encore officiellement l'écart. Mais bien des regards et bien des espénces se tournent vers nous, vers notre clergé si voué et si bon, vers nos œuvres de jeunesse si eines d'avenir, vers notre doctrine sociale, en un ot vers les *Verba vitae* que seule l'Eglise possède. chacun de nos jeunes, chacun de nous, Messieurs, sent une âme de *conquérant*. Oui, avec notre and Pape, remercions Dieu de nous faire vivre ns les conjonctures actuelles et soyons fiers comme s soldats qui vont à la victoire !

Dans l'élaboration de la Cité future apportons l'élément moral.

Cependant, et j'ai hâte de vous le dire, que nos nes soient exclusivement des armes de lumière d'amour. Notre Maître nous a avertis que celui qui se sert de l'épée périra par l'épée », proclaant ainsi sous une forme symbolique que nous ne vions conquérir le monde à Dieu que par la lumière la charité.

J'ai fait, il y a un instant, allusion à l'expérience i se réalise en ce moment dans notre pays. Que nnera-t-elle ? Dieu seul le sait. Il est évident pour is que, quelles que soient les péripéties qui peuvent produire, un changement profond s'accomplit ns la vie nationale.

Déjà nous voyons s'amasser les matériaux de l'édie nouveau, et leur valeur est bien inégale ! Cependant, il est bien certain que nous ne retrouverons plus dans son intégralité notre demeure d'hier. Il est infiniment plus sage de regarder l'avenir et tous ensemble de nous aider les uns les autres à le rendre juste et bienfaisant.

D'autres apporteront, non sans peine, certes, dans l'ordre économique et politique les éléments techniques qu'ils croient les mieux appropriés aux besoins et aux droits de chacun. Mais comment en assureront-ils la justice et l'efficacité ? Quant à nous, dépositaires des incomparables richesses de notre christianisme, offrons nettement pour la cité future ces éléments moraux sans lesquels elle ne saurait être l'abri de la justice, de la paix et du bonheur.

Vous connaissez la parole de l'apôtre : *argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina.* Oui, avec une *patience* que rien ne découragera, faisons connaître partout la doctrine de l'Eglise et offrons tous nos secours.

La lumière ! la lumière ! Voilà le grand besoin de nos contemporains ! Et voilà ce que, avant tout, nous devons leur donner. Montrons à nos masses égarées par tant d'erreurs que l'Eglise approuve, justifie même par ses éternels enseignements leurs justes revendications, et qu'elle a même, en ces derniers temps, si courageusement proclamé leurs droits. Mais, et je suis sûr que les masses un jour nous en sauront gré, rappelons-leur courageusement qu'il y a des traditions sacrées, des lois fondamentales en dehors desquelles la vie individuelle et la vie sociale ne sauraient être de vraies vies humaines, que les droits sont toujours sacrés et que les injustices, d'où qu'elles viennent, doivent toujours être condamnées. Que deviendrait donc le monde si l'Eglise cessait d'être « le temple des définitions des droits et des devoirs » ?

Attitude à observer vis-à-vis des adversaires.

Nous rencontrerons sur notre route bien des adversaires, communistes ou autres. A tous, disons courageusement, mais aimablement, c'est-à-dire chrétiennement, la vérité.

Pas d'insultes, pas d'injures dans nos journaux, dans nos bulletins et dans nos chaires. Que la vérité, qu'elle soit philosophique, historique ou sociale, soit toujours accompagnée de la charité. Ensemble ces deux filles de Dieu sont toujours les messagères du bien !

Cette attitude, chers Messieurs, le clergé de Paris l'a scrupuleusement gardée. Je vous en remercie. Et grâce à vous, cette évolution ou même cette révolution qui depuis sept mois s'accomplit sous nos yeux n'a pas troublé la paix religieuse. Que Dieu nous continue sa visible protection ! [...]

Le passé n'est plus, préparons l'avenir.

Le vrai chrétien croit à la Providence qui mène le monde ! Et son devoir est de préparer avec elle l'avenir.

Le passé n'est plus, et il serait puéril d'espérer qu'il revivra tel qu'il a été. Le présent seul est à nous, et par lui nous devons préparer l'avenir.

Il vous en souvient, au mois de juin dernier, je demandais à tous, « au chrétien, au Français digne de ce nom, à l'homme qui aime vraiment son frère, de ramener parmi nous la paix, la concorde, la véritable fraternité, et de s'appliquer sans retard et courageusement à la constitution de cet ordre nouveau que tous appellent ». Je renouvelle cet appel avec la confiance que vous tous vous apporterez

joyeusement à l'œuvre commune toutes les forces spirituelles que Dieu nous a confiées.

Le grand Pape Pie XI nous a tracé la voie. Sans doute, il dénonce, et avec quel courage et quelle hauteur de vue ! les erreurs contemporaines et plus particulièrement celles du communisme.

Mais il connaît aussi les besoins et les aspirations des masses, et avec quelle netteté il a su devant le monde entier énumérer leurs justes revendications !

Que Dieu nous aide, chers Messieurs, dans cette grande tâche, une des plus belles que l'histoire ait connue !

Allocution de S. Em. le cardinal Liénart en réponse aux vœux du clergé de Lille (29. 12. 36) [1]

[...] Les inquiétudes et les difficultés de l'heure présente forment la trame de son discours.

Au premier rang des inquiétudes, il place la santé du Souverain Pontife. Le grand vieillard entend, jusqu'à la complète usure de sa vigoureuse constitution, rester fidèle à son programme : « Nous irons, disait-il naguère à l'évêque de Lille lui-même, Nous irons jusqu'au bout de Nos forces ; si le Pape était malade et vieux, l'Eglise en souffrirait. » Le Saint-Père offre ses souffrances et sa vie même, comme il le disait hier dans son message radiodiffusé de Noël, pour l'Eglise et la société humaine. Pasteur plein d'une apostolique sollicitude, pour projeter, sur tous les problèmes qui agitent le monde, les lumières de l'Evangile, il a droit que les prêtres et fidèles lui témoignent par leur prière ardente leur filiale piété.

Autre source d'inquiétude à l'heure présente : la situation précaire des écoles libres, « point stratégique » assurément, qu'il ne peut être question d'abandonner ! la crise économique s'est doublée de la prolongation de la scolarité ; l'augmentation du prix de la vie chère, pour les instituteurs et leur famille, un problème angoissant. Diverses solutions viennent d'être adoptées pratiquement pour venir en aide aux membres du corps enseignant, dont le mérite est au-dessus de tout éloge et en faveur de qui se pose un devoir de justice impérieuse. » Son Eminence rappelle ensuite la récente fondation de l'Institut pédagogique interdiocésain dont les débuts sont des plus encourageants. Il signale en même temps la prospérité des écoles techniques et des collèges libres ; il exalte avec force l'œuvre de l'Université catholique, pour laquelle il demande avec insistance la sympathie et la collaboration de tous.

Etendant alors son regard au delà des limites du diocèse, il s'arrête un moment sur la situation que crée dans notre France la législation qui s'élabore. Il convient de voir en face ces réalités dont le contre-coup se fait sentir par l'Europe entière. Que Dieu éloigne les conflagrations sanglantes et fasse régner la paix !

De cette paix, l'Eglise veut être la grande ouvrière. Sa doctrine et sa morale peuvent résoudre les problèmes qui se posent. Splendide est la tâche actuellement offerte aux croyants : le Saint-Père, hier encore, la définissait une fois de plus en soulignant la nécessité de l'Action catholique, et cet appel apparaît comme l'expression de sa paternelle volonté. A ce travail positif, les catholiques doivent croire avec fermeté, à l'exemple des premiers chrétiens, qui n'agirent pas autrement pour convertir le monde païen [...]

(1) Compte rendu de *la Semaine religieuse de Lille* (3. 1. 37).

Discours aux dirigeants de l'Action catholiqu (30. 12. 36) [1]

Nous devons avoir confiance dans les armes q l'Église met entre nos mains pour le redresseme de la société par l'Action catholique. Certes, est parfois nécessaire de s'enrôler dans l'action po tique, mais l'action politique n'est pas supérieure l'Action catholique. C'est autre chose et cela vie après. C'est la primauté du spirituel sur le tempor

Je ne blâme pas, bien au contraire, ceux q choisissent ces moyens humains, mais qu'on vienne pas dire que vous êtes de moins bons Fra çais et que vous rendez moins de services au pa Notre idéal n'est pas d'opposer la force à la for mais de désarmer la force en reprenant les métho des apôtres qui ont conquis de cette façon le mon romain.

Allocution au corps enseignant des Facultés catholiq (5. 1. 37) [2]

L'enseignement supérieur est aussi nécessaire q le primaire et le secondaire. Il suffit, pour s' convaincre, de considérer le mal que répandent c taines idéologies socialistes, et l'influence qu'ont, s les événements, les penseurs. Plus que jamais, bonheur et la sérénité dépendent des lumières éva géliques qu'il est indispensable de propager.

Puissent les Facultés catholiques former une je nesse toujours plus nombreuse. Toute la jeune étudiante chrétienne devrait être là, tous les jeu gens qui sortent de l'enseignement secondaire ch tien devraient étudier là une science qu'anime pensée chrétienne et qui ne saurait alors devenir m térialiste.

Puissent les Facultés catholiques ne pas souffrir la crise. Elles n'en souffriront pas si tous ceux q pensent juste et clair mettent toutes leurs force soutenir une telle œuvre de vie, contenant en pu sance tant d'heureuses réalisations d'ordre et paix.

Si l'on connaissait mieux les Facultés catholiqu comme on les aimerait ! Il ne faut pas qu'il y ait froideur, et d'ailleurs tout sera fait pour que to froideur soit dissipée au plus tôt s'il en existait.

Que les Facultés catholiques poursuivent donc le œuvre avec confiance, car l'Eglise est plus viva que jamais : qu'elles travaillent de telle sorte que charme évangélique adoucisse tout ce qui pourr être contraire au bonheur des hommes.

Allocution de S. Em. le card. Suhard au clergé de Rei (24. 12. 36) [3]

[...] Les vœux qui s'échangent en cette veille Noël nous ramènent naturellement à nos commu préoccupations, aux événements du *passé* et du *p sent*.

Aux événements attristants d'abord : les der d'une année marqués dans le diocèse par un néc loge abondant de prêtres de tous les âges. Le trou des esprits qui des partis a eu ses répercussi dans la vie de la cité ; grèves multipliées, occu tions d'usines et d'ateliers, violations du droit propriété, esprit révolutionnaire. Reims a été p

(1) Cf. *Temps* (31. 12. 36).
(2) Cf. *Croix du Nord* (7. 1. 37).
(3) Cf. *Bulletin du diocèse de Reims* (2. 1. 37).

servé du pire, mais il a connu quelques-uns de ces désordres qui se sont répandus dans toute la France.

Au delà de nos frontières, guerres fratricides, esprit de révolte, craintes de toutes sortes et, par dessus tout, Dieu partout offensé ! Sujets d'affliction certes.

Cependant, les motifs de joie n'ont pas manqué : Fidélité de tout un peuple qui chez certains s'est affirmée, se traduisant par un plus grand respect, une véritable sympathie pour la religion. Redoublement d'activité dans le ministère paroissial, notamment par la formation des districts, la vitalité des mouvements d'Action catholique, et le nombre croissant des missions. Réussite de l'appel en faveur des Séminaires. Sans doute, il faudra persévérer, mais, les positions étant prises, la persévérance sera plus aisée. Parmi les événements de cette année, il faut aussi mentionner le fonctionnement du Centre social de Reims, qui a surtout fait sentir son influence au moment des grèves, et où une organisation juridique des œuvres d'assistance et de bienfaisance est assurée.

Pour l'année qui va s'ouvrir, deux événements joyeux aussi se préparent : la réouverture de la cathédrale et le troisième an pour les jeunes prêtres.

En regardant l'avenir, certains tempéraments voient tout en noir, tout pour les autres est occasion d'optimisme. La vérité est dans un juste milieu. A considérer objectivement et concrètement la situation, de nombreux signes de confiance apparaissent : manifestations de piété, resserrement des élites, dans le secret des âmes, beaucoup de bien caché qui se traduit par la plus grande générosité. Mais il faut voir aussi de nombreuses âmes soustraites, dès l'enfance, à toute influence secrète, élevées laïquement, sans Dieu. Là est surtout le mal, car de cet état areligieux ne peut que sortir du mal. Ce sera pour les uns la perversité, car le communisme ne peut prendre que sur ceux qui ont fait litière de tout principe, de toute conscience. Pour beaucoup, ce sera un état d'indifférence amorphe, qui leur fera accepter le désordre, l'amoralisme, ou tout au moins leur interdira la réaction inspirée par la religion. Il semble donc que ceux-là sont dans la vérité qui sont optimistes, mais dont l'optimisme éclairé attend le salut d'un redressement possible, d'un redressement qui s'impose et qu'il faut à tout prix réaliser.

Dans ce redressement, le prêtre a sa place marquée, la première. Il s'agit, en effet, d'un redressement moral et religieux que seul le prêtre peut opérer. Il faut donc se mettre franchement à l'œuvre. Il faut que les prêtres soient les vrais missionnaires du Christ.

Le Pape insiste sur « cette vertu missionnaire du clergé ». Elle est le remède spécifique et radical à la maladie dont nous souffrons.

« Le missionnaire du Christ », non seulement est ardent au service du Christ, mais il est *tout entier* à l'œuvre du Christ, sans se laisser saisir par des doctrines partisanes. Il y a pour le prêtre un grand danger de faire de la politique partisane. S'il est libre de penser ce qu'il est permis de penser en matière politique, il y a immense péril pour lui de se laisser entraîner par l'aveuglement.

Le missionnaire du Christ est objectif dans *ses vues*, il se rend exactement compte de ce qui est, de ce qui est fait, de ce qui reste à faire, de ce que vaut le terrain qui lui est donné, de ses déficiences aussi, sans *illusion*, sans *défaillance*.

Le missionnaire du Christ se préoccupe surtout de l'*âme* de ses fidèles. C'est son rôle le plus important. Personne ne peut le tenir à sa place. Qu'il s'y tienne donc résolument, que rien ne puisse le détourner de son devoir *pastoral* (prédications, confessions, catéchismes, malades, etc.). C'est toujours là que s'affirmera sa vraie valeur.

Le missionnaire du Christ est également bienfaisant pour ses fidèles : il a souci de leur vie, du point de vue matériel, car la vie morale et religieuse est conditionnée par la vie matérielle. Aussi les questions *sociales* seront-elles toujours à l'ordre du jour. Le prêtre doit pouvoir conseiller et aider. Il doit donc connaître ces questions, favoriser les institutions qui viennent en aide. Que l'on n'ait pas l'impression que le prêtre s'en désintéresse. Mais sur ce terrain, il doit agir en toute discrétion.

Le missionnaire se préoccupe de la *conquête*. D'abord il doit s'assurer le secours d'*auxiliaires* sur le plan paroissial et diocésain. Il doit fonder des institutions : patronages, colonies de vacances, écoles, orphelinats.

Le missionnaire exerce la *bonté et la charité* — *Cum autem apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri* — envers les fidèles, envers ses frères qu'il s'efforce d'aider et de faire monter. Enfin le missionnaire doit se *rapprocher* lui-même toujours de plus en plus *du Christ : Vos autem Christi...*

2° Archevêques.

Lettre de S. Exc. Mgr Chollet, archev. Cambrai (15. 12. 36) (1)

L'épiscopat français a l'intention de prescrire que le 15 août 1938, dans toutes les églises de France soit renouvelée la consécration à notre Mère des cieux. Cette solennité ainsi que le Congrès marial sera préparée par une année de prières, de prédications et de missions qui commencera donc le 15 août 1937. Dès maintenant, nous sommes heureux de vous signaler un événement duquel Nous attendons un puissant secours pour notre pays.

C'est qu'il a bien besoin d'un tel secours céleste, notre malheureux pays de France ! Nous le voyons, en ce moment, en proie à toutes les menaces et à toutes les craintes.

Nous ne parlons pas des menaces extérieures, dont la voix gouvernementale la plus autorisée disait récemment l'extraordinaire gravité.

Nous attirerons seulement votre attention, Nos bien chers Frères, sur un immense péril intérieur.

Notre pays est profondément divisé. En face de la France « éternelle », de celle que nous appelons la vraie France, la France croyante et généreuse, que des sièles de christianisme ont pétrie dans le culte de la loyauté, dans l'esprit de dévouement à tous les malheureux et aux opprimés ; en face de la France admirée et aimée de tant de peuples et mère d'une multitude de missionnaires, est en train de se recruter et de se dresser une France forgée dans le dur esprit d'un Germain, Karl Marx.

Karl Marx, dans des livres obscurs et malsains, a édifié une doctrine matérialiste qui nie Dieu et la spiritualité de l'âme, condamne la religion, institue la lutte des classes, livre le citoyen à l'omnipotence de l'Etat.

La liberté de chacun est entravée, la famille est ébranlée, les frères sont rendus ennemis, et l'expérience de peuples entiers a démontré qu'avec d'abo-

---

(1) Cf. *Semaine religieuse de Cambrai* (26. 12. 36) : « Lettre pastorale de Mgr Jean-Arthur Chollet, archevêque de Cambrai, au clergé et aux fidèles de son diocèse, à l'occasion du renouvellement de l'année. »

minables massacres cette méthode sociale engendre la misère. Les peuples qui ont fait cette expérience, ont solidement fermé leurs frontières, car le spectacle des souffrances qu'elle a causées en serait l'évidente condamnation.

Dans une lettre récente, avec la plus grande affection, Nous avons adressé à nos chers ouvriers un pressant appel, afin que, pour leur bien, ils ne se laissent pas séduire par les mirages que l'on fait briller à leurs yeux.

Nous savons bien que des essais de rapprochement ont été tentés, que des mains ont été tendues. Nous ne voulons pas douter de la sincérité de ces mains tendues. Mais elles s'abusent. S. S. Pie XI l'a souligné plus d'une fois, particulièrement dans son émouvante allocution aux pèlerins espagnols, un des actes les plus graves de son année : il n'y a pas de compromis possible entre la thèse catholique et la thèse marxiste ; il n'y a pas de conciliation réalisable entre la foi en Dieu et sa négation, entre le spiritualisme et le matérialisme, entre le principe de fraternité et celui de lutte des classes, entre la liberté et l'étatisme, pas plus qu'entre la lumière et les ténèbres, entre Dieu et Belial.

Encore une fois, nous demandons à tous Nos diocésains, Nos fils en Notre-Seigneur Jésus-Christ, de réfléchir à la gravité des erreurs qui leur sont proposées, à la nécessité de l'union de tous les Français. Ils ne peuvent s'unir que sur le terrain de la vérité. La vérité unit ; l'erreur, qui est multiple, divise.

La vérité est que Dieu existe, qu'il nous a donné à chacun une âme immortelle ; qu'il ne nous a mis sur la terre que pour une épreuve temporaire et une préparation à une vie d'éternité.

La vérité est encore que nous avons à accomplir notre destinée terrestre en préparation de notre existence éternelle ; que cette préparation se fait par l'inspiration chrétienne donnée à notre vie familiale, à notre vie professionnelle, à notre vie civique; que notre vie familiale est fondée sur un sacrement qui sanctifie l'union de l'homme et de la femme et les aide dans la fidélité mutuelle à peupler leur foyer et à préparer leurs enfants pour la vie ; que la profession est un tout dans lequel le travail doit s'accomplir dans la discipline, la conscience et l'amour de l'ouvrage bien fait ; où le travail doit être rémunéré avec justice ; où l'ouvrier doit être respecté, estimé, aimé, aidé ; où le chef doit être respecté, estimé, aimé et obéi ; où les profits doivent être sagement répartis entre les éléments qui les ont produits : la direction, le travail, le capital, et administrés prudemment afin d'assurer la prospérité et l'avenir de l'entreprise ; que la vie civique doit se développer dans l'obéissance aux justes lois, les égards envers l'autorité légitime, le respect des citoyens, l'utilisation des valeurs morales et techniques, l'exclusion de l'esprit de parti et de l'acception de personnes, l'encouragement aux sages initiatives dans une atmosphère de confiance et de paix.

C'est sur ces principes seuls que l'union est possible. Or, cette union est actuellement indispensable, c'est une question de vie ou de mort pour notre pays.

Allocution au clergé de Cambrai (27. 12. 36) (1)

Mgr l'archevêque remercie son vicaire général des souhaits qui viennent de lui être adressés ; et il se charge bien volontiers du message qu'on lui a confié pour le Saint-Père. Il relève ensuite ce qui a été dit de la tenue et de l'esprit du clergé, s'en félicite et espère les maintenir par la double institution du Troisième an pour les jeunes prêtres et du mois spirituel pour les grands séminaristes. Il souhaite que l'esprit des ecclésiastiques, s'il est traditionnel, ne devienne jamais routinier, et que curés, vicaires, missionnaires et directeurs d'œuvres étudient en entier les récentes encycliques et les appliquent avec intelligence et dévouement.

Par exemple, il y a lieu de bien comprendre et de répandre les mouvements spécialisés réalisant l'apostolat de chacun par son semblable, de l'ouvrier par l'ouvrier, de la fermière par la fermière, etc. Il y a des mots et des notions à bien définir pour les éclaircir, et à mettre en regard des lois et des efforts de ces derniers temps : telles sont la vraie nature de la démocratie, celle du communisme, la diminution évidente de « la misère imméritée » de l'ouvrier et des *taudis* des travailleurs. Enfin il est urgent de maintenir ou de ranimer à tout prix la préoccupation et la pratique chrétiennes dans les organisations syndicales, car le communisme les attaque fortement par tous les moyens, y compris l'intimidation et la surveillance des démarches religieuses de chacun, notamment la régularisation des unions et l'assistance aux exercices de mission.

(1) Cf. *S. R. Cambrai* (2. 1. 37).

Lettre de S. Exc. Mgr Cézerac, archev. d'Albi (25. 12. 36) (1)

Ce n'est pas seulement pour nous conformer à un rite respectable que nous vous adressons cette lettre. Et pourtant, comme il est bon de le conserver et de lui laisser cette couleur de bonne amitié et le caractère que lui ont donnés nos aïeux ! Comme la formule archaïque de ces souhaits du premier de l'an est touchante et parfumée de sens chrétien !

Car c'est Noël encore ! C'est le souvenir de l'Enfant Jésus qui transparaît dans ces souhaits ; et les étrennes de ce jour rappellent, sans doute, les dons que les bergers ont apportés au rustique berceau du Dieu incarné, en cette nuit qui brilla d'une lumière dont les rayons ne devaient plus mourir.

Aimons ces témoignages d'affection fraternelle qui rapprochent les hommes et les ramènent, sans qu'ils y songent peut-être, à ce fait capital de Noël qui inaugurait une nouvelle humanité.

Aimons ces traditions chrétiennes et conservons ces marques de la jeune fraternité qui naquit près du berceau de Jésus.

Pour plusieurs ces vérités sont méconnues, inconnues peut-être ; mais il leur en demeure je ne sais quelle nostalgie, quel parfum de foi, qui embaument encore une âme vide.

Heureux ceux qui vivent leur christianisme ! Ils en goûtent la beauté et la joie. La grâce les accompagne et les soutient, et met dans tous les actes de leur vie sociale la lumière et la paix qui rayonnent sur les pèlerins du berceau du Christ, et « sur les hommes de bonne volonté ».

C'est dans ces pensées et à la clarté de l'étoile de Bethléem que nous vous adressons nos vœux. Nous savons bien l'impuissance de nos désirs : les meilleurs et les plus légitimes ne seraient qu'un rêve s'ils ne s'appuyaient sur la puissance et la bonté de Dieu.

Aussi, c'est après avoir été offerts à l'Enfant Jésus

(1) Cf. *Semaine religieuse d'Albi* (31. 12. 36) : « Lettre de Mgr l'archevêque au clergé et aux fidèles de son diocèse, à l'occasion du nouvel an. »

et sanctifiés par la prière qu'ils vous arrivent. Recevez-les dans vos cœurs chrétiens, et ajoutez votre prière à nos supplications, et celui qui a déclaré qu'il était près de ceux qui s'unissent pour prier daignera les entendre et les bénir.

Le temps marche bien vite, et les ans nous échappent sans, peut-être, augmenter beaucoup le trésor de nos mérites. Cette pensée serait décourageante si nous n'avions pas à notre disposition les mérites infinis du Rédempteur. L'anniversaire de sa naissance nous rappelle la possibilité de cet enrichissement. Pour plaire au Père du ciel, « revêtons-nous de Jésus-Christ », demandons en son nom : il s'est porté garant que son Père nous écoutera.

Implorons avec confiance les dons de la grâce, l'augmentation de la foi et de la vie divine dans les âmes. Puisse cette vie de Dieu rayonner les vertus surnaturelles de charité, de dévouement, d'abnégation, qui seront génératrices de concorde, d'union des cœurs et de paix sociale [...]

Allocution de S. Exc. Mgr Saliège, archev. de Toulouse (31. 12. 36) (1)

[...] Durant l'année qui s'achève, vous avez tenu. Je rends hommage au clergé de Toulouse, du centre et de la ceinture et au clergé des campagnes : il n'a pas été victime des paniques injustifiées. Non seulement il a tenu, mais il s'est efforcé de rassurer les âmes tremblantes. Les événements lui ont donné raison : tout s'est passé dans le calme, dans le silence. Vous avez travaillé ; c'est ce qu'il fallait faire. Vous lirez la lettre remarquable des évêques belges. Ils s'élèvent, eux aussi, contre la violence, ils prônent l'Action catholique ; elle est un des remparts les plus sûrs contre le communisme.

De votre attitude si chrétienne, si sacerdotale, j'ai été fier, et je tiens à vous le dire. Je souhaite que pendant l'année 1937 vous teniez aussi bien que vous avez tenu pendant l'année 1936. Que sera l'année nouvelle ? Sera-t-elle une année de paix ? Mon Dieu, pourquoi pas, si nous le méritons par nos prières et nos sacrifices, par l'accomplissement de notre devoir d'état. En tout cas, elle doit être pour nous une année de confiance. Nous savons en qui nous nous sommes confiés. Les événements peuvent se précipiter, nous savons que Celui que nous avons choisi et qui nous a choisis est capable de tenir ses promesses.

Donc, confiance pendant l'année 1937. D'ailleurs, si nous voulons faire un tour d'horizon, il semble qu'en ce moment, à l'extérieur — et dans des milieux très autorisés on le dit — le danger soit éloigné. Au point de vue intérieur, il faut voir dans les événements et les réformes la part de justice et de vérité. Vous n'avez pas oublié la lettre de Mgr Germain sur la « paix sociale ». Les réformes qu'il préconisait en faveur de la classe ouvrière sont précisément celles qu'elle a obtenues cette année (contrat collectif, arbitrage obligatoire, congés payés). C'est ainsi la doctrine sociale de la Papauté qui entre dans la réalité, et de cela il ne saurait sortir que du bien.

Notre peuple attend du prêtre la vérité, mais il y a une adaptation qui s'impose de plus en plus. Nos contemporains ont leur conception de la vie présente et de l'autre vie ; une conception qui n'est pas chrétienne. Ils viennent à l'église ; ils suivent les missions ; ils entendent, ils écoutent, mais la parole du prêtre, la parole du missionnaire ne pénètre pas, elle laisse froid. L'adaptation manque. Nous parlons, encore une fois, à des hommes qui ont des idées toutes faites sur la vie, l'âme, la destinée, idées toutes faites qui leur paraissent opposées aux idées chrétiennes, et notre prédication, qui consiste à faire des constructions dans l'abstrait, ne porte pas. Il faut que les explications partent de l'humain, de l'homme, de ce qu'il désire, de ce qu'il veut, de ce qu'il attend, il faut l'aider à prendre conscience de tout ce que Dieu a mis en lui de désirs inassouvis, pour l'amener à la douce lumière et au parfait bonheur de la foi. Il faut prendre garde aux vérités incomplètes qui sont quelquefois aussi malfaisantes que des erreurs. On dit qu'il n'y a pas d'erreur totale, que dans toute erreur il y a quelque parcelle de vérité. On peut dire que dans toute vérité incomplète il y a une erreur, au moins en germe, qui parfois peut exercer des ravages.

Certains disent que s'il y avait un changement de régime tout irait mieux. Le mal est beaucoup plus profond qu'ils ne pensent. D'autres affirment que c'est le respect humain qui est la cause des abstentions. L'explication n'est pas suffisante. On peut être extrêmement bon pour M. l'abbé, pour M. le curé ; ici, on sait sourire, rendre service, même aux gens qui pensent autrement que nous. Mais on ne pratique pas parce que la conviction manque.

Pour rendre notre apostolat efficace, il nous reste à faire un effort d'adaptation considérable. Nul, plus que le clergé du diocèse n'est mieux préparé à faire cet effort, à cause de la facilité qu'il a d'user de la parole et de bien en user, à cause aussi de la souplesse qui le caractérise.

(1) Cf. *Semaine catholique de Toulouse* (10. 1. 37).

Allocution de S. Exc. Mgr Mignen, archev. de Rennes (31. 12. 36) (1)

[...] Il serait vraiment injuste, à considérer le passé, de dire que les temps révolus ont été mauvais ; il ne le serait pas moins de redouter l'avenir. Tous les pronostics sinistres de 1936 ne se sont pas réalisés, et qui peut pénétrer les secrets de 1937 ? Sans doute, aux pessimistes qui rêvent constamment de catastrophes, de difficultés, de ruines, les raisons d'inquiétude ne manquent pas, mais la tristesse des temps n'empêche pas l'optimisme de l'âme sacerdotale... Sans doute, avec l'année finie, beaucoup de choses s'en sont allées à jamais et bien des êtres chers, peut-être, dont Monseigneur évoque la mémoire, ont disparu du cercle de nos affections, mais, dans le sillon tracé par eux, la semence jetée continuera de lever, et loin de ruiner le travail accompli, le temps même qui s'en va de son pas rapide ne fait que hâter la venue des récoltes et des fruits... Sans doute, la tâche de demain, pour ceux qui restent, sera rude, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de réintégrer l'esprit chrétien dans les idées et les mœurs publiques, mais il nous reste Notre-Seigneur Jésus-Christ avec les richesses de vérité qu'il nous apporte, sa force et ses consolations... Sans doute, aujourd'hui, l'angoisse est vive et le communisme, qui vise à s'emparer de la France, semble mettre en jeu, avec une folie qui sait encore calculer, le sort même de notre pays dans son organisme politique, dans sa vie économique, et aussi dans sa foi religieuse, mais, outre qu'il n'y a là qu'un incident de cette lutte qui,

(1) Cf. *Semaine Religieuse de Rennes* (9. 1. 37).

depuis le commencement du monde, se continue et se continuera entre le bien et le mal, nul n'oubliera que les époques de persécution sont, pour l'Eglise les époques de fécondité et de triomphe. L'avenir sera nôtre si nous savons rester dociles à l'esprit de l'Evangile, énergiques et ardents pour travailler à la réalisation, sur terre, du royaume de Dieu, confiants, de plus en plus, dans la lumineuse, bonne et ferme direction du Père commun, que la maladie retient, en ce moment, sur son lit de douleurs. On ne peut sans crainte songer à ce que serait le monde actuel, où s'agitent ceux qui ont fait litière de tout principe et de toute conscience, si sa voix venait à ne plus dominer les cris de haine et les menaces; on ne peut non plus songer sans émotion aux soucis qui l'oppressent, aux souffrances qui le torturent et, d'instinct, notre esprit doit s'élever vers Dieu pour lui demander de conserver longtemps à son Eglise celui qui l'a si bien servi, le grand Pape, dont la mémoire demeurera, dans l'Eglise, marquée de l'auréole de la vraie grandeur. La prière est encore là le grand appui et la grande *espérance*.

Allocution de S. Exc. Mgr Feltin, archev. de Bordeaux (31. 12. 36) [1]

L'avenir pose plusieurs questions angoissantes ; avec le secours de Dieu imploré avec ferveur chaque jour au saint sacrifice de la messe, aucune de ces questions ne restera insoluble.

Le ciel nous aide ; aidons-nous à notre tour. Evêque et prêtres doivent collaborer intimement à l'extension du règne de Dieu dans le diocèse.

La crise actuelle est avant tout une crise de foi. Elle ne peut être résolue que par des prêtres d'une foi profonde.

Si nous voulons inculquer à nos fidèles l'esprit surnaturel, le dévouement à l'Eglise, il faut que nous ayons nous-mêmes une foi absolue en notre sacerdoce, que nous restions imprégnés de cette onction sainte qui a fait de nous d'autres Christs.

Soyons des prêtres enthousiastes, optimistes, non certes de cet optimisme béat, fait d'ignorance et d'insouciance, mais de l'optimisme qui animait les chevaliers cherchant la paix dans la lutte, et les apôtres prêts à défendre, joyeux, la cause de Dieu jusque dans les tribunaux et les amphithéâtres.

Allocution de S. Exc. Mgr Roques, archev. d'Aix aux catholiques [2]

Mgr l'archevêque reprit, au cours de ses remerciements, les conclusions et les aveux apportés par M. le président. Aimant à redire que l'avenir seul compte, le présent ne servant qu'à le bien préparer, il dit sa confiance dans le dévouement de tous, et son espoir dans la jeunesse qui monte. Il insista sur le devoir de l'optimisme dont avait parlé M. le Dr Charpin. Pour que l'ordre nouveau, dit-il, ne se construise pas contre l'Eglise, il est nécessaire de mettre toujours davantage en valeur la doctrine sociale chrétienne.

Enfin, le dernier mot de Monseigneur pour clore cette journée de réceptions et d'échange de souhaits, fut pour demander une nouvelle fois à tous ses diocésains de penser au Souverain Pontife, qui, après avoir tant travaillé pour le Christ, offre maintenant ses souffrances pour le monde angoissé. « *Labor et dolor*, travail et souffrance », ces paroles du Pape dites ces jours derniers et que Monseigneur avait rappelées au cours de la journée, resteront le mot d'ordre des catholiques, qui en 1937, voudront travailler pour l'ordre social chrétien, même au prix de sacrifices.

(1) Cf. *Aquitaine* (8. 1. 37).
(2) Cf. *Semaine religieuse d'Aix* (10. 1. 37).

Allocution de S. Exc. Mgr Fillon, archev. de Bourges (31. 12. 36) [1]

Parmi les joies de l'année qui s'achève, notons l'élévation à l'épiscopat d'un prêtre berrichon, la nomination d'un protonotaire apostolique et de deux prélats, la promotion de trois vicaires généraux et de plusieurs chanoines. En Berry, l'évêque n'a que l'embarras du choix.

Les missions paroissiales ont révélé un sérieux réveil de la foi. Il est bon qu'au cours des missions une journée soit révervée aux directeurs de l'Action catholique.

Les visites pastorales ont suscité des rassemblements parfois considérables, de l'enthousiasme, mais aussi des dévouements certains. Les semaines rurales agricoles et les manifestations d'autres groupements ont témoigné d'une vitalité qui autorise bien des espoirs.

Monseigneur remercie les prêtres de l'empressement qu'ils mettent à pratiquer, en toutes occasions, l'esprit de collaboration. MM. les curés de Bourges viennent d'en donner un bel exemple pour la fête de l'Adoration perpétuelle à la cathédrale, où 500 hommes des diverses paroisses accompagnèrent le Saint Sacrement à la procession.

L'esprit de collaboration se rencontre encore dans les réunions de vicaires, dans les cercles d'études, dans les conférences ecclésiastiques. Dans toutes ces réunions on peut faire et on fait déjà du bon travail.

Avec l'esprit de collaboration, Monseigneur recommande aux prêtres le souci éducatif des paroissiens et des œuvres dont ils ont la charge. S'il nous est permis de nous instruire à l'école des ennemis de notre foi, imitons leur psychologie et leur pédagogie. Ayons à cœur, comme eux et plus que jamais le rôle éducatif qui nous appartient à tant de titres.

Déjà par l'activité de nos mouvements d'Action catholique nous voyons tomber peu à peu l'esprit d'hostilité des masses à notre égard. En multipliant nos contacts et notre action, bien des préventions s'évanouiront. Jusqu'ici la méthode d'évangélisation individuelle ou par petits groupes semblait préférable. On procède maintenant par masses.

Le retour de nos élites à un sens plus surnaturel et des fidèles à des convictions plus solides ne peut qu'augmenter notre confiance. S'il n'y a pas plus de monde à l'église, il y a plus de chrétiens. L'Esprit-Saint circule plus fréquemment dans le monde du travail et des affaires. Les directeurs d'œuvres sont de plus en plus occupés. Des jeunes filles avaient fait 750 visites avant le meeting d'Issoudun en octobre. Il ne faut pas s'étonner de son succès [...]

Allocution de S. Exc. Mgr Béguin, archev. d'Auch à son clergé [2]

Mgr l'archevêque [...] recommanda une fois de plus l'union la plus intime entre les prêtres et leur archevêque. Il dit sa peine de voir la mort

(1) Cf. *Semaine religieuse de Bourges* (9. 1. 37).
(2) Cf. *Semaine religieuse d'Auch* (2. 1. 37).

sévère causer tant de deuils parmi son clergé et de se trouver, pendant quelques années encore, privé des auxiliaires qui lui seraient si nécessaires. Son Excellence insista sur ce point et aussi sur les préoccupations qui l'assaillent en voyant la génération actuelle grandir au milieu du paganisme ambiant. D'où la nécessité de bons catéchistes pour suppléer, au point de vue de la formation religieuse des enfants, aux lacunes regrettables constatées dans la famille et dans l'école.

Allocution de S. Exc. Mgr Petit de Julleville, archev. de Rouen (20. 12. 36) (1)

[...] S'adressant plus familièrement aux prêtres qui forment cercle autour de lui, Monseigneur présente à son tour ce qu'il appelle « des vœux d'ordre particulier et d'ordre général ». Que le Seigneur, en dépit des temps troublés, où nous vivons, nous conserve dans le calme, la sérénité et la paix, en bonne santé, pour « le servir jusqu'au bout », à l'exemple de Mgr Jomard, qui nous donne à tous un bel exemple de ténacité, dans sa vie de labeur. Monseigneur n'oublie pas les êtres chers qui nous sont unis par les liens du sang et pour ceux que la Providence a conservés ici-bas à notre affection, il formule des souhaits de santé et de bonheur.

Vœux d'ordre général aussi : L'angoisse est sur le monde, comme aussi sur notre cher pays de France. C'est le moment de se réfugier, dans l'esprit de foi intégral et sans nuances inutiles. « A tout prendre, ajoute Monseigneur, nous sommes les seuls heureux de ce monde, avec les perspectives surnaturelles que nous découvre la foi. Quoi qu'il arrive, les catastrophes doivent glisser sur nous, elles sont d'ordre humain. Nous conservons pour nous, avec sérénité et dans la paix, qu'il nous faut garder avec l'esprit de prière, d'incomparables richesses, qui sont le don de Dieu à ceux qu'anime la foi catholique. »

Lettre de S. Exc. Mgr Lamy, archev. de Sens (1. 1. 37) (2)

Une année commence : elle doit nous rapprocher de Dieu ; elle doit être chrétienne et sainte. Est-ce possible ? Oui. — Pour tous ? Oui. — Même avec le difficultés et les obstacles que nous rencontrons ? Oui. — Même dans un pauvre pays éloigné et déshérité ? Oui.

Ecoutons saint François de Sales qui a montré que piété et sainteté étaient à la portée de tous. C'est le but de ses écrits si simples et si intéressants. Il n'était d'ailleurs que le fidèle interprète du Maître, de Jésus, et il a su concentrer l'attention des âmes désireuses de perfection sur ce point essentiel : dans le travail de notre sanctification, tout, en définitive, dépend de l'amour avec lequel nous accomplissons généreusement la volonté de Dieu, spécialement cette volonté qui se manifeste par le devoir d'état bien compris.

Le saint évêque de Genève a insisté sur cette conséquence que tous, dès lors, peuvent, avec les grâces et secours mis à leur portée par la Providence, et moyennant leur effort loyal, atteindre à la vie chrétienne parfaite. C'est là un enseignement consolant, très utile et toujours bon à méditer.

Notons ce point : saint François de Sales nous répète que nous devons trouver dans notre cadre d'existence ce qui est nécesaire à notre sanctification. Nous sommes portés à rechercher des choses extraordinaires, nous nous évadons facilement du devoir quotidien monotone. Ce n'est pas la vraie voie. Il y a là une sainteté pour nous, à notre portée, à notre taille, à notre mesure pour ainsi dire. Sachons donc profiter des ressources qui nous sont fournies par la sainte Eglise, par le devoir ordinaire, et utilisons les secours qui nous sont apportés par notre vie chrétienne.

Que de richesses souvent ignorées dans notre catéchisme, notre missel, les œuvres qui nous groupent, les instructions, les lectures qui nous sont destinées !

Avant de chercher plus haut, profitons de tant de grâces : écoutons l'Eglise ; attachons-nous énergiquement au devoir d'état banal, à la maison, dans notre travail ou nos études, dans la paroisse comme dans la famille ; acceptons les sacrifices, obscurs, mais nombreux, qu'entraîne l'accomplissement de la volonté divine, fidèlement et constamment suivie. C'est aux âmes qui s'engagent dans cette voie qu'est promis le royaume des cieux.

3° Évêques.

Action catholique. Action sociale. Politique.

De S. Exc. Mgr Marceillac, év. de Pamiers (19.12.36) (1)

[...] L'heure est belle et propice pour le sacerdoce. Le monde est désaxé, il va à la dérive parce qu'il a abandonné Dieu, le vrai Sauveur, le seul Sauveur, Jésus-Christ. Seul, le prêtre peut le lui rendre. Le prêtre est indispensable pour apporter au monde si désemparé la vie de l'âme...

Les moissons lèvent ! Aurons-nous assez de prêtres en quantité et en qualité suffisantes ? Là est toute la question. Car la France sera chrétienne ou ne sera pas... Il faut rechristianiser le pays : l'école, le foyer, les relations sociales — en dissipant l'ignorance religieuse qui sévit dans toutes les classes. Voilà pourquoi nous ne cessons de recommander les catéchismes. Catéchismes des tout-petits d'abord : le petit catéchisme est à la vie chrétienne ce que sont les fondements à un édifice. Et jusqu'aux cours de persévérance, nécessaires.

Occupez-vous beaucoup de la jeunesse. La jeunesse, c'est tout l'avenir. Que dans votre apostolat votre cœur se penche donc sur les enfants et les adolescents — en suivant les conseils, les directions données par la sainte Eglise, par vos chefs.

L'Action catholique, c'est l'apostolat. L'esprit d'apostolat plaît d'ailleurs à la jeunesse actuelle.

Parmi les œuvres de jeunesse, Monseigneur recommande les patronages et les mouvements spécialisés L'Eglise donne à chacun son champ d'action : le milieu social auquel il appartient et dans lequel il vit : « les apôtres des ouvriers sont des ouvriers, ceux des industriels ou des commerçants des industriels ou des commerçants. »

Tous apôtres, aujourd'hui.

Tout chétien doit rayonner le Christ autour de lui ; qui n'est chrétien que pour soi est un chrétien démarqué, n'est pas un vrai chrétien...

Que sera demain ? Nous n'en savons rien. Nous sommes entre les mains de Dieu, rien ne doit nous décourager...

(1) Cf. *Bulletin religieux de l'archidiocèse de Rouen* (9. 1. 37).

(2) Cf. *Revue diocésaine de Sens* (1. 1. 37) : « Le mot de Monseigneur. Notre sanctification et l'accomplissement de nos devoirs d'état. »

(1) Cf. *Semaine religieuse de Pamiers* (24. 12. 36).

De S. Exc. Mgr Castel, év. de Tulle (31. 12. 36) (1)

Nous parlions naguère du champ immense de l'Action catholique : action concertée et disciplinée des laïques en accord avec leurs évêques et avec leurs prêtres pour qu'arrive le règne de Dieu, condition de toute paix selon la pensée du Saint-Père.

1° L'Action catholique est une œuvre d'enseignement. Or, c'est à nous prêtres qu'il appartient d'enseigner. D'enseigner où ? Dans l'église ? Oui, d'abord ; c'est l'enseignement fondamental. Enseignons donc plus que jamais par le catéchisme bien fait, selon les méthodes nouvelles, avec beaucoup d'Evangile comme « illustration » ; par la prédication simple, directe, et surtout actuelle, appropriée à l'auditoire, à laquelle même un petit nombre d'auditeurs ont droit ; par la direction attentive des âmes. Mais parce que beaucoup ne viennent plus à l'église, il faut aussi les atteindre : par le bulletin paroissial, ou interparoissial, ou cantonal (je voudrais saluer ici comme une réalisation prochaine l'apparition de nouveaux bulletins cantonaux) ; — par l'affiche, par le tract, par le bon journal hebdomadaire, quotidien aussi (celui-ci trop négligé) ; par le livre, c'est-à-dire par une bibliothèque à la page ; — par la causerie, la conférence avec ou sans projections dans une salle quelconque, dans une grange des villages éloignés... Retenons bien ceci : le grand mal de nos jours vient de la parole et de la presse. Tant que nous n'aurons pas dans chaque paroisse une organisation, un Comité de presse, tous nos autres travaux seront à peu près vains. La presse, ça presse toujours ; ça presse plus que jamais.

Enseignons enfin dans nos groupements l'Action catholique. Nous pourrons là mieux qu'en chaire livrer la doctrine de l'Eglise : sur la dignité de la personne humaine, sur l'éducation, sur la famille, sur la justice et la charité évangéliques ; nous pourrons faire connaître l'enseignement social des Papes, que tant de catholiques ignorent, et c'est ainsi que se dégagera peu à peu une élite intellectuelle catholique.

2° L'Action catholique est une œuvre de moralisation. Elle se propose d'assainir la rue, le spectacle, la bibliothèque publique, le kiosque, la fête foraine. Pour cela il importe d'abord de former des consciences droites, éclairées, délicates, chatouilleuses à l'endroit du bien et du mal. C'est à nous prêtres de former ces consciences au sein de nos groupements.

Dans la lettre du Souverain Pontife aux évêques américains sur le cinéma et les mesures prises par ces derniers pour moraliser ce redoutable instrument d'éducation populaire, il est question d'une « ligue de décence » créée par l'épiscopat pour détourner les fidèles des spectacles malsains. Les membres de cette ligue s'engagent, en effet, à ne jamais assister à la représentation d'un mauvais film ni d'une mauvaise pièce ; et comme ces engagements sont tenus par un grand nombre, directeurs et fabricants de spectacles s'en sont heureusement émus, et sur les scènes américaines la propreté est en train de conquérir son droit de cité. Pourquoi un groupement catholique n'imiterait-il pas ce bel exemple ? Pourquoi nos femmes chrétiennes en particulier n'établiraient-elles pas cette ligue de décence dont le Pape appelle de ses vœux la constitution partout ?

3° L'Action catholique est une œuvre de charité. Elle apprend suivant la vieille formule, toujours exacte et toujours de saison, à détester fortement l'erreur et le mal, à aimer les égarés. Si la charité disparaissait du reste du monde, on devrait la trouver chez nous et dans nos groupements. Mais encore une fois nul plus que nous ne découvrira, ne montrera, ne poursuivra le venin mortel des doctrines matérialistes qui, s'insurgeant contre toute idée religieuse, menace de détruire tout ce que l'Eglise et la société réclament à la fois pour leur bien commun.

4° L'Action catholique est enfin une œuvre d'apostolat : apostolat de l'élite intellectuelle et morale ; des militants, bien instruits, bien équipés, bien trempés, sur les braves gens qui les entourent ; apostolat du semblable sur le semblable, apostolat de chacun dans son milieu. L'expérience prouve en effet que cet apostolat spécialisé est de tous le plus prenant et le plus facile.

Notre programme d'Action catholique pour l'année 1937 ? D'abord, à la base, les travaux obscurs, périodiques, méthodiques, du groupement paroissial, aidés par une forte organisation cantonale toujours demandée, toujours nécessaire. Et voici les grandes lignes de nos projets diocésains, du moins des principaux : Semaine rurale des jeunes filles en février à Allassac ; Journées d'arrondissement des catéchistes en mars ; diverses Journées cantonales d'œuvres au printemps ; un Congrès diocésain de jeunes gens ; un Congrès diocésain de la Fédération Sainte-Jeanne d'Arc ; des réunions de Croisade eucharistique sur divers points; la Ligue féminine enflant ses effectifs et entraînant des cantons qui semblent n'attendre qu'un signal ; Mgr Courbe revenant parmi nous en octobre, cette fois pour les réunions d'arrondissement de prêtres ; enfin, dominant tout le reste, couronnant tout de sa splendeur et de son idéal, le magnifique triomphe que la Corrèze fera au Roi pacifique Jésus à Argentat...

(1) Cf. *Semaine religieuse de Tulle* (8. 1. 37).

De S. Exc. Mgr Durand, év. d'Oran (31. 12. 36) (1)

[...] Que nous réserve ce nouvel an ? De l'amour ou de la haine ? Qu'adviendra-t-il de la société civile ? Continuera-t-elle à péricliter ? Et la société religieuse prospérera-t-elle encore ?

Il est certain que la haine n'a pas désarmé. Là où elle n'a pas explosé, elle couve sous la cendre. Non contente de pousser des frères à s'entre-tuer sauvagement dans la péninsule ibérique et en Extrême-Orient, elle cherche à faire éclater des luttes intestines partout, à faire éclater la révolution surtout dans notre patrie, et une conflagration universelle.

Des prophètes de malheur avaient prévu ces deux derniers événements pour le 15 septembre dernier, puis pour le 15 octobre, enfin pour décembre. Espérons que d'échéance en échéance ils arriveront à la fin de 1937, et bien au delà encore, sans avoir vu réalisés leurs pessimistes pronostics.

Sera-ce parce que d'ici là le régime corporatif aura pu s'établir dans toutes les professions, qui, ainsi dirigées par des élus dont la valeur réelle aura été discernée par leurs pairs, seront ensuite représentées au Parlement par des gens spécialisés, et tout naturellement portés à s'entendre pratiquement, par delà leurs opinions philosophiques ou leurs sympathies personnelles, pour réaliser le bien commun ? Ce serait à souhaiter ; à condition toutefois que ce ne soit point pour instaurer un Etat « totalitaire ».

Un tel Etat en effet, qu'il soit établi par une classe ou par un parti, implique d'ordinaire une

(1) Cf. *Semaine religieuse d'Oran* (9. 1. 37).

dictature dont l'omnipotence pèse lourdement sur la classe vaincue, enchaîne la liberté humaine, étouffe la religion, dont la force d'expansion notamment parmi la jeunesse est alors comprimée, quand elle n'est pas ouvertement persécutée.

Certains pensent au contraire que la religion pourrait retirer un grand profit de la dictature qu'amènerait un coup d'Etat ! Que ceux-là écoutent les réflexions si judicieuses d'Ozanam : « Je voudrais l'anéantissement de l'esprit politique au profit de l'esprit social. Nous voulons toujours le rétablissement de la religion par des voies politiques. Nous rêvons un Constantin qui, tout d'un coup, ramène les peuples au bercail. Les conversions ne se font point par les lois, mais par les consciences qu'il faut assiéger une à une. »

A nous prêtres, les tout premiers, appartient de faire ce siège individuel.

Comment le mener ? Par la prière et l'action.

De S. Exc. Mgr Pic, év. de Valence (31. 12. 36) (1)

A en croire les journaux, où trop souvent nous sommes tentés de chercher des prophéties, tout serait perdu. Il n'y a rien de perdu. Et les journalistes ne sont prophètes ni dans le sens vulgaire du mot, qui est d'annoncer l'avenir, ni surtout, hélas ! dans le sens vrai et biblique, qui est de parler au nom de Dieu.

Il n'y a rien de perdu. Car les crises ont toujours de sérieux avantages — rappelez-vous la crise de la Séparation et celle du modernisme. Ce sont comme des éclairs qui déchirent la nue, bientôt suivis de coups de tonnerre parfois prolongés et répétés et quelque peu effrayants. Mais l'éclair est lumineux et le tonnerre nous met en garde.

On ne voulait pas voir. On ne voulait pas écouter. Le Pape parlait sur la paix, sur le devoir social. Les événements lui faisaient écho. Il écrivait des encycliques, sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, le mariage chrétien, les conditions du travail : les catholiques ne les lisaient pas. Parce que les journaux les plus lus par eux, après en avoir signalé — il le fallait bien — l'apparition, se gardaient d'en diffuser, en toute occasion, l'enseignement.

Il y a des péchés d'omission qui sont parfois bien criminels. J'aurais préféré qu'on discutât la *Quadragesimo anno* plutôt que de la passer sous silence. Et maintenant on s'y précipite. On ne voulait pas des syndicats chrétiens. Maintenant on les implore.

Tout cela vient bien tard. En attendant, les masses populaires échappent à l'influence de l'Eglise. Et elles se révoltent. Qu'y a-t-il d'étonnant ? N'est-ce pas la logique même ?

Etudions pour notre compte les encycliques. Faisons connaître ensuite cette doctrine autour de nous. Et comme vous ne pouvez atteindre tous vos paroissiens, vous, les pasteurs, recourez à la presse, particulièrement au bulletin paroissial, qui doit être envoyé à toutes les familles, sans exception.

Prêchez dans tous les milieux par l'apostolat des laïcs. Oui, formez des apôtres et jetez-les dans la mêlée.

Je pourrais en dire autant de vous, Messieurs les aumôniers et les professeurs. Il ne suffit plus de faire un bref catéchisme et de bien enseigner le grec et le latin. Il est d'autres questions qui se doivent amorcer à l'école. Voyez ce qui se fait en face et mesurez tout ce qui nous reste à faire.

(1) Cf. *Semaine religieuse de Valence* (9. 1. 37).

De S. Exc. Mgr Moussaron, év. de Cahors (31. 12. 36) (1)

Il s'agit d'abord d'être des convaincus. Si on ne croit pas à l'Action catholique, ou du moins si on la tient pour une superfluité dont on peut bien se passer, il est bien certain qu'on n'y fera pas preuve de beaucoup d'ardeur. A la lumière de l'enseignement et de l'attitude du Pape, il faut croire, au contraire, qu'elle est l'aboutissement logique de l'amour de Dieu et du prochain, et que, sans elle, ce serait miracle qu'on arrivât à sauver le monde du laïcisme envahissant.

Pour être victorieuse, l'Action catholique doit être encore éclairée. A l'origine de toutes les crises dont nous souffrons, il y a incontestablement une crise de vérité. L'humanité va mal parce qu'elle ne connaît plus sa destinée ni le chemin qui peut l'y conduire. Le devoir de nos militants est de redire à leurs frères moins avertis les enseignements que pour la plupart ils ne viennent pas chercher au pied de nos chaires. C'est en particulier sur le terrain social qu'ils doivent être capables de rendre à l'Eglise, devant ceux qui la calomnient, sa véritable physionomie. Les lectures personnelles, les cercles d'études, leur permettront d'atteindre ce résultat. Cependant on resterait encore loin du but à atteindre, si nos militants n'ajoutaient pas à l'autorité de la parole le rayonnement de leur vie. Ceux-là seuls dont la religion pénètre et dirige toute l'existence réussissent à en faire comprendre la noblesse, la bienfaisance et la vérité.

Enfin, que la confiance inspire et soutienne nos efforts si nous les voulons victorieux. On travaille mal, en effet, quand on ne croit pas au succès. Or, le succès ne fait jamais défaut à quiconque se dévoue avec sincérité pour Dieu et pour les âmes. Le succès peut ne pas être toujours apparent ; il n'en est pas moins réel. Et Monseigneur de citer à l'appui de cette pensée la belle page où Pierre de la Gorce montre, dans les prêtres et les fidèles courageusement attachés à leur foi pendant la Terreur, les vrais ouvriers de la restauration religieuse consacrée par le Concordat.

De S. Exc. Mgr Gaudron, év. d'Évreux (2. 1. 37) (2)

Comme elle fut rude pour tous l'année qui s'achève, rude aux esprits et rude aux cœurs ! Année de trouble et d'inquiétude à tous les points de vue, sur le plan national et sur le plan international.

En France, les grèves multipliées, les occupations d'usines, de magasins et de fermes, les manifestations bruyantes dans les villes et dans les campagnes, les menaces et parfois les coups, les craintes d'avenir encore plus même que les dangers du présent, ont semé et entretenu l'angoisse.

Sans nul doute, des améliorations sociales étaient désirables et possibles. Si les majorités parlementaires avaient voulu écouter les voix d'un Pape comme Léon XIII, ou de catholiques comme Albert de Mun, La Tour du Pin, Paul Lerolle, Gailhard-Bancel, Groussau et bien d'autres encore vivants, des transformations très étudiées et très heureuses auraient été réalisées dans le calme et la bonne entente. Au lieu de nous désoler aujourd'hui en face de cette espèce de guerre civile, qu'on appelle la lutte des classes, nous aurions depuis longtemps des professions organisées, libres et fortes, assez riches pour soutenir les leurs dans la maladie et la vieillesse, pour assurer des allocations aux familles nombreuses, assez sages pour écarter le chômage

(1) Cf. *Revue religieuse de Cahors* (9. 1. 37).
(2) Cf. *Semaine religieuse d'Evreux* (2. 1. 37).

grâce à une production proportionnée à la consommation et orientée, selon les belles traditions françaises, beaucoup plus vers la qualité que la quantité. Elles auraient fait place à tous dans leur sein ; à l'intelligence de la maîtrise, comme au capital et au travail. L'Etat totalitaire ne serait pas perdu dans le maquis de ses lois sociales et financières.

Que nous restera-t-il demain de ces lois votées à la hâte sans tenir compte souvent ni des professions, ni des régions ? La violence appelle la violence et les réactions sont ordinairement proches des contraintes ! Le progrès durable et bienfaisant ne s'opère que dans la paix et la concorde.

Au point de vue international, les guerres, que la Société des Nations devait abolir, ont ensanglanté : l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et même l'Europe. Très proche de nous, une guerre fratricide, des plus meurtrières, ruine la malheureuse Espagne.

Nous avons été épargnés, mais les chefs du gouvernement nous avouent que plus d'une fois l'incendie était prêt à s'allumer à nos frontières. Ces jours-ci encore ne fait-on pas appel à notre patriotisme pour obtenir les milliards indispensables à la défense du territoire !

Pourquoi en sommes-nous là ? Parce que les peuples et le nôtre lui-même sont sous le joug de doctrines destructives de notre vieille civilisation chrétienne.

On nie tout ce qui est spirituel ; seule compte la matière. On ne parle que d'intérêts, d'affaires, de marchés à accaparer, de débouchés à assurer, de matières premières à distribuer et de guerre des monnaies. Nous sommes en plein matérialisme, à tel point que l'homme lui-même est parfois qualifié de matériel humain.

Dans une telle conception, c'est le principe contre lequel nous nous insurgions hier qui régit le monde: la force prime le droit, bien plus la force fait le droit, tout comme les majorités font les lois, décident de la justice et de la vérité.

Comment dès lors être surpris de voir de tous côtés, tirant les conséquences de ces théories, surgir des dictatures, filles de la force ou de la ruse : dictature d'un homme, dictature d'un groupe, dictature d'une classe, dictature d'un peuple !

Parlez donc encore de dignité humaine, de propriété, de famille ; parlez de conscience, de responsabilité, de liberté ; parlez même du bien, du mal, de sincérité, d'honnêteté, de fidélité à la parole donnée ! C'est toute la civilisation qui est en jeu et les sociétés quelles qu'elles soient, petites ou grandes, naturelles ou de droit positif, tremblent sur leurs bases.

Que faire ? Faut-il se décourager, croiser les bras et laisser notre monde se précipiter vers la ruine inévitable, souhaitant égoïstement que le déluge ne se produise qu'après nous ?

Non certes, confiants en Dieu, sûrs de la doctrine qu'il nous a donnée pour la bonne marche de sa création, il nous faut plus que jamais travailler. C'est l'heure des catholiques, conscients de leurs forces et de leurs responsabilités.

Sur le terrain civique et politique, allez vers les formations que vous estimez les plus aptes à conduire notre société vers le bien commun, dans la moralité indispensable, la paix et la concorde.

N'oubliez pas cependant que les partis, qui ont le souci des biens immédiats et des réalisations rapides, qui sont accaparés par de lourdes administrations, doivent toujours obéir à un idéal et qu'ils ont besoin de chefs instruits et dévoués.

C'est là qu'interviennent les formations de notre Action catholique.

Aux jeunes, calmant leurs impatiences, elles répètent : ne vous jetez pas trop vite dans les luttes politiques, ménagez le temps nécessaire à l'instruction et à l'éducation. Formez d'abord des hommes solides, des chrétiens fervents, des professionnels compétents. Suivant vos goûts et vos aptitudes, inscrivez-vous dans nos groupes divers. Soyez fidèles à leurs réunions, plus particulièrement à leurs cercles d'études et d'apostolat ; réservez sa large part à la vie religieuse, fortifiée dans les journées de récollection et de retraite spirituelle.

Vous le savez, pour atteindre ces buts nous avons maintenant des cadres bien adaptés à tous les âges, aux enfants, aux adolescents, aux jeunes : filles et garçons.

Redisons donc avec la vieille sagesse : ne mangez pas votre blé en herbe, ou encore : laissez les fleurs précéder les fruits.

Et les adultes, n'ont-ils plus besoin du secours de notre Action catholique ?

Mêlés aux combats de la vie, il leur faut à eux aussi : lumières et forces. Les problèmes actuels sont nombreux et complexes. Leurs solutions difficiles exigent parfois longues études et grandes compétences. Souvent aussi, il faut replacer sous le rayonnement des principes les théories contingentes qui affluent de tous côtés, pour les démêler, les corriger, les compléter ou même les abandonner et les combattre. C'est la raison d'être des cercles de nos Unions paroissiales et interparoissiales, de nos journées cantonales ou d'arrondissement et pour les dames et pour les messieurs.

Quant aux forces morales, pour largement les distribuer et pour les nourrir, nous multiplions, depuis quelques années, les journées spirituelles. Et c'est une bien grande consolation, en même temps qu'une grande espérance, de constater que de plus en plus nos élites les apprécient et qu'elles viennent y puiser le vrai christianisme pour le porter ensuite dans toute la vie : individuelle, familiale, professionnelle et sociale.

De S. Exc. Mgr Houbaut, év. de Bayonne (31.12.36) (1)

[...] Je me suis confiné, en vous donnant mes impressions de fin d'année, dans les limites de notre diocèse et dans la sphère morale, religieuse et sacerdotale.

Mais vous lisez les journaux, et les bons journaux. Je n'ai rien à vous apprendre en ce qui concerne la situation du monde et celle de la France.

Une consigne: la confiance.

Une recommandation: la prière.

Deux hommes à admirer et à imiter : Mgr Gieure, qui prie dans sa Thébaïde de Messanges pour ses anciens et chers diocésains; Notre Saint Père le Pape Pie XI, qui remercie Dieu de lui envoyer la souffrance, rédemptrice de l'univers.

Une règle inflexible : la collaboration constante, étroite, inaltérable du chef et de ses officiers, de l'évêque et de ses prêtres pour la marche ascensionnelle des idées et des pratiques chrétiennes dans notre diocèse.

Retour à Dieu et à la vérité catholique.

De S. Exc. Mgr Tissier, évêque de Châlons (1.1.37) (2)

Certains hommes sans doute se disent irréligieux. Oui, vous trouverez des gens qui ont abdiqué tout *Credo*, qui ont renoncé à un culte déterminé, qui

(1) Cf. *Semaine religieuse de Bayonne* (10. 1. 37).
(2) Cf. *Semaine religieuse de Châlons* (7. 1. 37).

même s'abstiennent de toute pratique. Mais ils n'ont pas arraché de leur âme le besoin du divin, la poussée instinctive vers l'idéal, l'espoir de se survivre. Combien d'hommes en qui Dieu se venge de leur dédain pour les formes du culte par un tourment religieux plus aigu, par des appels plus profonds du divin. Car le sentiment religieux se présente à nous avec tous les signes d'une loi de nature. Il est ancien comme l'humanité, universel et indéracinable du cœur de l'humanité.

Il faut donc que les libres-penseurs s'y résignent : la religion à cause de cela reste à l'ordre du jour, et rien ne la peut supprimer, ni leurs hostilités, ni leurs dédains, ni leurs négations. Mais à cause de ses devoirs, elle pèse sur beaucoup comme un impôt, et en aucun pays les contribuables n'aiment les impôts : « Qui me commande m'irrite », a dit Bossuet. Or, la religion, même simplement naturelle, commande sans cesse, et les passions se cabrent devant ses obligations. En secouant le joug, on veut tout simplement se débarrasser du fait de croire pour se garder de la nécessité de pratiquer. Un homme d'esprit ayant naguère à sa table un certain nombre d'amis osait à ce sujet leur faire cette remarque, qui ne fut pas contredite : « Avouez, Messieurs, que nous aurions tous le courage d'être religieux si nous avions seulement celui d'être chastes. » Au moment de la Commune, un vicaire de Saint-Philippe-du-Roule est arrêté : « Quel crime ai-je commis demanda-t-il ? — Il ne s'agit pas de cela, lui est-il répondu. Nous voulons nous débarrasser de la religion. Il y a dix-huit cents ans qu'elle nous gêne... » Les persécutions qu'elle subit n'ont pas d'autre cause que celle-là.

[...] Prenez l'ardente résolution, mes Frères, de la défendre comme des enfants défendent leur mère poursuivie par la haine de ses ennemis. En face du communisme athée et de l'éducation sans Dieu, dressez-vous donc avec toutes les énergies de votre foi chrétienne et catholique. Il ne faut pas par des inerties coupables laisser détruire dans votre âme et dans l'âme de vos enfants les bases mêmes de la famille et de la société, qui ne peuvent tenir contre les tentatives de démolition menaçantes sans le soutien divin. Leur maintien à coup sûr demande de persévérants combats d'enseignements, de presse religieuse et d'action sociale. Ne vous dérobez pas aux batailles d'idées qui seules assureront la victoire. Je vous demande, au contraire, de vous y montrer mieux que des adhérents sympathiques, mais des militants, conscients de tout votre devoir. Cela n'est pas faire de la politique, au-dessus de laquelle vous voudrez toujours vous placer, mais bien de l'apostolat.

De S. Exc. Mgr Flocard, évêque de Limoges (31. 12. 36) (1)

[...] La cérémonie traditionnelle des vœux est aussi l'occasion de considérer l'avenir. Il ne veut pas être semeur de panique, mais il ne peut consentir non plus au rôle d'endormeur de vigilance. L'avenir ? Il est incontestable qu'il se présente sous les plus sombres couleurs. La crise dont souffre le monde va s'accentuant de plus en plus. Mais il apparaît de plus en plus clairement que la source profonde en est dans le reniement des doctrines traditionnelles et dans les progrès du communisme matérialiste et athée. Où donc trouver le remède si ce n'est dans un prompt retour à ce que d'aucuns appellent les « forces spirituelles » et que nous appelons, nous, plus clairement Dieu et l'Evangile ? N'est-ce pas d'ailleurs le haut enseignement que nous rappelait le Souverain Pontife au cours de l'année qui s'achève et qu'il vient de nous redire encore, de son lit de malade, en son émouvant message de Noël ?

(1) Cf. *Semaine religieuse de Limoges* (8. 1. 37).

De S. Exc. Pays, év. de Carcassonne (31. 12. 36) (1)

Enseigner des idées vraies et justes, voilà la tâche principale. C'est tout d'abord pour enseigner que l'Eglise nous envoie. Instruisons, formons la jeunesse dans des catéchismes de mieux en mieux organisés et soignés, mais aussi dans les groupements catholiques divers que nous souhaitons voir s'établir partout. Nos adversaires apportent à propager leurs idées dans la jeunesse un zèle si dévorant qu'il inquiète des incroyants eux-mêmes. N'embrigade-t-on pas jusqu'à la plus tendre enfance ?

Quel avertissement pour nous et qui indique où est surtout notre devoir : enseigner la jeunesse, soigner sa tête, son cœur aussi, sans négliger d'ailleurs les autres catégories de fidèles. Pénétrons-les toutes d'abord de principes chrétiens.

Voilà le grand remède aux maux de notre société, voilà l'œuvre éminemment sacerdotale. Que d'autres cherchent le salut dans des organisations et des forces matérielles, c'est leur affaire, ce n'est pas la nôtre, à nous prêtres. Nous avons à prendre à notre compte la parole de saint Thomas de Cantorbéry : l'Eglise de Dieu ne se défend pas, dit-il, comme un camp retranché, *more castrorum.*

Un geste de violence de notre part, même s'il réussissait, n'irait-il pas à l'encontre du bien que nous devons et voulons faire, ne compromettrait-il pas l'œuvre de conquête des âmes qui doit rester la nôtre ? Notre force est toute spirituelle : c'est la lumière, la douceur, la grâce, l'esprit de l'Evangile.

L'énergie qui convient au prêtre est celle dont parle l'épître de ce matin (saint Sylvestre) et qui s'exerce *in omni patientia et doctrina* par la constance dans la prédication de la vérité et le ministère des âmes. En toutes circonstances, rappelons-nous ce que nous sommes : ministres du Christ, d'autres Christs.

Et, ce faisant, nous aurons le droit d'envisager l'année qui vient d'un œil assuré. En supposant le pire, que peut-il bien nous arriver ? Le martyre ? mais cette immolation ne serait-elle pas une sorte d'apothéose de notre rôle sacerdotal, qui est d'immoler et d'offrir la divine Victime ?

Non pas certes qu'il faille considérer une telle éventualité comme prochaine ou probable, encore moins la souhaiter car elle supposerait un état de choses qui n'est possible que par le triomphe de l'injustice et de la violence, et qui, par là-même, est condamnable. Quoi qu'il arrive, Dieu sera toujours là pour nous soutenir. Il saura faire, à ce moment, que nous soyons prêtres d'une manière qui soit digne de l'Eglise. Appuyons-nous sur ces pensées de la foi et nous garderons la confiance, la paix et la joie. On n'est pas surnaturel sans être optimiste et on ne peut être optimiste sans être surnaturel.

De S. Exc. Mgr Mégnin, év. d'Angoulême (31.12.36) (2)

La vérité est due à tous. La prudence surnaturelle interviendra dans chacun des actes de notre ministère ; ne la confondons pas avec une prudence trop

(1) Cf. *Semaine religieuse de Carcassonne* (9. 1. 37).
(2) Cf. *Semaine religieuse d'Angoulême* (10. 1. 37).

humaine qui ressemblerait à de la pusillanimité. *Non posssumus non loqui*, répondaient les apôtres à ceux qui par la menace tentaient de leur imposer silence.

Le rôle du prêtre, poursuit Monseigneur, *est aussi tout de charité*, et d'une charité inlassable, jamais rebutée, sans bornes. A quel point ? *Ego sum pastor bonus ; bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* Ne confondons pas les doctrines perverses avec ceux qui en subissent ou en propagent la malfaisance. Ceux-ci demeurent au nombre de ces âmes dont nous devons nous montrer les bons pasteurs, et que nous traiterons, par conséquent, avec bonté. Nous éviterons, spécialement dans l'acuité des conflits dont nous sommes les témoins, de juger ou d'agir sous l'influence des réactions naturelles de notre tempérament, de nos préventions, voire d'une tendance partisane inconsciente. N'oublions jamais le mot de saint Paul : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum*, d'où que nous vienne ce mal.

Au surplus, nous serons aidés dans notre rôle de lumière et de charité par l'Action catholique. C'est là notre terrain, et pas un autre. Le droit des laïques, même des catholiques, de militer dans des organisations ou partis politiques dont les principes, le but et les méthodes n'offrent rien de contraire à la doctrine ou à la morale chrétiennes, est incontestable, réserve faite de la résolution de l'assemblée des cardinaux et archevêques concernant les dirigeants et militants d'Action catholique. Le prêtre se tiendra éloigné de ces organisations ou partis politiques. Il lui est interdit de leur donner son adhésion ; il s'abstiendra pareillement de participer à leur propagande, à leur recrutement.

Sa tâche est plus haute, et visant un but bien supérieur, il atteindra l'autre par surcroît. Par son labeur apostolique, en s'appliquant à promouvoir de toutes ses forces l'Action catholique, il renouvellera les consciences, moyen le plus efficace pour assurer dans les sociétés l'ordre, la paix et la prospérité.

Son Excellence connaît les difficultés, diverses et multiples, que rencontre l'Action catholique, surtout dans des milieux indifférents ; néanmoins, le découragement et le défaitisme apparaîtraient comme un manque d'esprit de foi. Que chacun, quels que soient son caractère et ses aptitudes, ses facilités ou ses empêchements, s'attache à cet important travail de l'A. C., en se rappelant ces autres paroles de l'Apôtre : *Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus.* Et saint Paul d'ajouter ces mots, qui doivent bannir toute timidité, nous inspirer une sainte hardiesse : *Dei enim sumus adjutores.* Qui donc voudrait renoncer à une fonction aussi sublime, et pour quoi ?

Travaillons dans la docilité, dans une mutuelle et affectueuse confiance, dans le désintéressement personnel.

Exhortations à la confiance.

De S. Exc. Mgr Duparc, év. de Quimper (31 12. 36) (1)

Monseigneur souhaite au clergé une activité confiante, et recommande la lecture et l'application loyale des encycliques du Pape, en commentant la belle homélie de saint Hilaire sur le voyageur qui, dans la nuit, éclaire sa marche par une lumière. C'est le Pape qui éclaire nos pas. Cette homélie pratique est justement celle de la fête de saint Corentin. Le commentaire de Monseigneur s'achève par des allusions précises aux discours des Le Cour-Grandmaison et François-Saint-Maur (1), des cardinaux Verdier, Liénart et Baudrillart, et de Mgr Cogneau à Angers, avec le rappel des points sur lesquels le Pape a insisté et l'affirmation que, même avec le peu de liberté qui nous reste, nous pouvons préserver la Bretagne et contribuer au salut de la France, si nous apportons à l'Action catholique tout le zèle qu'elle réclame. Les grandes fêtes religieuses de l'année et les journées d'œuvres qui ont groupé le monde du travail et les hommes sages qui s'intéressent à son avenir pour étudier ensemble les questions du communisme et de la presse, ont montré la vie déjà intense de nos organisations rurales, artisanales, et l'élan de nos ligues féminines...

Les dangers présents n'empêchent pas sa confiance dans l'avenir. Il nous offre en exemple le Pape malade et jamais désespéré et toujours laborieux. La Bretagne aussi est malade, jusqu'à un certain point Mais sa sève religieuse est abondante. Donnons-lui une foi plus réfléchie et plus active, avec le sens du devoir et le goût du sacrifice.

(1) Cf. *Semaine religieuse de Quimper* (8. 1. 37).

De S. Exc. Mgr Le Senne, év. de Beauvais (30.12.36) (2)

Qu'a été, qu'a valu l'année écoulée ?

Il est trop tôt pour porter sur elle un jugement vrai. L'histoire un jour le dira, car c'est son rôle de classer et d'apprécier les événements, de marquer les régimes qui furent heureux et ceux qui furent malheureux, les années de prospérité ou de disette, les progrès ou les reculs de la civilisation.

Sans empiéter sur ses prérogatives, il nous est permis d'affirmer que l'année qui finit a fait peser sur l'univers entier une double et lourde inquiétude.

Inquiétude causée par le travail qui s'accomplit, avec une volonté tenace et habile et sous les formes les plus diverses — le Pape le signalait dans son allocution de Noël — pour essayer de construire un monde nouveau, d'où seraient bannis les principes de notre civilisation actuelle et surtout la notion de Dieu.

Inquiétude aussi produite par des bruits et des préparatifs de guerre extérieure, bruits qui ne sont pas sans fondement et préparatifs qui ne sont pas sans raison. Mais la guerre n'a-t-elle pas sévi pendant presque tout le cours de l'année dernière ? Quand celle-ci commençait, il y avait guerre en Ethiopie ; quand elle finit, c'est la guerre en Espagne avec son caractère particulièrement atroce de guerre civile et avec toutes les horreurs qui la souillent. N'a-t-on pas lieu de craindre de la voir s'étendre à toute l'Europe ? Un foyer d'incendie détermine bien vite une conflagration générale [...]

[...] Si nous demandons à nos concitoyens ce qu'ils pensent qu'a été pour notre patrie l'année écoulée, deux réponses, en sens très opposé, se font entendre.

Les uns la célèbrent comme le signal de leur libération et de leur émancipation, comme le commencement d'une ère toute de prospérité, comme l'aube d'un monde nouveau où la justice sociale sera enfin solidement établie et où la fraternité régnera entre les peuples.

Ainsi parlent un grand nombre d'employés et d'ouvriers, faisant chorus à ceux qui les mènent à l'assaut de notre vieille société.

Les autres — les patrons, les employeurs, les rentiers, les chômeurs, — et avec eux beaucoup d'hommes versés dans la science politique et sociale,

(1) Cf. *D. C.*, t. 36, col. 1185-1190.
(2) Cf. *Semaine religieuse de Beauvais* (2. 1. 37).

ui jugent avec raison que les réformes faites, si ustes soient-elles en principe, ont été réalisées trop âtivement et dans une atmosphère condamnable de iscorde, de haine et de violence, ne cachent pas leurs éceptions, leurs tristesses, leur découragement, leur rainte des pires malheurs pour notre patrie.

D'un côté, des cœurs gonflés de joie et d'espoir ; e l'autre, des cœurs serrés par la tristesse et des eux parfois remplis de larmes.

C'est à ces derniers, c'est à tous ces hommes, et urtout à tous ces Français, inquiets, tristes et découagés, que nous venons dire, à la fin de cette année t au seuil de l'année nouvelle, cette parole d'espéance que lançait le Christ à ses disciples et qui nous emble tomber de nouveau des lèvres de l'Enfant-Dieu de la crèche : « *Confidite, Ego vici mundum.* Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » (1)

La confiance en Dieu ! Comment ne l'aurions-ous pas, connaissant les titres qui la fondent, les aits innombrables, dont quelques-uns merveilleux, e l'intervention divine dans notre histoire et les émoignages de notre expérience personnelle ? Jetons-ous donc dans les bras de la divine Providence. mplorons-la tous les jours en remettant entre ses nains notre sort, le sort de notre pays et celui de 'humanité.

Confiance aussi, Nos très chers Frères, en vous-nêmes. Si tous les hommes d'ordre veulent se lever t s'unir pour résister aux fauteurs de trouble et our résoudre pacifiquement tous les problèmes de 'heure présente, le succès couronnera leurs efforts.

Confiance enfin dans les vertus de notre race. Nous vons des défauts mais aussi des qualités qui nous ont spécifiques. Et ces qualités sont la mesure, le lévouement, le courage, l'esprit de sacrifice et de harité. Nous nous disputons souvent. On nous croit rofondément divisés. Mais quand le danger menace, e rassemblement s'opère aussitôt. C'est pourquoi, Nos très chers Frères, nous ne devons pas redouter es maux dont la présence nous inquiète.

Le communisme, malgré ses efforts et certains uccès indéniables, aurait de la peine à s'établir en France. Le climat lui est défavorable.

La guerre sera écartée si à la solidité de notre rmée et de nos alliances, si à la sagesse et à la rudence de notre diplomatie, nous savons ajouter, 'affirmant par des faits, l'unanimité de vues et d'acion de tous les Français devant le péril extérieur.

La paix intérieure, qui n'est peut-être troublée qu'à a surface, se rétablira promptement, malgré l'oppoition persistante des idées, si le principe de la liberté l'opinion, dont la France s'honore d'avoir été le hampion dans l'univers, est respecté par tous et i la réforme sociale, qui est en cours, s'opère dans ine atmosphère de paix et d'entente et dans le respect de la propriété, de l'autorité, de la liberté d'asociation et de travail.

La crise économique enfin doit s'atténuer sous les fforts intelligents et réunis de tous ceux qui traaillent à la conjurer. Des indices certains de reprise conomique se manifestent, dit-on, un peu partout.

Pour aider à la solution de ces divers problèmes, es catholiques trouvent dans leur foi des resources qui font d'eux comme des privilégiés [...]

De S. Exc. Mgr Caillot, évêque de Grenoble (31.12.36) (2)

Quel temps fut jamais plus fertile en... menaces !... Que nous regardions à nos frontières ou l'intérieur du pays, comme Français et comme prêtres, n'est-ce pas le moment de nous appliquer, chers Messieurs, le mot de saint Paul : *Foris pugnae, intus timores ?* Sans doute, la persécution n'apparaît pas, chez nous en France, encore imminente, comme elle sévit déjà, atroce, au Mexique, en Russie, dans la proche Espagne, mais n'avons-nous pas comme la sensation d'être à la veille, à la merci d'un incident qui peut la déclencher ! Cela, nous ne pouvons pas, nous ne devons pas le dire tout haut, pour ne pas jeter la panique, mais entre nous et tout bas, n'est-ce pas opportun d'en parler, ne serait-ce que pour nous encourager les uns les autres, afin de garder toujours intérieurement au dehors notre calme et de maintenir autour de nous la confiance.

Et, précisément, qu'avons-nous à faire ?... Que pouvons-nous faire ? Voilà qui n'apparaît pas clairement tout de suite. De Bonald avait bien raison de dire que, dans les périodes troubles, le difficile n'est pas tant de faire son devoir que de bien savoir où il est. Essayons tout de même de savoir, en nous plaçant sur le plan humain et sur le plan surnaturel.

Humainement parlant, et d'une façon générale, la simple prudence nous met en garde contre deux extrêmes : ou bien de laisser aller les choses, et d'attendre patiemment, passivement plutôt, qu'elles s'arrangent..., ou bien de vouloir aller soi-même trop vite pour tâcher justement de les arranger. Excès en deçà, excès au delà, le poète l'a dit : l'excès en tout est un défaut. Plus sage est la *via media*, le « juste milieu », qui peut ici se ramener à trois consignes : bien observer, parler peu, et continuer comme d'habitude notre Action catholique.

Bien observer — c'est le rôle du pasteur : l'oreille aux écoutes, le regard sur l'horizon, il se tient au courant de ce qui se fait, de ce qui se dit, le contrôle surtout, pour tâcher de démêler le vrai du faux ou de l'exagéré. D'où nécessité de lire les journaux, quelques-uns seulement, pour ne pas perdre son temps, ni s'y perdre dans la confusion des idées, des opinions ou tendances politiques. Deux peuvent suffire : *la Croix* de Paris et *la République de l'Isère*, et même seulement celle-ci, comme quotidien, car on est sûr d'y trouver, en même temps que les informations nécessaires, la vraie doctrine. Nos catholiques en ont particulièrement besoin, de doctrine, dans le pêle-mêle de tant de questions sociales agitées aujourd'hui, où patrons et ouvriers sont amenés à confronter leurs droits et leurs devoirs, et dans des conditions que la politique rend encore plus confuses et plus irritantes. Il faut alors que le prêtre, quand il est consulté, soit à même de répondre en connaissance de cause. D'où la nécessité pour lui de suivre attentivement le mouvement social, et, parallèlement, de revoir incessamment sa théologie.

Parler peu : d'abord, pour la raison que je viens de dire, pour qu'on n'abuse pas de nos paroles, plus remarquées que d'autres, en raison de notre caractère et de notre situation. En chaire, abstenons-nous de commenter les événements du jour. Dans le privé, évitons les discussions, où l'esprit de parti vient si vite se glisser ; laissons au temps le soin de juger gens et choses, ce qui ne veut pas dire qu'il faille tout laisser passer sans placer, à l'occasion, le mot nécessaire qui corrige ou rectifie : *tempus tacendi et tempus loquendi. (Eccle.* III, 7.)

Enfin, continuons comme d'habitude notre Action catholique. La recommandation est d'autant plus nécessaire que nos catholiques, très préoccupés, absorbés par les événements, ce qui n'est que trop naturel, pourraient être tentés de laisser au second

---

(1) *Saint Jean*, XVI, 33.
(2) Cf. *Semaine religieuse de Grenoble* (7. I. 37).

plan les questions que nous traitons d'ordinaire à la Ligue, et qui leur semblent peut-être moins urgentes que le reste, pour le moment. Le reste, c'est le danger que court le pays, et au dehors, et à l'intérieur. Le désordre est partout. Si les hommes d'ordre n'opposent pas les résistances nécessaires et qui pressent, ne va-t-on pas à la catastrophe ? Ce n'est pas nous, certes, qui penserions jamais à détourner nos catholiques du devoir civique et social. Est-ce que, au contraire, tout ne les y porte pas, logiquement, naturellement, dans la formation religieuse et intellectuelle que nous leur donnons ! Ce n'est pas nous qui nous laisserons arrêter par l'objection, trop facile, et qui n'est du reste qu'un sophisme, que c'est faire là de la politique. Point de politique de parti, chez nous, dans nos réunions, c'est entendu ; mais la politique générale, la grande politique, comme s'exprime le Pape, c'est notre devoir autant que notre droit d'y former nos catholiques. Maintenant, en dehors de nous, dans la vie courante, qu'ils soient de tel ou tel parti politique, c'est leur affaire, étant bien admis d'ailleurs, comme j'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de l'expliquer et préciser, que celui de leurs préférences sera en règle avec les principes de l'Eglise, et que, en particulier, nos dirigeants dans l'Action catholique s'abstiendront de ce qui pourrait être ou paraître une collusion avec un parti. Pour vous autres personnellement, chers Messieurs, il me paraît superflu de faire des recommandations spéciales, je connais trop votre sens avisé. Mais pour nos catholiques, parce que ce sont là des questions délicates, il importe plus que jamais que nos groupements, que nos mouvements de l'Action catholique diocésaine continuent de fonctionner sans interruption ni relâchement.

Voilà pour le plan humain, social. Quant au plan surnaturel qui est plus spécifiquement le nôtre, chers Messieurs, nous n'avons pas besoin, Dieu merci, de tant de circonspection. La consigne est très nette. Elle tient aussi en trois mots, mais qui sont chacun une citation que nous rappelle M. le doyen : « Ah ! le beau temps pour être prêtre ! » — « Il nous faut des saints ! » — « Je me sanctifie pour sanctifier les autres... » Cette dernière nous doit servir de résolution, de résolution renouvelée en fin d'année, au seuil d'une année nouvelle.

De S. Exc. Mgr Grente, év. du Mans (31. 12. 36) (1)

Si les hommes s'agitent, c'est toujours Dieu qui les mène.

Assurément, ils s'agitent. Ce n'est pas sans raison que le Saint-Père et les épiscopats de divers pays dénoncent leurs menées. Nous voyons trop, par les horreurs de l'Espagne, ce qu'ils accomplissent.

Mais comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous?... Il sait quand il lui plaît faire éclater sa gloire.

Cette confiance déclarée au Seigneur vaudra mieux que de stériles gémissements, ou le trouble de la peur, ou le recours à la force, ou des compromissions avec les partis politiques. Restons, chers Messieurs, les hommes de tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. *Omnibus omnia factus sum ut omnes facerem salvos.*

Redoublons d'affabilité et de charité. Dissipons, par notre obligeance, les âpres préventions contre le sacerdoce. Notre-Seigneur répondit aux apôtres qui réclamaient le châtiment de ses adversaires : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ».

(1) Cf. *Semaine du fidèle* du Mans (10. 1. 37).

Il a répété : « J'ai pitié de cette foule. Aimez-vous les uns les autres. Celui qui aura visité, secouru, sauvé, un de ses frères, c'est à moi-même qu'il aura rendu service. Je suis la voie et la vie. Je suis venu pour les pécheurs. Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font... »

Toute sa doctrine, toute sa vie et sa mort ont cette lumière. Qu'elle brille, pendant l'année nouvelle, sur les chemins difficiles, peut-être dangereux, où nous nous engageons !

De S. Exc. Mgr Louvard, év. de Coutances (31. 12. 36) (1)

Dies mali sunt. Les jours sont mauvais parce qu'ils nous trompent en nous échappant, ou qu'ils sont pleins de méchancetés. C'est une antienne souvent répétée : en 1870, pendant les deux sièges ; en 1880, lors des crochetages ; en 1882 et 1886, au vote des « lois scélérates » ; en 1889, au départ des séminaristes à la caserne ; en 1895, à la mainmise du fisc sur les congrégations ; en 1901, 1905, 1914, aujourd'hui encore, si nous jetons un coup d'œil hors des frontières et à l'intérieur du pays. Qu'importe ! *Contra spem in spem.* Il faut espérer. L'effort, Dieu nous le demande, où que nous soyons : au Chapitre, dans les paroisses, les œuvres, les écoles, les communautés, à l'Action catholique. Quant au succès, il se le réserve, c'est son affaire. Il nous suffira, pour en être récompensés, d'en avoir été les artisans.

De S. Exc. Mgr Roland-Gosselin, év. de Versailles (31. 12. 36) (2)

Aux prêtres qui l'entourent, séculiers et réguliers, Monseigneur recommande l'optimisme et la confiance. Dans les écrits des Pères de l'Eglise et des orateurs sacrés de toutes les époques de l'histoire, il est question du malheur des temps. L'appréhension des infortunes possibles ne doit pas entraver notre activité ; pour la produire telle que Dieu l'attend, nous ne disposons que du temps très court de notre vie ; c'est tout de suite que nous avons à jouer notre rôle, sans remise ni délai. L'expérience est là d'ailleurs pour nous rappeler que fort peu des maux envisagés ou prédits par les hommes s'accomplissent. Il rentre dans la pratique de l'hygiène de l'âme d'en chasser la pensée. Quant à cette activité même que Dieu nous impose et que souhaitent les hommes de notre temps, ce n'est pas des préoccupations politiques qu'elle doit s'inspirer. Ce dont la société présente a le plus besoin, c'est de la doctrine et de l'action évangéliques ; les hommes attendent de nous une pratique hardie et constante de la politique du bien.

De S. Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc (31. 12. 36) (3)

[...] La gravité exceptionnelle de l'heure impressionne fortement tous ceux qui réfléchissent, même ceux qui sont encore éloignés de nous. Alors, est-ce qu'il ne serait pas possible de s'entendre pour la tâche qui s'impose ? N'est-il pas suffisamment démontré désormais que les passions parlent plus fort que la raison quand l'esprit chrétien n'est plus là pour les maintenir ? Aussi j'espère qu'il sortira

(1) Cf. *Semaine religieuse de Coutances* (7. 1. 37).
(2) Cf. *Semaine religieuse de Versailles* (10. 1. 37).
(3) Cf. *Semaine religieuse de Saint-Brieuc* (8. 1. 37).

…elque bien de ce bouillonnement universel. Nous constatons déjà par nous-mêmes : Nous avons été …oués par tout ce qui se passe, mais à cause même … ce qui se passe nous avons travaillé davantage ; …us avons mis dans notre effort plus de générosité … plus d'ardeur, et déjà nous en voyons les résul…s. […]

Une idée me hante : on n'a jamais tant parlé de …erté, et jamais la liberté n'a subi autant d'assauts. … ceux qui proclament le plus fort « pain, paix, …berté » semblent avoir un tel « goût » pour la …berté… qu'ils la dévorent. Et ce n'est pas particulier … notre pays. S'il faut en croire André Gide, « les …ys soviétiques sont les pays des fronts courbés » ; … l'Espagne, et l'Allemagne, et d'autres pays encore, …ous donnent le même spectacle : ceux qui gou…ernent ces divers pays se sont fait une conception … la vie, et il faut que tout s'y plie, et si le secré…ire général de la Fédération du sous-sol a le …alheur, à son retour de Russie, de dire la vérité …r le sort des ouvriers dans ce pays, au nom de la …scipline syndicale on lui ordonne de se taire. Chez …ous aussi, qu'il s'agisse d'enseignement, de T. S. F., … presse, on voudrait qu'il n'y ait plus qu'une seule …oix à se faire entendre, la voix de l'Etat, de l'Etat … totalitaire », comme on dit maintenant… A nous … défendre nos libertés. Pour ce qui est de la liberté … l'enseignement en particulier, les évêques de …Ouest, plus spécialement intéressés, seront una…imes le cas échéant ; les prêtres et les fidèles ne … seront pas moins. Mais que sur d'autres points on …eille également, en particulier dans la question des …uvres d'assistance privées, si l'on veut éviter l'éta…sation…

Après tout, d'ailleurs, songeons que nous ne …ommes pas seuls dans la lutte : nous avons avec …ous Dieu pour qui nous combattons. Nous rece…rons des coups, nous les sentirons peut-être forte…ent, mais c'est Dieu qui aura le dernier mot. …t que peut-on, en somme, contre nous, si nous …ommes unis ? Si nous sommes parfaitement unis …ans la charité, nous aurons sûrement la victoire.

…e S. Exc. Mgr Rousseau, év. du Puy (31. 12. 36) (1)

En face des événements actuels, de la terrible …oussée du communisme et du marxisme, résultat …ogique du laïcisme, nous serions tentés de nous …écourager si nous n'avions, pour nous guider, le …hef et le père qui veille du haut de la colline du …atican. Sa vigueur morale n'est altérée ni par l'âge …i par les infirmités. Demeurant à son poste, l'au…uste vieillard sonde la nuit de son œil perspicace : *…ustos, quid de nocte ?* Puis il laisse tomber de ses …èvres les paroles de vérité et les consignes de salut. …ous les écouterons avec discipline et reconnaissance …fin d'en vivre et de les répandre. Nous demande…ons à la Vierge d'Anis, Notre-Dame de France, de …ous conserver, d'éclairer et d'assister notre grand …ape Pie XI.

…e S. Exc. Mgr Pasquet, év. de Séez (31. 12. 36) (2)

[…] Trois nouvelles écoles ont été ouvertes en …936. Que n'est-il possible d'en ouvrir d'autres, au …énéfice notamment des petits garçons, qui trouve…aient là, plus souvent, le climat faute duquel beau…oup de vocations se perdent ! Car Dieu sait s'il …mporte de veiller sur elles, pour un jour assurer normalement la relève des prêtres que l'usure ou la maladie ravissent au ministère. Ils manquent à l'heure même où l'apostolat va devoir déployer partout son maximum de ressources, en présence de la plus satanique offensive qui se soit déchaînée contre la religion. Pas imprévue cependant. Le Pape l'a combien de fois dénoncée aux nations… qui n'ont malheureusement pas écouté sa voix ! Du moins semble-t-il qu'à la lueur de faits tragiques ses avertissements suscitent aujourd'hui dans le monde une plus vive attention, provoquent un nouvel élan de prières.

Confiance par conséquent. Si l'amas des difficultés présentes dérobe aux plus habiles la moindre prévision de l'avenir, l'abandon à la Providence reste la seule attitude digne de chrétiens, à qui la foi commande l'espérance, en même temps que la vigilance et l'action. Que nul ne s'affole ! Et surtout pas le clergé, dont la mission, étrangère à toute menée politique, est de maintenir ou de ranimer les courages, avec la conviction, communiquée aux fidèles, que le salut réside, en définitive, dans le retour à la pratique de l'Evangile. Règne d'amour ou de justice, le règne de Dieu s'impose.

De S. Exc. Mgr Gonon, év. de Moulins (31. 12. 36) (1)

La France ! Cruellement déchirée, haineusement divisée, elle l'est par des partis mués en factions, parce qu'ils sont au service d'une idéologie infernale. Cependant, nous ne pouvons croire, si nous en connaissons l'histoire, qu'elle ne soit plus capable d'un redressement vigoureux. J'ai aimé ces lignes que j'ai lues, récemment, de Daniel-Rops : « Inlassablement, nous le répéterons, nous avons confiance dans la France. Ce pays incertain a possédé trop de richesses. Ce pays de peu de foi a produit trop de saints. Ce pays prêt à la violence a aimé le sacrifice. Ce pays égoïste a su le mot des générosités.

» Devant les menaces du monde, il y a des réponses que le destin attend. Il y a des mots que seuls nous pouvons dire et que nul ne dira pour nous. En face des barbaries étatiques, grégaires, communistes, matérialistes, nous avons à affirmer qu'une nation, comme un homme, ne vaut que par la donnée spirituelle qui est en elle.

» Le prestige qui se fonde sur des mitrailleuses et sur des stocks de guerre est nécessaire sans doute. Mais il pèse peu, aux yeux de l'histoire, s'il ne s'appuie, en essence, sur une grande ambition spirituelle. »

Qui osera nier, Messieurs, que notre patrie ne soit pas encore, à l'heure présente, celle des vraies et grandes valeurs spirituelles, que notre terre ne soit pas celle où le Christ est le plus aimé et le mieux servi, où, en définitive, son Eglise a le plus de facilité d'apostolat ? Que nous soyons combattus, c'est vrai, mais nous pouvons nous défendre et combattre à notre tour ; c'est ce que je tiens à vous dire pour vous exprimer mes vœux.

La confiance, en effet, n'exclut pas l'action, elle la commande. Nous aurions déjà le devoir « de travailler sans espérer, de continuer sans réussir », *a fortiori* ce devoir est-il impérieux lorsque l'on a des raisons d'attendre quelque chose de son effort.

Que ferons-nous donc ?

Avant tout, je ne me lasserai pas de le répéter, nous nous efforcerons d'être ce que nous devons être, prêtres dans toute la force du terme, hommes de Dieu, des saints. La lettre que j'ai eu la joie de

(1) Cf. *Semaine religieuse du Puy* (8. 1. 37).
(2) Cf. *Semaine catholique de Séez* (8. 1. 37).

(1) Cf. *Semaine religieuse de Moulins* (9. 1. 37).

vous envoyer au début de l'Avent, et à laquelle M. le doyen a fait une si délicate allusion, me dispense d'insister sur ce point, qui constitue le plus chaud, le plus ardent de mes vœux pour vous.

Puis, n'oubliant pas que les ennemis du Christ préconisent contre lui une doctrine (le communisme se présente comme une philosophie religieuse), nous l'étudierons afin de pouvoir la réfuter. Un prêtre n'a pas le droit, aujourd'hui, de se tenir en dehors des questions actuelles, et la lecture de ses journaux est une documentation très insuffisante. Notre ministère nous surmène, je le sais, mais c'en est une partie intégrante que de savoir ce qui le paralyse et de ne pas prendre à la légère ce que l'on objecte à nos dogmes ou ce qu'on leur oppose.

Vous pourriez me riposter avec justesse que le moyen de repousser les ténèbres, c'est l'exposé clair de la lumière. C'est exact, et nous travaillerons nos instructions religieuses, nos catéchismes, avec un soin généreux, une conscience délicate. Mais qui vient nous entendre à l'église, qui écoute nos homélies ? Le petit nombre, alors que la plupart des âmes qui nous sont confiées se tiennent à distance. Cependant que nous pouvons les atteindre providentiellement par une conversation au hasard d'une rencontre, par une réponse à une objection posée de bonne foi, par des bulletins locaux, intéressants et lus, parce que tels; en quoi, par quoi nous ne ferons du bien que si nous donnons l'impression que nous possédons loyalement le problème et que nous ne nous payons pas de mots. Ce que je vous dis là est grave, rappelez-vous : *Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in coelis est. Opera bona*, c'est, avec notre sainteté, notre science; pas l'une sans l'autre.

Enfin, nous nous appliquerons docilement à suivre les directives pontificales relatives à l'Action catholique. Il n'y a jamais de révolution dans l'Eglise, mais une évolution constante; elle a un souci d'adaptation qui tient à son éternelle vitalité. Quelque pénible que cela soit pour beaucoup, avec tout notre cœur nous adopterons les procédés nouveaux d'apostolat qui, d'ailleurs, se ressentent des premiers temps du christianisme, où l'on vivait si heureusement le *cor unum et anima una* effectif, faisant mettre tout en commun, plus encore les biens de l'esprit et du cœur que les richesses temporelles ; c'était « l'apostolat par le milieu », la forme moderne qui s'impose.

Je touche le point essentiel des cas à résoudre. On désunit les êtres, travaillons à les unir : on sème la haine, diffusons l'amour fraternel ; et sur ce sujet, que notre famille sacerdotale continue sa marche, cultive en les épanouissant ses qualités touchantes de bon esprit, d'affection mutuelle, de fusion des vues, des désirs, des dévouements...

De S. Exc. Mgr Gerlier, év de Tarbes et Lourdes (28. 12. 36) (1)

Au risque de surprendre quelques-uns, votre évêque veut vous dire en ce début d'année un mot où s'enferment tous ses vœux paternels, et où il voudrait que se réfugient toutes vos âmes : confiance.

Ce mot résonne étrangement, me direz-vous, à l'heure où nous sommes. Et ce serait vrai s'il s'agissait d'une vague et paresseuse sécurité, faite de l'oubli volontaire des difficultés et des périls. M[...] la confiance à laquelle je vous invite est tout au[...] chose. C'est la confiance chrétienne, c'est-à-dire [...] invincible espoir, qui, écartant virilement toutes [...] illusions puériles, se fonde inébranlablement sur [...] foi, s'alimente et se fortifie inlassablement par [...] charité.

Confiance, parce que, si déconcertants que soie[...] les événements et obscur l'avenir, Dieu reste [...] Maître, et qu'il est notre Père et nous aime in[...]niment; parce que Jésus demeure le Sauveur ador[...] l'Ami divin et, dans l'hostie, notre compagnon s[...] la terre; parce que veille sur nous, sur nos foyer[...] sur notre France, l'indicible tendresse maternelle [...] cette Vierge bénie qui a dressé chez nous le pl[...] magnifique de ses trônes.

Confiance, parce que si la Providence peut pe[...]mettre que viennent des jours douloureux, elle tie[...] à notre disposition, pourvu que nous sachions l[...] mériter par nos prières, nos efforts et nos sacrifice[...] les grâces qui assureront tous les redressemen[...] nécessaires et feront de nos épreuves mêmes [...] fécondes purifications. Qui donc oserait prétend[...] que notre monde paganisé, égoïste et jouisseur, n'e[...] avait pas besoin ?

Confiance, parce qu'en dépit des violences exasp[...]rées autour de nous, disciples de Celui qui a di[...] « Aimez-vous les uns les autres », nous croyons [...] l'amour fraternel, et que nous en voulons être l[...] prédicateurs obstinés; parce que nous savons qu[...] l'amour est plus fort que la haine, et que les chr[...]tiens peuvent transformer le monde et lui rend[...] la paix, en y faisant régner, avec la vérité, la justic[...] la charité.

De S. Exc. Mgr Durieux, év. d[e] Viviers (31. 12. 36) [(1)]

L'avenir, il est vrai, est incertain. La situati[...] est grave, à l'intérieur et à l'extérieur. Mais [...] gâtons pas la joie de Noël par nos appréhension[...] Dieu n'est-il pas le maître des événements et d[...] cœurs ? Que de fois les pronostics pessimistes ont [...] démentis ! L'an passé, l'affaire d'Ethiopie deva[...] amener infailliblement la guerre : tout s'est arrang[...]

En sera-t-il de même avec la guerre civile esp[...]gnole ? Nul ne peut savoir. Disons, comme Mme E[...]sabeth : « Il n'arrive que ce que Dieu a prévu [...] voulu ou permis. »

Donc confiance. Et continuons à travailler.

(*A suivre.*)

Le miracle. Sa nature, ses lois, ses rapports avec l'ord[...] surnaturel, par le cardinal Lépicier, O. S. M. Traduit [...] Charles Grolleau. — Un vol. 20 × 13 cm. de 374 pag[...] Prix, 25 francs. Desclée de Brouwer et Cie, Paris. 1936.

De Latinorum Sermone Praecepta, par J.Isselé, C. SS. — Un vol. 21 × 14 cm. de 250 pages. Prix, 12 fran[...] Desclée de Brouwer.

L'enfant qui sera prêtre, par Marguerite Baur. — [...] vol. 19 × 12 cm. de 94 pages. Prix, 5 francs. Editi[...] Spes, Paris.

Jésus et l'âme contemporaine, par le R. P. Albert B[...]sières, S. J. — Un vol. 19 × 12 cm. de 264 pages. Pr[...] 10 francs. Editions Spes, Paris.

Les fiancés de Léningrad (mœurs bolchevistes), rom[...] par le R. P. Albert Bessières, S. J. — Un vol. 19 × 12 c[...] de 298 pages. Prix, 10 francs. Editions Spes, Paris.

Sers... ! par le R. P. Albert Bessières, S. J. — [...] vol. 19 × 12 cm. de 256 pages. Prix, 7 fr. 50. Editi[...] Spes, Paris.

---

(1) Cf. *Semaine religieuse de Tarbes* (1. 1. 37) : « Confiance chrétienne. »

(1) Cf. *Semaine religieuse de Viviers* (8. 1. 37).

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse » (Ste Anme), 5, rue Bayard, Paris-8e. — *Le gérant :* L. Vincent.